

**UNIVERSITE LUMIERE LYON 2**

Institut d'Études Politiques de Lyon

# **Morvan, « terre de résistance » : le maquis Socrate en 1944**

**Bertrand LACHAMBRE**

Sous la direction de Monsieur Gilles VERGNON

Séminaire « Histoire politique des XIXe et XXe siècles »

Année universitaire 2015/2016

Jury composé de Messieurs Gilles VERGNON et Bruno BENOIT

Date de soutenance : 2 septembre 2016



# INTRODUCTION

Le choix d'un sujet à étudier en vue de réaliser ce mémoire de recherche fût, pour moi, comme pour la plupart des étudiants, une étape cruciale et difficile dans la mesure où celui-ci doit joindre intérêt personnel et pertinence académique. Après une longue réflexion personnelle, et la consultation de mes proches, ce choix s'est définitivement porté sur l'étude d'un maquis de ma région natale, le Morvan. Une détermination que j'estime portée par deux motivations principales.

La première concerne l'intérêt que j'ai toujours porté à l'étude de la Seconde Guerre Mondiale, en tant qu'événement historique total. La force, de même que le choc et les conséquences engendrés par cette guerre, d'une ampleur mondiale, ont toujours été pour moi une source de questionnements sur notre histoire récente. Ces quelques années noires paraissent à la fois immensément éloignée dans le temps, et pourtant si présentes au quotidien, que ce soit à travers l'étude de ses répercussions sur l'ordre politique international actuel ou bien à travers les différentes commémorations et entretiens de mémoire qu'elles suscitent encore aujourd'hui, plus de soixante-dix années plus tard. L'ensemble de mes suggestions de sujets, au sein de ma réflexion personnelle, était en effet tourné vers la période 1939-1945.

Le choix d'étudier le maquis Socrate, dans la région d'Anost, en Morvan, s'est alors presque naturellement imposé à moi grâce à ma seconde motivation. En effet, mon histoire familiale est intimement liée à l'histoire de ce maquis puisque mon grand-père maternel, Maxime Millet (« MILLET », au maquis, que j'appellerai par la suite MILLET), gendarme à Autun pendant l'Occupation, fût membre du maquis Socrate et combattit les Allemands jusqu'à la Libération d'Autun le 11 septembre 1944.

Etant très proche de lui, choisir d'étudier « son » maquis est pour moi une manière vibrante de pouvoir rendre hommage à lui et à ses compagnons, dont j'entendais, tout jeune, les récits héroïques et les explications simplifiées. Je pense que c'est là ma motivation la plus forte, me permettant de joindre mon intérêt historique pour la Seconde Guerre Mondiale et ma recherche d'une certaine « histoire familiale », très liée à cette terre de Résistance que fût le Morvan.

Il apparaît que cette région morvandelle disposait d'une importance, non pas cruciale, le terme serait fort, mais du moins suffisante dans cette période d'Occupation et

de Résistance allant de 1940 à septembre 1944, date de la libération de la région. Elle sera, par exemple, l'un des points d'ancrage privilégié des forces anglaises SAS et SOE venus soutenir la résistance.

Son emplacement central, entre zone libre et zone occupée, de même que sa position stratégique, en font rapidement un enjeu de contrôle majeur pour l'Occupation comme pour la Résistance, bien que les forces alliées tarderont quelque peu à réaliser l'avantage tactique que la maîtrise du massif représente dans la conduite de la Libération du territoire. Il convient alors ici de présenter – d'une manière aussi synthétique que possible – ce massif granitique et boisé qui sera le cadre spatial de notre étude.

Le Morvan est un massif d'un peu plus de 5000 kilomètres carrés s'étalant à la jonction de quatre départements : la Nièvre, l'Yonne, la Saône-et-Loire et la Côte-d'Or. Le massif est constitué de moyennes montagnes dont les plus hauts sommets sont le Haut-Folin (901 mètres) et le célèbre Mont Beuvray (821 mètres). J'utilise comme délimitation territoriale de référence celle proposée par Jacques Canaud l'Académie du Morvan en 1981<sup>1</sup>.

C'est une terre celtique, dont le nom « Morvan », ou « Morvand » (l'étymologie sera ici simplifiée), évoque grossièrement une « forêt noire » ou « forêt sombre »<sup>2</sup>. Elle est parsemée de vallées sinueuses, de rivières abondantes et de forêts de conifères denses (environ un tiers de la superficie totale du territoire) ; un espace propice à la pêche et à la chasse, mais aussi au flottage du bois qui restera longtemps comme l'un des activités économiques principales de la région. Son climat humide et ses hivers rudes en font un territoire assez inhospitalier, où des compétences manuelles et des connaissances précises sur la faune et flore de la région sont des inévitables de la vie morvandelle.

Le territoire est essentiellement rural, ne disposant que de peu de centres urbains, notamment Avallon, Château-Chinon, Autun et Lormes. La population se répartit dans de petits villages et hameaux, pour la plupart assez isolés.

L'économie locale est surtout primaire, concentrée sur l'agriculture et l'élevage. Le

---

1 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Publication de l'Académie du Morvan, Bulletin n°13, 1981, p.4

2 Pierre-Henri Billy, *Dictionnaire des noms de lieux de la France*, éditions Errance, 2011, p. 389

tissu social est plutôt paysan, bien que le massif recèle de nombreuses propriétés seigneuriales, telles que le fameux château de Bazoches, ancienne demeure du Marquis de Vauban, originaire de la région, ou encore celui de Villemolin, pour ne citer qu'eux. Ces édifices majestueux contrastent souvent avec la rudesse de la vie morvandelle, de ses chaumières et ses fermes froides, dont le confort moderne tardera largement à prendre place .

Le massif sortira progressivement de son isolement à la fin de la guerre, bien que certains hameaux profonds ne soient raccordés à l'eau et à l'électricité qu'à la fin des années 1950. Le Morvan est assez peu densément peuplé, encore aujourd'hui. En 1940, la densité de population moyenne se situe entre 17 et 25 personnes au kilomètre carré. Cela est principalement dû à un fort exode rural qui opère entre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Cet exode a pour conséquence une dispersion de l'habitat, donc un certain isolement du massif et une baisse de sa production économique. Ce facteur sera déterminant pour le développement des maquis dans la région, leur offrant une plus grande discrétion d'action, de mouvement et de renseignement.

Dans la culture populaire, le morvandiaux est représenté comme un individu rural, relativement méfiant à l'égard des étrangers, assez « bourru », parlant son patois mâché et portant les traditionnels sabots de bois. Bien que cette représentation soit quelque peu simple et exhaustive, elle n'est pas si éloignée de la réalité de l'époque. Il ne sera pas rare, par exemple, d'apercevoir des maquisards marcher en sabot dans la neige hivernale, lorsque leur équipement ne leur permettait pas encore de disposer de vrais souliers.

Politiquement, la région est principalement tournée vers le socialisme des années 1930, ayant de l'ensemble plébiscité l'avènement du Front Populaire en 1936<sup>4</sup> (nous verrons par la suite que cette dimension politique trouvera un écho justifié dans notre développement). De plus, le Morvan est une région peu marquée par la religion ce qui explique un profond attachement des habitants aux valeurs républicaines.

Les troupes d'occupation allemandes entrent dans le Morvan à la mi-juin 1940, investissant immédiatement les villages et les routes entre Autun et Château-Chinon (route nationale 78) avant de s'enfoncer plus profondément dans le massif, sans toutefois

---

<sup>3</sup> Joseph Pasquet, *En Morvan*, Editions Montaron, 1967

<sup>4</sup> Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 230

l'occuper totalement. Elles sont tout d'abord ralenties par l'exode des réfugiés descendant du Nord de la France, créant un encombrement surréaliste des voix de transport et de communication, mais finissent par contrôler l'ensemble de l'accès au massif.

Plusieurs centres de commandement allemands s'installent à Nevers, Avallon, Château-Chinon, ainsi que dans de plus petites communes, dans lesquelles commencent les réquisitions. Un bon exemple de récit de l'Occupation serait celui de la commune de Lavault-de-Frétoy, où siégera un temps le maquis Socrate, tel qu'il est raconté par L. Coujard dans une étude de Marcel Vigreux, l'un des grands spécialistes de la résistance morvandelle<sup>5</sup>.

Dans les premiers temps de l'Occupation, les troupes allemandes, se contentent de réquisitions d'espaces et de nourriture, sans exercer de pression trop forte sur les populations. Il se met alors en place dans les villages morvandiaux plusieurs systèmes de marché noir pour faire face à ces réquisitions ainsi qu'aux privations alimentaires imposées par le Régime de Vichy. La situation restera stable jusqu'à la fin de l'année 1942, le moment où les résistants de la première heure commencent à mettre en place des réseaux d'évasion afin de protéger les résistants parisiens et les opposants à Pétain. La mise en place du STO, en février 1943, amène une première fausse des effectifs de la Résistance, et par là même, engendre une intensification de la répression allemande contre les populations.

La mise en place des milices va définitivement scinder la population morvandelle en franges partisanses, en faveur des opposants d'un côté, pour les collaborateurs de l'autre. Il existe, dès les premières heures de l'Occupation, un noyau de résistants morvandiaux qui se chargent de faire transiter des individus en fuite de la zone occupée vers la zone libre (le Morvan étant à la frontière entre ces deux France). Parmi eux, beaucoup de soldats qui, pendant le Débâcle, se réfugient dans les forêts morvandelles, abandonnant armes, uniformes, et parfois identités.

L'objectif ici n'étant pas de dresser un portrait chronologique complet des forces libres entre 1940 et 1944, je me contenterai de montrer que la Résistance morvandelle ne prend une forme organisée et structurée que durant l'année 1942. Les premiers noyaux de résistants se forment, avant d'évoluer vers les premières structures maquisardes courant

---

<sup>5</sup> Marcel Vigreux, *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, 2009, p.13-27

1943. Il existe cependant quelques noyaux d'avant-garde, tel que celui qui formera le maquis Sanglier par la suite, entraîné par Henri Dennes. Le principal maquis du Morvan, et sans doute le plus célèbre, celui de Paul Bernard (« CAMILLE ») et Jean Longhi (« GRANDJEAN »), apparaît dès 1942 et effectue la même année ses premières opérations de sabotage.

Entre la fin de l'année 1943 et le début de l'année 1944, la plupart des maquis fondateurs de la Résistance morvandelle forment leur embryons dans les bois ou les chaumières du massif et de sa région. C'est bien entendu le cas pour Socrate, dont nous évoquerons les détails de la genèse au sein de notre première partie, mais c'est aussi le cas pour la plupart des maquis qui auront un rôle décisif dans la conduite de la libération des villes et villages. Ceux qui survivent à l'hiver 1943-1944 et à la clandestinité formeront par la suite les noyaux durs de commandement de ces maquis, dont les capacités matérielles et effectives ne cesseront de se développer jusqu'en septembre 1944.

La libération de la ville d'Autun, le 11 septembre 1944, marque la fin de l'engagement maquisard dans la région puisqu'à compter de cette date, les effectifs des maquis sont démobilisés : certains regagnent leurs foyers, les autres poursuivent la guerre sous la bannière de l'armée régulière. De ces années de lutte, il reste des noms, des lieux, des événements, une tradition politique, voire une certaine « nostalgie des maquis ».

Le maquis Socrate jouit d'un certain prestige au sein du paysage des maquis morvandiaux, 48 à la Libération. Cette aura, encore importante aujourd'hui dans la mémoire locale, tient tout particulièrement à la figure de son chef, Georges Leyton (« SOCRATE »), comme à celle de ses lieutenants, dont Marcel Gey (« DAREAU »), qui organisa le ravitaillement, aida à la sédentarisation du maquis et mourut sous la torture allemande le 5 juin 1944, ou Joseph Neel, l'adjoint et chauffeur de SOCRATE. De nombreuses stèles et plaques commémoratives entretiennent ce souvenir, dans les communes liées au maquis, à Bussy-en-Morvan, Anost, Cussy, et bien d'autres. Afin de mener à bien ce travail de recherche, il me fallut définir une méthodologie rigoureuse et pertinente, sur la base de plusieurs travaux déjà réalisés sur le sujet. Il se posa tout d'abord la question de l'angle à adopter. La profusion de travaux sur les maquis du Morvan, de Jacques Canaud à Marcel et Jean Vigreux en passant par l'historien et romancier Pierre Ducroc, ont déjà largement – et sans doute possible mieux que je ne pourrais le faire – détaillé avec précision et rigueur les origines, la naissance, le

développement, la démobilisation puis la mémoire des maquis du Morvan.

Je ne peux ainsi avoir décemment la prétention de supposer que le résultat de mes recherches ait apporté un éclat sensiblement nouveau aux analyses précédentes, tant la diversité des informations déjà récoltées me semble impossible à dépasser. Concernant le maquis Socrate, plus particulièrement, je me suis fortement appuyé sur une réédition augmentée de l'ouvrage de Pierre Ducroc qui lui est consacré<sup>6</sup>. Initialement paru en 1984, la qualité du travail de l'auteur a provoqué un afflux chez lui de nombreuses pièces d'archives jusqu'alors inconnues, témoignages, précisions et remises en cause. D'après les catalogues et la consultation des Centres d'archives départementales de Nevers et de Mâcon, peu d'archives pertinentes seraient parvenues après la réédition de 1987.

La proximité de Pierre Ducroc avec les anciens de la Résistance, de même que sa connaissance de l'histoire morvandelle, lui ont permis de réaliser un ouvrage d'histoire largement salué, par les historiens comme par les protagonistes, pour sa fidélité. Il a en effet rencontré la quasi-totalité des témoins encore présents – malheureusement disparus aujourd'hui – et a laissé de ces rencontres un nombre très important de notes et de compte-rendus détaillés.

J'ai eu la chance de pouvoir consulter son fonds d'archives au Musée de la Résistance de Saint-Brisson, sous la bienveillance et les conseils de Madame Aurore Callewaert. Sa documentation impressionnante, résumée méthodiquement et rigoureusement dans son ouvrage, m'ont permis de me faire une idée de la chronologie précise des événements, de les mettre en lien et en perspective, ainsi que de réaliser à quoi ressemblait le camp et la vie du maquis de Georges Leyton. Cette description, sans pour autant prétendre être exhaustive, offre au lecteur un portrait détaillé du maquis en lui-même, mais ne le remplace pas, ou peu, dans un contexte plus large.

Ce supplément d'information, de même que cette contextualisation, est apportée par l'ouvrage de Jacques Canaud consacré à la Résistance en Morvan<sup>7</sup>. L'oeuvre a une dimension plus générale et permet d'insérer l'action et l'organisation du maquis Socrate dans un cadre régional, mettant en évidence les différentes tendances qui entrent en oeuvre tout au long de la chronologie des événements. Cette perspective offre la possibilité de distinguer les spécificités, et les différences, qui opèrent entre Socrate et les

---

6 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit Socrate »*, Centre Imprimerie Avenir, 1987

7 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995

autres maquis, comment il se positionne sur l'échiquier géostratégique, comment se déroule son développement, et ainsi de suite. Son étude me fournit ainsi un cadre théorique sur lequel appuyer mes recherches, tout en me permettant de confronter deux sources d'information.

La distance temporelle entre la rédaction de ce mémoire et les événements étudiés constitue également pour moi un obstacle de taille. Tout d'abord, considérant l'énorme travail réalisé par les historiens sus-cités, il ne reste guère de témoins nouveaux à susciter, et les contemporains de cette époque encore vivants semblent avoir déjà tout renseigné sur le sujet. En choisissant de réaliser des entretiens, je prenais le risque de fonder ma réflexion sur des informations soit déjà exploitées, soit déformées par le temps, voire incorrectes. Il m'a semblé intéressant de m'adresser à Pierre Gey, fils de Marcel Gey et pensionnaire, après le meurtre de son père, du camp de la Rainache afin de m'entretenir avec lui. Cependant, le nombre d'entretiens qu'il a déjà accordé, de même que son âge m'ont laissé supposer que je ne pourrais rien découvrir de plus.

Concernant les témoignages oraux, mon travail s'est donc basé sur des entretiens déjà réalisés, ainsi que sur les archives disponibles au Musée de Saint-Brisson. En revanche, j'ai pu retrouver dans la maison familiale, située à Epiry, près de Corbigny, des archives héritées de Maxime qui me semble pouvoir quelque peu compléter les analyses déjà mentionnées. Parmi elles, plusieurs certificats d'appartenance aux FFI, sa convocation au STO, de même que plusieurs pages manuscrites décrivant son entrée au maquis, les activités du camp de la Rainache, des détails sur les opérations réalisées et sur l'organisation militaire du maquis.

Plus loin dans ces pages, j'ai également trouvé un assez long récit de la Libération d'Autun, à laquelle Maxime a participé, et qui, je le pense, apporteront quelques éléments nouveaux sur cet événement fondamental et salvateur. Plusieurs photos, inédites, des maquisards de Socrate, dans le camp de la Rainache, ont également été retrouvées.

Ce travail de mémoire a ainsi pour but de proposer une analyse de la création et du développement du maquis Socrate au cours de l'année 1944. L'enjeu pour moi fût de déterminer comment ce maquis, dont les effectifs dépasseront les 700 individus en septembre 1944, s'est peu à peu organisé autour d'un « noyau mobilisateur »<sup>8</sup>, structuré,

---

<sup>8</sup> Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 35

inscrit dans une action résistante unifiée et coordonnée ; quels ont été les facteurs principaux de ce développement et pourquoi Socrate reste-t-il dans la mémoire comme l'un des principaux maquis du Morvan. Mon hypothèse peut être ainsi formulée : le passage d'un stade de « noyau mobilisateur » à celui de « maquis de combat » s'est réalisé grâce à plusieurs facteurs précis : le soutien allié de plus en plus important, le tournant symbolique du 6 juin 1944, le plébiscite grandissant de la population et la coordination des unités maquisardes. Pour ce faire, j'ai choisi d'étudier la chronologie du maquis sur l'année 1944, de sa genèse en tant qu'entité de Résistance jusqu'à sa formation en véritable entité combattante. La première partie de ce mémoire sera consacré à la création du maquis. La deuxième partie quant à elle, s'attachera à décrire et expliquer l'organisation, interne et externe, du maquis de Georges Leyton. Dans une troisième partie, il sera question du maquis au combat, du détail et du bilan de ses opérations et capacités. Enfin, dans une quatrième partie, l'accent sera porté sur la mémoire de SOCRATE et de son maquis et des questionnements qu'une telle mémoire suscite.

## **PARTIE I : LA GENESE DU MAQUIS SOCRATE**

Cette première partie se propose de présenter les conditions de création et les origines de la formation du maquis Socrate. L'objectif de ce développement est de mettre en évidence les facteurs ayant permis à SOCRATE d'édifier un maquis, certes modeste à ses débuts, mais porte en lui les germes d'une actions résistante beaucoup plus développée et qui s'insèrera rapidement dans le tissu maquisard morvandiaux comme unité importante. Il s'agit ici de comprendre le rôle de la figure, bien évidemment centrale, de Georges Leyton, mais aussi les conditions matérielles et contextuelles de la formation de son maquis.

Je décrirai également le rôle du « noyau mobilisateur » crée autour de SOCRATE et de quelques autres, ainsi que les difficultés rencontrées dans les premiers mois de l'année 1944 pour SOCRATE et ses hommes. Cela me servira à poser et expliquer les facteurs lui permettant de se transformer en maquis de combat plus tard dans la même année, de même que d'en déterminer les obstacles. Ces éléments premiers posent les bases d'une action résistante coordonnée et offre une explication quant au renversement de l'avantage militaire, en faveur des maquisards, à l'été 1944.

## 1.1 *Georges Leyton dit SOCRATE*

### 1.1.1 Biographie

Georges Leyton est né le 12 Août 1912 à Montmorency (Seine-et-Oise). Il perd son père lors de la Première Guerre Mondiale, en 1917, et devient alors pupille de la nation<sup>9</sup>. Il s'engage dans l'armée en 1931, à 19 ans. Il épouse par la suite Marie-Reine Savaete, avec qui il a une fille, Colette, en 1939. Au moment de la Débâcle, en 1940, Georges Leyton est un jeune aspirant aux idées patriotiques bien arrêtées. Il ne supporte pas la défaite et s'installe la même année dans le village de Saint-Benin-Des-Bois où il commence une carrière de Garde des Eaux et Forêts<sup>10</sup>.

Des différents écrits et témoignages disponibles sur le caractère de Georges Leyton, il transparait une attitude très militaire, stricte, mais non dénuée de sensibilité, d'intelligence, de recul et de dévotion. Il savait cependant se montrer implacable et possédait une certaine vision de ce que devait être la « justice des maquis ». Politiquement, SOCRATE tenait à ne donner aucune étiquette à son maquis et ses convictions personnelles restent pour le moins mystérieuses. L'engagement de son maquis au sein de Libération-Nord et de l'ORA et sa conduite, tout au long de l'année 1944, laissent supposer une conscience politique à cheval entre socialisme et patriotisme.

### 1.1.2 Le Garde des Eaux et Forêt

Sa prise de fonction à ce poste, en mai 1939, revêt une importance cruciale dans l'entrée en résistance de Georges Leyton. Cela lui permet tout d'abord d'accroître sa connaissance de la région et de ses ressources naturelles. De plus, cela lui confère une certaine liberté de mouvement et donc une clandestinité bienvenue dans ces premières heures de la Résistance morvandelle, en échappant à la surveillance allemande. Il conservera ce poste jusqu'en 1944.

Deux autres chefs de maquis sont également garde-forestiers : PIERCY, à Dornecy, fondateur du maquis Lagneau (qui fusionnera plus tard avec le maquis Le Loup), et Louis Leberger (« MAURICE »), fondateur du maquis Maurice (ou maquis de Saint-Prix) dans

---

<sup>9</sup> Biographie de Georges Leyton, Archives de l'ARORM, R 217 4

<sup>10</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, Centre Imprimerie Avenir, 1987, p.39

les environs d'Autun<sup>11</sup>. Dans les trois cas, ces hommes garderont leur poste aussi longtemps que possible, cela représentant un avantage considérable, si ce n'est une véritable couverture, lors de la période de gestation des maquis<sup>12</sup>.

Jacques Canaud rapporte également que ces facilités sont accordées par le chef du service en question, Léon Magnard<sup>13</sup>. Celui-ci, vétéran de la Grande Guerre, avait préféré mener une « résistance de bureau » pour couvrir ses gardes. Resté à Autun, il fût arrêté en 1944, condamné, puis exécuté. Son adjoint, Maurice Leberger, prendra immédiatement le maquis pour aider les soldats en place.

### 1.1.3 Le patriote et chef de maquis

Déçu par la Débâcle, Georges Leyton envisage dès 1940 de s'impliquer dans la résistance locale. Son épouse, Marie-Reine Savaete, évoque : « Très marqué par la défaite et l'occupation de notre pays, il était déjà décidé à résister. En ce qui concerne nos activités qui ont abouti à la formation du maquis Socrate, c'est en plein accord entre nous deux qui partageons le même idéal de la « France Libre » que nous avons pris ensemble la décision de faire tout ce qui était en notre pouvoir pour nous opposer à cette situation»<sup>13</sup>. Georges Leyton s'engage donc, avec l'aide et le soutien de Marie-Reine, dès 1940 dans la résistance, et profitant de sa liberté de mouvement, s'adonne à échanger des renseignements entre les premiers résistants.

Georges Leyton possède une formation militaire, étant sous-lieutenant en 1939<sup>14</sup>. Sa connaissance des techniques de combat et des techniques de l'information en feront un chef de maquis respecté et apprécié, reconnu pour sa ferveur et son engagement total pour son pays. Cela lui permet aussi d'entrer en contact avec différents membres de la résistance active, le responsable FTP Roland Champenier, par exemple<sup>15</sup>, et de se proposer comme guide pour les opposants, en 1942, qui souhaitent gagner les rangs du maquis Camille, à Plainefas. Son dévouement le presse peu à peu de former son propre maquis. Pierre Ducroc écrit à ce propos : « Il ne peut rester étranger à la fièvre qu'il sent monter tout autour de lui. Son choix est déjà fait. Il ne manque plus que l'étincelle qui le

---

11 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 129

12 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA 1987, p.44

13 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 129

13 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 39

14 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 129

15 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p.44

fera basculer dans la clandestinité »<sup>16</sup>. C'est ce qu'il fait dès mars 1944.

## 1.2 *La formation du maquis Socrate*

### 1.2.1 Premiers liens entre Socrate et la résistance régionale

Dans sa maison de Saint-Benin-Des-Bois, dans le hameau de La Croix, Georges Leyton organise plusieurs réunions clandestines. Celles-ci aboutiront par la suite à prendre définitivement part à la résistance active, ou plutôt « militaire ». S'y joignent Jean Longhi (« GRANDJEAN »), Roland Champenier, GILLES et Jean Portheault<sup>17</sup>. La maison fait office de lieu de réunion, mais aussi de refuge pour les « résistants en transit ».

En utilisant la grange de la maison de La Croix, les Leyton pouvait accueillir, dans une discrétion rudimentaire mais suffisante, plusieurs personnes dont quelques aviateurs anglais (leur nombre et leur date d'arrivée ne sont précisés nulle part) cherchant vraisemblablement à rejoindre le camp du maquis Camille. Ce rôle de « zone de transit » permet à Socrate d'entrer plus facilement en contact avec les membres de la résistance active.

Après de longs mois de réflexion, et beaucoup de concertation avec Paul Bernard (« CAMILLE ») et Jean Longi, Georges Leyton se rend chez chez André-Charles Gautheron à Saint-Saulge<sup>18</sup>, où il prend définitivement le nom de « SOCRATE ». Pierre Ducroc nous dit que c'était en réalité le mot de passe utilisé en prévention de chaque réunion. Il mentionne d'ailleurs que deux autres « SOCRATE » prirent partie dans la résistance régionale (Lucien Rachet et Jacques Pactus). La décision est prise d'établir un premier camp, mais l'emplacement du lieu reste encore indéfini.

### 1.2.2 Le « noyau mobilisateur »

Le premier camp est finalement installé en novembre 1943 à Four-Vieux (voir annexe), à côté de la ferme de Monsieur Nicolas, un sympathisant. Il se situe à environ trois kilomètres de la maison des Leyton. Les premiers maquisards présents sont : Auguste et Camille Couture (de La Machine), Roger Duval et Robert Seurre (d'Ouroux) et Maurice Perceau (de Rouy). SOCRATE conserve son emploi et peut ainsi rester chez lui sans être inquiété par ses déplacements réguliers. Il est homologué comme formation de

<sup>16</sup> Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 42

<sup>17</sup> Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 40

<sup>18</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 42

la résistance à compter du 1er novembre 1943.

Nous pouvons ici remarquer que Jacques Canaud considère que, pour les maquis du Morvan, il opère une transition d'un état de « noyau mobilisateur » vers celui de « maquis refuge » bien plus tôt dans l'année 1943, entre le 16 février et juin 1943. Cette étape, certes progressive, n'arrivera que plus tard pour SOCRATE, qui ne comptera en mars 1944, soit cinq mois après sa formation, que 15 maquisards de plus<sup>19</sup>. En revanche, une entrevue avec Charles Leblond (« GEO »), responsable régional FTP en janvier 1944, va lui permettre de recevoir l'appui de six hommes FTP venus de Nevers les rejoindre au camp de Four-Vieux à la mi-février.

Ceux-ci sont : Robert « LUTHER » et Roger « LAROUSSE » Lapostolle, André Desvignes (« LA VOITURE »), Albert Olivier, TONNELIER et Raymond Tauveron (« TATAVE »)<sup>20</sup>. Le nombre des maquisards passe donc de cinq à onze. A la mi-mars 1944, Jacques Bertin installe un petit groupe semblable dans les bois de Mauboux, à proximité du camp de Four-Vieux. SOCRATE et lui se rencontre et fusionne immédiatement ; les maquisards de SOCRATE se déplacent dans les bois de Mauboux<sup>21</sup>. SOCRATE prend la tête du maquis qui compte désormais 19 maquisards.

## 1.3 *Les conditions de vie pendant l'hiver 1943-1944*

### 1.3.1 Un hiver particulièrement rude

L'hiver de cette année est décrit, à la fois par Pierre Ducroc et par Jacques Canaud comme ayant été très contraignant pour le développement des maquis. Le Morvan étant un massif de moyennes montagnes, ses hivers sont généralement longs, sombres et très froids. La neige recouvre les pistes, chemins et routes, ce qui est un obstacle considérable pour les déplacements fréquents des maquisards. De plus, ceux-ci ne disposent que d'un équipement rudimentaire peu adapté à de longues marches dans le froid.

La question de l'hébergement apparaît alors très vite comme primordiale. Ne disposant pas encore de la main d'oeuvre et du matériel nécessaire à la construction de baraquement, les maquisards se contentent d'un camp sommaire dans la grange abandonnée de Monsieur Nicolas. Ces conditions de vie pénibles sont le quotidien de

---

19 Registre des effectifs du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

20 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 44

21 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 46

l'ensemble des maquisards sur cette période, mais elle présente un avantage : une mobilité rapide en cas d'attaque allemande, sur dénonciation ou repérage.

### 1.3.2 Le problème du ravitaillement

Nourrir le maquis constituait le second enjeu majeur pour SOCRATE, ce qui n'était pas une mince affaire. Les restrictions imposées par l'Occupation, de même que les réquisitions, fréquentes dans cette région agricole, rendaient difficile le ravitaillement des maquisards. L'apport en nourriture de la famille Nicolas, qui produisait elle-même ses biens alimentaires, comme pour une bonne partie de la population morvandelle, aidait grandement les hommes sans toutefois réellement suffire.

Jacques Canaud nous évoque ce problème :

*« Les pommes de terre et les haricots, cuits parfois dans d'anciens fourneaux à cochons récupérés ou réquisitionnés dans des fermes, constituaient les bases de l'alimentation. Un jambon récupéré par-ci par-là chez un fermier compréhensif permettait de temps en temps d'améliorer l'ordinaire.. On vit péniblement au jour le jour, d'autant plus que les maquis n'ont évidemment aucun moyen de conserver la nourriture ».*<sup>22</sup>

## 1.4 Les liens avec la population locale

### 1.4.1 Morvandiaux et maquisards

Bien que la population soit – et cela s'entend – extrêmement méfiante, voire effrayée, par l'occupant allemand, il apparaît que dans le Morvan, même en 1943, la population se révèle « hésitante »<sup>23</sup> envers ces maquisards de plus en plus visibles. Le danger que représente toute aide apportée à la Résistance est bien sûr très dissuasif, mais de moins en moins insurmontable. L'arrivée en 1943 de Hans Krüger, capitaine de la Sipo dans la Nièvre (l'un des responsables de la « Shoah par balles », à l'est) annonce des représailles violentes contre tous les sympathisants de la Résistance. La multiplication, dans la région comme ailleurs, des exactions allemandes contre la population civile intensifie peu à peu le soutien de la population aux maquisards.

---

<sup>22</sup> Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 176

<sup>23</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 33

## 1.4.2 Solidarité entre civils et combattants

L'agressivité des troupes d'occupation allant en augmentant, la popularité et l'aide apportée aux maquis se fait de plus en plus dense et volontaire. Cette solidarité sera encore plus intense après l'euphorie de juin 1944, mais pour l'heure, consiste en de petits ravitaillements ponctuels et bienveillants, ainsi que de la transmission d'informations ou la récupération de renseignements. Celle-ci naît de la nécessité pour le maquis de s'installer à proximité d'un village. La coopération est donc souhaitable, sinon obligatoire. Cela aurait vraisemblablement été plus difficilement faisable si les effectifs maquisards n'avaient pas été essentiellement morvandiaux. Le charisme de SOCRATE a aussi facilité les choses.

SOCRATE a donc, et ce dès les premiers temps de son maquis, bénéficié de l'aide soutenue de plusieurs fermiers (dont Monsieur Nicolas, nous l'avons vu), mais aussi de commerçants de la région de Prémery. On y retrouve un boucher, Louis Demarigny, un équarrisseur, Adrien Leveque, un épicier, Joseph Bourdeau, et même un dentiste, Monsieur Gagnard<sup>24</sup>. Cette solidarité, en revanche, ne se réalise pas sans quelques difficultés ni inconvénients. Tout d'abord, cette (relative) promiscuité et complicité entre maquisards et villageois peuvent laisser filer des informations indiscrettes et ainsi conduire à des arrestations. Le problème du bavardage est pris très au sérieux, comme le démontre une note, datée du 27 août 1944 du Commandement FFI de la Nièvre invitant les maquisards et la population à la discrétion la plus totale<sup>25</sup>.

Force est de remarquer que la solidarité ne s'exerce pas seulement dans un sens, mais dans l'autre également. Cela concerne notamment la question des réquisitions. Dans cette région agricole, et d'autant plus centrale et contrôlée, les réquisitions par les allemands commencent dès les premiers jours de l'Occupation. Plusieurs groupes de maquisards commencent tôt à entraver ces réquisitions, récupérant parfois, et de plus en plus, une part pour son propre ravitaillement. C'est le cas par exemple de SOCRATE qui récupère, une fois installé à Anost, plusieurs veaux destinés aux allemands sur la place du village<sup>26</sup>. Pour conclure je citerai un court extrait d'un article d'Henri Michel : « La conclusion qui s'impose est que tout maquis, même financé par l'administration clandestine, devait en définitive vivre souvent, sinon toujours sur le pays, ce qui n'allait

---

24 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 40

25 Avis à la population du colonel Roche, cité par Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, pp. 248-249

26 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 243

pas sans mal.. »<sup>27</sup>

## 1.5 *L'errance et les difficultés d'avant juin 1944*

### 1.5.1 Le nomadisme de Socrate

Les premiers mois d'activité de Socrate sont notamment marqués par un fort nomadisme, les maquisards étant obligés de se déplacer constamment face aux harcèlements allemands, aux dénonciations, ou encore du fait de la contrainte du ravitaillement. Le maquis Socrate aura huit installations différentes sur l'année 1944.

C'est tout particulièrement en avril et en mai 1944 que Socrate, subissant la pression allemande du fait de ses activités de sabotage et de ses opérations, se déplace entre les bois de Mauboux et la forêt de la Rainache, vers le village d'Anost. Fin avril, Socrate se déplace vers le nord, jusqu'à l'étang du Merle, puis vers le sud, à Bois Château, et enfin jusqu'à Champvert, où il trouve refuge dans la ferme des Couture. Le 2 mai 1944, le groupe entre en Morvan, dans la forêt de Montarnu, à Prés-Moreau. Il se rend successivement dans les communes de Lavault-De-Frétoy, puis de Ménessaire (forêt de Patuet), puis enfin en Rainache, entre Anost et Bussy sur les conseils de Marcel Gey (« DAREAU »)<sup>28</sup>. Se déplacement se réalise à cheval entre plusieurs départements : la Saône-et-Loire, la Nièvre, et la Côte-d'Or.

Entre février et juin 1944, le groupe Socrate a donc rejoint le massif morvandiaux en allant continuellement vers l'est. Le trajet de Champvert à Prés-Moreau se déroulera en camion, tandis que le reste de l'itinéraire sera réalisé à pied<sup>29</sup>. Sur les conseils de Marcel Gey (« DAREAU »), le groupe finira par s'installer définitivement dans ce que l'on appellera par la suite le « camp de la Rainache », situé dans la forêt épaisse qui sépare les communes de Lavault-De-Frétoy et d'Anost.

### 1.5.2 Les harcèlements d'Avril 1944

Le mois d'avril 1944 sera particulièrement difficile pour le maquis Socrate, du point de vue militaire. La région de Prémery, dont font partie les bois de Mauboux, devient un centre de tension dans le département à la suite de plusieurs réquisitions et sabotages

---

<sup>27</sup> Henri Michel, *Maquis et maquis*, Revue d'histoire de la Seconde Guerre Mondiale, n°49, p.

<sup>28</sup> Voir annexe

<sup>29</sup> Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 51

maquisards. Pour mettre fin à ce maquis, environ 300 allemands pénètrent le 11 avril dans les bois et brûlent la ferme de Mauboux. Les maquisards ayant eût le temps de disparaître, ils ne concèdent qu'une perte, MARCONNET, arrêté, mais les propriétaires des fermes de Four-Vieux (Monsieur Nicolas) et de Mauboux sont exécutés. Le groupe Socrate se réfugie alors dans la ferme tenue par Paul Couture (le père de Auguste et Camille), à Fond-Judas, près de Champ-Vert. Suite à une délation supposée, la ferme est attaquée le 30 avril, vers sept heure du matin, par les troupes allemandes<sup>30</sup>. Il en résulte la destruction totale de la ferme, le déplacement, in extremis, des hommes de Socrate vers le hameau de Biches, ainsi que le meurtre de Paul Couture. Aussi, cette vaste opération lancée contre le maquis Socrate pourrait avoir plusieurs origines. Tout d'abord, les arrestations le 26 avril 1944 de cinq maquisards de Socrate à Nevers, alors que ceux-ci tentait de faire libérer MARCONNET (dont Jacques Bertin, Deboeuf, FROMION, BLANC et Maurice Perceau)<sup>31</sup>. Les cinq hommes furent envoyés à la prison de Riom et déportés vers Dachau (seuls Jacques Bertin et BLANC en reviendront).

André Desvignes fût également arrêté puis torturé le 29 avril, à Alluy, alors qu'il menait une opération de réquisition contre un bureau de tabac. On peut supposer qu'il ait pu avouer sous la torture l'emplacement du camp de SOCRATE. Mais Pierre Ducroc évoque une autre hypothèse, celle de la trahison d'un maquisard, Albert Olivier, qui déserta le camp peu avant les événements et prit part ensuite à la milice de façon active<sup>32</sup>.

Enfin, le 2 mai 1944, SOCRATE et ses hommes se déplacent jusqu'en forêt de Montarnu. Ils capturent, aux alentours du nouveau camp, un interprète et un soldat allemands partis en repérage en vue d'une nouvelle attaque allemande (l'emplacement du camp avait été donné par un milicien d'Arleuf, une petite commune au nord de la forêt, traversée par la Route Nationale 78). Le soldat est blessé, mais parvient à s'enfuir. L'interprète est lui capturé et informe le maquis d'une attaque prévue pour le lendemain, avant d'être exécuté. Effectivement, l'attaque est lancée le 3 mai 1944. SOCRATE évacue ses hommes mais reste en place avec cinq d'entre eux afin d'attendre un groupe parti en mission. Lorsque le contact eût lieu, Socrate résiste et fini par s'enfuir avec trois de ses hommes. Henri Chanot fût tué ainsi que Auguste Couture, qui tua neuf allemands avant

---

30 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, pp. 56-62

31 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 55

32 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 61

d'être arrêté, torturé, puis enfin abattu<sup>33</sup>. En représailles, SOCRATE lance une opération contre le milicien d'Arleuf qui, après avoir blessé un maquisard par balle, parvient à s'échapper.

Ces événements d'Avril mettent bien en exergue la fragilité du groupe de SOCRATE, qui ne compte toujours que 27 éléments<sup>34</sup>. Disposant d'un armement hétéroclite et insuffisant, le maquis doit continuer à survivre en adoptant une stratégie défensive, mobile et surtout prudente, qui se renforcera encore au cours du mois de mai.

## 1.6 *Le mois de mai 1944*

### 1.6.1 L'épisode de Vente-Rouge

Le groupe est à présent installé au Bois des Corvées, près de Bussy-En-Morvan. Originaire du village, c'est à ce moment que Marcel Gey (« DAREAU ») propose son aide au maquis, qu'il invite à rejoindre le futur camp de la Rainache, un endroit beaucoup stratégique. Mais les arrestations s'enchaînent rapidement. Marcel Deschaumes est arrêté à La Machine (il était agent de liaison pour SOCRATE, la date de cette arrestation reste inconnue) ; SOCRATE échappe de peu à une arrestation à Anost le 19 mai 1944. Les allemands arrêtent cinq civils présents dans l'hôtel Guyard, sur une dénonciation de deux femmes du bourg. Les membres de la cellule communiste de Bussy sont également capturés. En revanche, le maquis reçoit l'arrivée d'un nouveau groupe venu de La Machine, comprenant six hommes<sup>35</sup>.

Cela contraint le groupe à maintenir une mobilité constante. Deux désertions à la mi-mai (CORNU et CHARLEUX) renforce les suspicions de SOCRATE, qui se déplace désormais entre les trois départements précédemment cités, ne pouvant risquer de retourner dans la plaine, qui le laisserait à découvert. Il trouve alors refuge avec ses hommes dans la maison Régnier, près de la ferme de la famille Duc, à Vente-Rouge (voir annexe), le 22 mai 1944<sup>36</sup>. Cette maison abandonnée permet aux hommes du groupe de regagner quelques forces après les longues journées de marche qu'ils venaient

---

33 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 68

34 Registre des effectifs du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

35 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 75

36 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 88

d'accomplir. Le 23 mai, Maurice et Paul Duc, les frères aînés de la famille, viennent avertir SOCRATE que des camions allemands se dirigent dans leur direction.

Le 25 mai, alors que SOCRATE a déjà fuit, 150 soldats allemands menés par Krüger, arrivent à Vente-Rouge. Après la fouille minutieuse de la maison Régnier, ils sont persuadés qu'un groupe de maquisards siégeait ici il y a peu. Ils interrogèrent les frères Duc, de manière violente, mais sans succès. Ils brûlèrent par la suite leur ferme, tout en emportant l'essentiel de leur élevage. SOCRATE échappa ce jour de peu à une terrible défaite qui aurait pu lui coûter son existence. Les témoignages des Frères Duc, analysés par Marcel Vigreux, sont très éclairants à ce sujet<sup>37</sup>.

### 1.6.2 Le déplacement à Ménessaire

Après Vente-Rouge, SOCRATE s'engage sur le route de Ménessaire (voir annexe n°2) et fait halte dans la forêt de Patuet. Trois nouvelles recrues arrivent de Saint-Saulge : Robert Becherot (« LA GLOBULE »), Louis Garnier (« TITI ») et Van Der Seller (« L'EPICIER »), mais un maquisard meurt dans une attaque allemande le 28 mai. Les effectifs augmentent ainsi petit à petit pour atteindre le nombre de 37 au 5 juin 1944<sup>38</sup>. Il se déplace ensuite, par prudence, à la « Pâture des Coeurs, au dessus de Patuet, puis dans les bois de l'Avers du Nu, au fond d'une vallée encaissée, non loin de la commune de Moux »<sup>39</sup>. Après un énième déplacement, ils passent deux nuits dans les bois de Joux<sup>40</sup>. Le groupe finit par suivre les conseils de « DAREAU » et s'installe définitivement entre Lavault-De-Frétoy et Bussy, le 30 mai 1944<sup>41</sup>.

## 1.7 Conclusion de la première partie

Nous avons donc, à la fin de mai 1944, un maquis peu dense, faiblement armé et épuisé par deux mois de mobilité dangereuse dans les vallées morvandelles, à la suite d'un hiver long et rigoureux qui a visiblement affaibli les corps, sans avoir pour autant étioilé la détermination du groupe. Il a cependant opéré une première transformation : d'un

<sup>37</sup> Marcel Vigreux, *Un exemple de représailles allemandes en Morvanx : le pillage et l'incendie de Vente-Rouge le 25 mai 1944*, ARORM, 2009, pp. 29-39

<sup>38</sup> Registre des effectifs du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

<sup>39</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 100

<sup>40</sup> Témoignage de Pierre Gey, recueilli par Jean-Pierre Renault, *Vents du Morvan*, n°56, 2015, p.48

<sup>41</sup> Résumé chronologique des opérations du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

« noyau mobilisateur », le maquis devient désormais une unité combattante (reconnue comme telle depuis le 26 avril 1944<sup>42</sup>).

Bien qu'il n'entreprend pas encore de réelle action militaire, le maquis SOCRATE se prépare à cette nécessité : sédentarisation du maquis, réception du premier parachutage allié (18 mai 1944<sup>43</sup>), développement des relations avec les maquis voisins et la résistance régionale, soutien de plus en plus tangible de la population, etc. Ces conditions annoncent la mise en place d'une véritable structure de combat dans la région d'Anost, organisée, disciplinée, et bientôt prête à prendre l'ascendant offensif. C'est une période où le charisme et l'attraction de SOCRATE s'intensifient, lui accordant la faveur de la population.

## **PARTIE II : L'ORGANISATION DU MAQUIS**

Cette seconde partie a pour objectif de déterminer quelles furent les traits et caractéristiques du maquis Socrate au long de l'année 1944. Il y sera étudié son commandement, ses effectifs, les détails du camp de la Rainache de même que les relations en Socrate et la résistance régionale, les autres maquis, ainsi que les forces inter-alliées. Cela permettra de mettre en évidence comment le groupe Socrate s'est développé après sa « phase de gestation », et ce jusqu'à sa démobilisation en septembre 1944.

Pour ce faire, je m'appuierai sur les fonds d'archives disponibles au Musée de la Résistance de Saint-Brisson (gérés par l'ARORM), consacrés au maquis Socrate<sup>44</sup>. J'ai pu, à l'occasion de plusieurs visites à la Maison du Parc, consulter les registres d'effectifs, états nominatifs des officiers et résumés des opérations du maquis Socrate pour l'ensemble de l'année 1944. Ceux-ci, accompagnés de nombreux témoignages accumulés au fil du temps, offrent une vision assez claire de ce à quoi ressemblait, de manière aussi concrète que possible, la formation de Georges Leyton sur ses quelques mois d'activité. Il apparaît clairement aussi plusieurs tendances, ou « phases », dans le développement de Socrate, comme dans le développement de pratiquement tous les maquis de la région, et ce de manière parallèle. Je tâcherai de les décrire au mieux dans le développement suivant.

---

42 Documents réunis par Joseph Neel, Bulletin officiel partie permanente, n°20 du 14 mai 1956, 17 juillet 1980, ARORM, R217 2

43 Résumé chronologique des opérations du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

44 Fonds d'archives R 217 et I 4 14, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM

Le récit de la vie maquisarde a été l'objet de nombreux travaux, publics ou universitaires. Je me référerai ici une fois de plus au travail de Jacques Canaud qui a su décrire, je le pense, la vie et le rôle de ces résistants avec beaucoup de précision et de richesse. L'ouvrage, largement précédemment citée, de Pierre Ducroc me servira de point d'appui chronologique afin de produire une synthèse de la structure du maquis Socrate aussi pertinente qu'historique. L'hypothèse est que le maquis Socrate évolue de manière progressive vers un « maquis de combat », et surtout que cette évolution est permise, sinon encouragée, par les facteurs contextuels cités en introduction : le soutien allié de plus en plus important, le tournant symbolique du 6 juin 1944, le plébiscite grandissant de la population et la coordination progressive des unités maquisardes.

## 2.1 *Présentation générale de l'organisation de Socrate*

### 2.1.1 Un rôle essentiel : le chef du maquis

La plupart des historiens travaillant, ou ayant travaillé, sur le phénomène des maquis reconnaît l'importance, pour la survie et la stabilité du groupe, centrale du chef, dont le charisme entretient la motivation des hommes et permet d'obtenir certains avantages<sup>45</sup>. Jacques Canaud le note dans son ouvrage : « Le prestige d'un maquis est directement lié au prestige et à l'efficacité de son chef »<sup>46</sup>. La dimension symbolique du nom du groupe, reprenant celui du pseudonyme de son chef, accroît cette attraction, qui invite parfois même certains maquisards d'autres groupes à rejoindre SOCRATE simplement pour son prestige. Pour cause, les troupes d'occupation allemandes, que l'activité et le nombre grandissants des maquis inquiètent de plus en plus, offrent des primes très élevées pour ces chefs de maquis, jusqu'à 250 000 francs<sup>47</sup>.

Cette « réputation », particulièrement forte et attractive pour SOCRATE, favorise inévitablement le développement du maquis, à condition que le chef ne soit pas tué au combat, ou pire, capturé. Cela met en évidence le double tranchant de cette centralisation de l'importance du chef. Le maquis étant façonné par le caractère de son chef, qui lui en est à l'origine, sa disparition peut provoquer de graves instabilités. Lors de la mort de SOCRATE, le 10 août 1944 (dont nous reparlerons plus en avant dans ce travail), son

---

<sup>45</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 80

<sup>46</sup> Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 89

<sup>47</sup> Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 89

successeur Raymond Piella (« DEDE ») eût quelques difficultés à imposer son autorité, pourtant légitime, sur les quelques centaines d'individus qui composaient alors le maquis. Son ancienneté dans le maquis, sa force de caractère et son dévouement infaillible pour SOCRATE lui ont tout même permit d'asseoir son autorité sur le groupe.

L'ensemble des témoignages concernant Georges Leyton le représente comme un chef valeureux, dévoué pour ses hommes et soucieux de la population ; mais également un grand soldat et un homme de convictions. Il est vrai que son autorité ne fût jamais contestée auprès de son maquis. Sa mort au cours d'un accrochage avec un convoi allemand à un mois de la libération, a laissé de lui une image presque légendaire parmi les chefs de maquis morvandiaux.

### 2.1.2 Le camp de la Rainache

Le choix de l'emplacement d'un camp définitif impose plusieurs conditions aux maquisards : il doit être suffisamment caché pour ne pas attirer l'attention ni se faire repérer lors du survol d'un avion ennemi, il doit disposer d'une source ou d'un cours d'eau à proximité, d'un terrain dégagé pour recevoir les parachutages et doit enfin permettre l'édification de baraquements en dur pour héberger les habitants du camp. Les indications de Marcel Gey à SOCRATE concernant l'emplacement de la Rainache semble répondre à ces critères et l'installation se déroule ainsi début juin<sup>48</sup>.

La Rainache est située entre Anost et Lavault-De-Frétoy, à environ cinq kilomètres d'Anost. Il présente l'avantage d'être situé près de la Route Nationale 78 (RN 78) reliant Autun à Château-Chinon. Je décrirai plus en avant l'importance stratégique de cette route qui sera continuellement attaquée et surveillée par les maquisards de SOCRATE. Il est également près de l'emplacement de l'état-major départemental de la Nièvre, installé à la mi-juin, sous le commandement du Colonel Roche, entre Coeuzon et Ouroux-En-Morvan. Bien que la Rainache restera jusqu'à la Libération l'emplacement fixe de SOCRATE, ce dernier déménagera son quartier général, pour plus de sécurité, à Miens (environ quatre kilomètres du bourg d'Anost).

Le camp est situé entre la Rainache et l'un de ses bras (voire annexe n°3). Le baraquement de SOCRATE est disposé au centre, à égal distance de son centre de

---

<sup>48</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 124

réunion, du baraquement de ses adjoints, de l'infirmerie, des cuisines et des stocks d'armes et du ravitaillement. La Rainache est traversée, au sud, par un pont dont la route prolongeante dirige vers Anost et vers le parc automobile que le maquis entretiendra par la suite. De l'autre côté du cours d'eau se situent également les baraquements des différentes sections qui composeront petit à petit les effectifs.

Un autre bras de la Rainache, un ruisseau menant vers les Brenots accueillera par la suite sur ses bords une antenne anglaise destinée à communiquer directement avec Londres. Plusieurs compagnies y séjourneront également peu de temps avant la Libération d'Autun. Une fois le camp installé, SOCRATE et son groupe peuvent commencer à envisager les opérations futures tout en sécurisant ces installations.

### 2.1.3 La hiérarchie chez Socrate

Nous l'avons vu précédemment, l'essentiel du pouvoir chez Socrate est concentré dans les mains de Georges Leyton. Celui délègue en revanche une large partie de ses responsabilités à ses adjoints : Jean Zelbat, Jean Portheault, Marcel Gey, Raymond Piella, Lucien Juglas (trésorerie) et Louis Fugier (responsable du parc automobile). Au fur et à mesure que les effectifs augmentent, le maquis se divise en compagnies (7 au 31 août 1944, dont une de gendarmes et une de santé, dirigée par le chirurgien Alec Prochiantz (« MARTELL »)), comprenant chacune trois sections de combat (une section de combat correspondant à trois groupes de douze hommes)<sup>49</sup>.

Jean Portheault fût tué le 22 juin 1944 et remplacé par Jean Zelbat ; Marcel Gey fût arrêté le 5 juin et fusillé le 6 au cours d'un piège tendu par Hans Krüger et des miliciens de la région (son corps fût retrouvé abandonné dans un fossé dans la commune de Saint-Hilaire-en-Morvan). Le détail du commandement des compagnies et sections est disponible (annexe n°5)<sup>50</sup>. Une section d'engins et d'artificiers de la 3ème compagnie, commandée par le Sergent-chef DEMORTIERE, verra le jour dès le début août 1944, signe de l'étoffement militaire et matériel du maquis. Le parc automobile commandé par Louis Fugier fût aussi d'un apport précieux aux maquisards tout au long de l'été 1944.

L'héritage militaire de la carrière de SOCRATE joue évidemment pour beaucoup

---

<sup>49</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 202

<sup>50</sup> États nominatifs des officiers pour le maquis Socrate, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM, R 217 5

dans l'évolution qu'opère le maquis vers une unité de combat structurée et organisée. L'encadrement des maquisards est assurée exclusivement par les hommes de confiance du chef qui, bien qu'aimant nouer une complicité et exercer une bienveillance sur ses camarades, assure une discipline stricte, à laquelle une dérogation peut coûter relativement cher au fautif. J'évoquerai cette question de la discipline plus loin dans ce développement. Toujours est-il que SOCRATE est un chef respecté, peut-être légèrement craint, comme laisse supposer ce témoignage anonyme : « LEYTON était un pur, et il ne souffrait pas la compromission. Il ne pouvait pas supporter la trahison, l'injustice, la délation, et ses sentiments, exacerbés par le climat troublé de l'époque, le poussèrent parfois à des actions subites et dures »<sup>51</sup>.

#### 2.1.4 Les communes environnantes (Anost, Lavault-De-Frétoy et Bussy-En-Morvan)

Chaque maquis – et ceci n'est pas limitable aux maquis du Morvan – doit pouvoir reposer en partie sur l'aide des communes près desquelles il s'installait. Il est donc nécessaire d'écrire quelques lignes à leur propos car elles peuvent jouer un rôle majeur dans la préservation ou le succès des opérations d'un maquis. Elles seront, de plus, plus tard fortement associées à ces maquis qu'elles ont protégé, et aussi parce que certaines d'entre elles payèrent un lourd tribut pour avoir aidé ou dissimulé des forces résistantes. Je prendrai ici pour exemple, de manière concise, les communes d'Anost, de Lavault-De-Frétoy et de Bussy-En-Morvan, les plus attachées à l'histoire du maquis Socrate.

Anost est une commune de Saône-et-Loire qui, déjà en 1914-1918, perdit « 167 de ses enfants » lors de la Grande Guerre<sup>52</sup>. En 1940, 70 anostiens sont maintenus en captivité en Allemagne et six sont décédés. La commune subit de nombreuses réquisitions de la part de l'Occupant, et la promulgation du STO en 1943 va aider les habitants à pencher de plus en plus en faveur de la Résistance. Déjà Marcel Gey, en 1943, abrite dans la commune Jean Rateau, Henri Beret ainsi que quatre autres réfractaires au STO. Les notables de la commune sont quant à eux majoritairement engagés dans la Résistance, notamment Jules Basdevant (originaire de la ville et juriste au Ministère des Affaires étrangères jusqu'en 1941), Paul Bastid (représentant du Parti Radical au Conseil National de la Résistance) et Monsieur Laumet (instituteur, il deviendra Préfet à la

---

51 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, pp. 50-51

52 André Basdevant, *Anost dans la Guerre et la Résistance*, cité par Marcel Vigreux dans *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, 2009, pp. 55-65

Libération)<sup>53</sup>. La commune sera profondément rattaché au maquis Socrate qui y effectuera plusieurs opérations d'importance, notamment grâce à la bienveillance, si ce n'est la compromission, des habitants.

Lavault-De-Frétoy est, quant à elle, a connu une occupation « typique » et semblable à bien d'autres communes morvandelles, dans le sens où elle n'a pas connu d'événements graves, comme à Dun-Les-Place où à Montsauche. Les troupes allemandes occupent la commune à partir du 16 juillet 1940<sup>54</sup>, laissant place, face aux réquisitions, à l'émergence d'un marché-noir qui favorisera le ravitaillement des maquisards de Socrate. Louis Coujard mentionne qu'en 1944, il était quotidien de voir de « jeunes gars, tous étrangers à la commune, s'aventurer en plein jour au village avec des vêtements qui n'avaient rien d'uniforme militaire, parfois coiffés d'un casque, munis d'un brassard ou d'une croix de Lorraine »<sup>55</sup>. Les maquisards cuisaient en effet leur pain dans un four situé dans l'enceinte même de la commune (ce qui constituait un risque certain), après que la précédente installation boulangère, à Corancy, fût incendiée par les occupants. Le village subira cependant plusieurs offensives allemandes, notamment le 2 et le 11 juin lorsque les occupants chercheront à réduire le maquis Socrate. Plus tard ce mois-ci, Lavault évitera de peu de subir le même sort que ces voisins communaux de Planchez, Montsauche et Dun-Les-Places.

Enfin, Bussy-En-Morvan. Cette petite bourgade, située entre les deux communes précédentes, conserve une place forte dans la mémoire résistante locale. Nous l'avons vu précédemment, elle était le fief d'une cellule communiste active dans la Résistance jusqu'à ce qu'elle fût démantelée le 19 mai 1944, à la suite d'une vaste opération d'arrestations menée par les troupes d'occupation. C'est également la commune d'origine de Marcel Gey (« DAREAU »), qui y était marchand de bois. Une stèle commémorative lui est dédiée au village. A noter également l'importance de la commune dans l'oeuvre littéraire d'Irène Némirovsky, et tout particulièrement dans sa *Suite Française*, habitante de la région et déportée en 1944 aux côtés de son mari. Les maquisards de SOCRATE auront plusieurs

---

53 André Basdevant, *op. Cit.i*, cité par Marcel Vigreux dans *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, 2009, p. 57

54 Louis Coujard, *Un témoignage sur l'occupation allemande : Lavault-De-Frétoy pendant la guerre*, cité par Marcel Vigreux dans *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, 2009, pp. 13-27

55 Louis Coujard, *Un témoignage sur l'occupation allemande : Lavault-De-Frétoy pendant la guerre*, cité par Marcel Vigreux dans *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, 2009, p. 21

fois l'occasion d'y séjourner en mai 1944, avant leur installation en Rainache. Un poste de garde y est installé pour surveiller la RN78.

Ces communes et ses habitants ont eût, et c'est incontestable, un rôle fondamental à jouer dans le développement et la survie des maquis environnants, et de Socrate en particulier. La proximité géographique de ces trois lieux clés leur a permis de se déplacer continuellement lors des errances de mai 1944, et a de même constitué un appui de poids lors du développement du maquis ; un développement nécessitant une aide pour le ravitaillement, un « laissez-faire » de la part des habitants, de même qu'une certaine discrétion que seule la complaisance entre maquisards et habitants pouvait assurer.

## 2.2 *Les effectifs*

### 2.2.1 Chronologie des effectifs

L'analyse de l'évolution des effectifs de Socrate doit prendre en compte un événement chronologique qui marquera une rupture pour l'ensemble de l'activité du maquis : le débarquement du 6 juin 1944. Il convient d'analyser succinctement donc les deux tendances différentes de l'évolution des effectifs maquisards en 1944 : avant et après le 6 juin 1944.

Nous l'avons vu précédemment, la période allant de février à début juin 1944 est assez pauvre en recrutement. De cinq membres, dont Georges Leyton, en novembre 1943, les effectifs progressent doucement vers 20 individus en mars 1944, puis 27 en avril 1944, puis 37 au 5 juin 1944<sup>56</sup>. Au 6 juin 1944, le maquis ne compte que trois sections de combat, d'une dizaine d'hommes chacune (voir annexe n°5). Cela s'explique largement par la faiblesse des maquis durant cette première période, le risque encouru par un volontaire maquisard, en cas de prise par l'ennemi, étant bien supérieur à la détermination des recrues. Le point de rupture est évidemment le débarquement du 6 juin 1944. Cet événement très attendu, symbolique et salvateur, va contribuer très largement à l'expansion des maquis.

Dès ce jour, cinq recrues se joignent au groupe, et le lendemain, dix autres arrivent encore (dont Pierre Gey, fils de Marcel Gey, dont SOCRATE craignait pour la vie après

---

<sup>56</sup> Registre des effectifs du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

l'exécution de son père la veille). Le 22 juin, cinq gendarmes joignent à leur tour le camp, dont Jean Zelbat, Joseph Hudelot et Louis Fugier. Le 29 juin, 15 hommes du groupe MARC, de Montceau-Les-Mines, rejoint aussi le groupe, qui compte alors 82 maquisards. Les effectifs ont ainsi doublé en l'espace de seulement 23 jours. Cette augmentation sera soutenue sur l'ensemble du mois de juillet, puisque le maquis Socrate comprendra, au 1er août 1944, 220 hommes. Le développement et le gain progressif de force du maquis Socrate, accélère même cette cadence en août, puisqu'à la libération d'Autun, Socrate aura 700 hommes engagés<sup>57</sup>. Cela peut se voir comme le résultat d'un gain de légitimité de la part des maquis suite à leurs engagements militaires, mais aussi comme la prise de conscience par les habitants d'une immédiateté, ou d'une proximité, de la Libération.

Aussi, le maquis Socrate compte sur l'ensemble de ses mois d'activité 25 morts, un arrêté et un disparu<sup>58</sup>. Sur l'ensemble du département de la Nièvre, entre juin et septembre 1944, on compte 275 résistants tués contre 1626 morts allemands. Les mois de juillet et août sont particulièrement meurtriers : 117 morts résistants et 461 morts allemands en juillet, 106 morts résistants et 838 morts allemands en août<sup>59</sup>. Ces chiffres témoignent de la violence des affrontements qui opèrent à l'été 1944, et mettent également en évidence le revirement de force qui se réalise progressivement à la faveur des maquisards et des forces alliées.

## 2.2.2 Origines socio-professionnelles des maquisards

De nombreuses études ont déjà été réalisées afin d'analyser le paysage socio-professionnel des maquis, morvandiaux ou autres. Jacques Canaud s'y est ainsi essayé dans son ouvrage consacré aux maquis de la région<sup>60</sup>. Plusieurs éléments s'avèrent pertinents pour notre étude.

On remarque tout d'abord une forte représentation des milieux paysans au sein des effectifs maquisards : Jacques Canaud les estime entre la moitié et les deux-tiers des effectifs totaux. C'est le cas pour Socrate<sup>61</sup>. Le recrutement de nombreux paysans – qui

<sup>57</sup> Registre des effectifs du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

<sup>58</sup> Résumé chronologique des opérations du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

<sup>59</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 195

<sup>60</sup> Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, pp. 101-161

<sup>61</sup> Registre des effectifs du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

n'auront pour la plupart qu'une évolution très modeste dans la hiérarchie des maquis – possède l'avantage de favoriser et d'entretenir la « solidarité » entre paysans et maquisards si indispensable à la survie du groupe. Ils seront également les premiers à rejoindre les maquis, loin devant les artisans, petit commerçants et autres.

D'autres secteurs d'activités sont représentés : on constate un petit nombre d'artisans dont les compétences sont extrêmement bienvenues dans la vie des maquis. Aussi, si les commerçants sont représentés, dans une faible proportion, dans les effectifs maquisards, ceux-ci ne sont que des détaillants, ou petits commerçants, les négociants étant quasiment absents des listes d'effectifs. Des instituteurs également, dans presque chaque maquis, mais pas de professeurs du secondaire (il n'y a pas d'université en Morvan, sauf à Autun). Les gendarmes, eux, seront plutôt bien représentés, et prendront le maquis à des dates variables, généralement entre début juin et début août 1944 (comme ce fût le cas pour MILLET). Peu représentés également, les étudiants, bien que certains se soient illustrés durant cette période (« VERNEUIL » par exemple, chef de son propre maquis, était étudiant en Sciences Politiques). Il est aussi possible d'évoquer les « effectifs fantômes », comme par exemple les fonctionnaires sympathisants, préférant rester à leur poste afin d'aider la Résistance (par exemple Léon Magnard, dont il a été question précédemment, responsable du Service des Eaux et Forêts dans la région). Les ouvriers, quant à eux, représentent entre 10 et 15% des effectifs maquisards totaux (venant des bassins industriels proches du massif, au Creusot par exemple).

Dans le cas de Socrate, il semblerait que ses effectifs sont assez représentatifs et fidèles au « maquis moyen » décrit par Jacques Canaud. J'envisageais pour cet exposé d'analyser quantitativement les origines socio-professionnelles des maquisards de Socrate, afin d'en tirer une analyse précise, mais la complexité et l'ampleur du labeur à fournir, de même que l'éparpillement de l'information à ce sujet, m'ont invité à y renoncer.

### 2.2.3 Origines géographiques des maquisards

La lecture du récit de Pierre Ducroc, succinct à l'analyse de Jacques Canaud, nous montre que les effectifs de Socrate était essentiellement morvandiaux, et plus encore, originaires pour la plupart des communes environnantes évoquées plus tôt. Cela a l'avantage d'intégrer des liens de solidarité de type familial, ou autre, dans les relations entre les maquis et les populations voisines, facilitant son développement, comme il l'a été

vu précédemment. Le recrutement de Socrate est mi-régional, mi-local. En effet, le nomadisme de SOCRATE l'a poussé à migrer bien « loin » de son espace d'origine, mais continue tout de même à attirer des individus habitant dans la région de Prémery et de Saint-Benin-Des-Bois<sup>62</sup>.

Aussi, il arrive que la destruction d'un maquis voisin entraîne le déplacement de ses effectifs vers un autre. Au moment de l'anéantissement du maquis Chaumard, fin juillet 1944, plusieurs de ses membres, dont Ernest Dréan, finirent par rejoindre le camp de la Rainache, restant ainsi dans un périmètre et une formation « locales ». L'abondance grandissante des maquis invite les volontaires à choisir leur maquis en fonction de leur « réputation politique ». Ainsi, certains volontaires choisiront de parcourir une plus grande distance afin de rejoindre un maquis FTP ou FFI, selon ses proches choix. Cela crée une mixité entre recrutement typiquement local et rayonnement du maquis à l'échelle régionale.

A noter également la présence de plusieurs éléments extérieurs à la région. Par exemple, l'afflux de résistants parisiens dans le Morvan cherchant à fuir la persécution de la capitale. Ceux-ci aboutiront pour la plupart dans les camps des maquis morvandiaux, leur expérience de la guérilla en faisant des éléments précieux<sup>63</sup>. Aussi, l'afflux de réfugiés venus du Nord de la France va venir quelque peu gonfler les effectifs maquisards. Finalement, il convient de rajouter l'apport considérable en homme des ouvriers étrangers travaillant dans les bassins industriels périphériques à la région morvandelle. Beaucoup de polonais, portugais, espagnols ou italiens prendront ainsi les armes dans les maquis. Un bataillon exclusivement polonais sera même créé au sein du maquis Louis-War Office. Chez Socrate, on notera la présence d'un homme algérien (« AMAR »), dont les conditions d'arrivée au maquis restent jusque là inconnues.

#### 2.2.4 Répartition des maquisards selon leur âge

De manière générale, on estime que la moyenne d'âge des maquisards est jeune : deux tiers des effectifs maquisards, à l'été 1944, se situe entre 18 et 25 ans<sup>64</sup>. SOCRATE, lui, n'a que 32 ans en 1944, ce qui est un âge plutôt jeune pour un chef militaire. Henriette Marguerite, l'infirmière du maquis, meurt le 10 août à seulement 21 ans. Cela s'explique

---

62 Registre des effectifs du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

63 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 105

64 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 141

notamment par la promulgation du STO en février 1943, qui décide peu à peu les jeunes hommes à rejoindre le maquis. Ils peuvent aussi s'y rendre parce qu'un parent ou un proche exerce au maquis des fonctions administratives ou militaires (comme ce fût le cas pour Pierre Gey).

Cela constitue à la fois un avantage, la force physique de la jeunesse de ces maquisards, mais aussi un inconvénient, leur inexpérience, voire leur insouciance, peut ralentir les activités du groupe et créer des situations dangereuses. Cela nécessite aussi un ravitaillement plus important et l'imposition d'une discipline plus stricte afin de contenir les fougues et vellétés de ces jeunes recrues.

## 2.3 *La vie dans le camp de la Rainache*

### 2.3.1 L'hébergement

L'afflux massif de volontaires, en juin puis en août 1944, nécessite forcément un élargissement considérable du camp et pose inévitablement le problème de l'hébergement dans ce camp. La sédentarisation du groupe, début juin 1944, leur permet de travailler à la réalisation d'un camp en dur, dans lequel les conditions de vie seront plus favorables au développement, désormais constant, du maquis Socrate. L'augmentation des engagements contre les allemands, de même que la hausse de leur agressivité et de leur détermination à enterrer les maquis, nécessite aussi quelques aménagements et précautions (le creusage, par exemple, de sapes permettant un meilleur camouflage des installations de SOCRATE).

Les baraquements en dur sont composés d'un lit superposé, d'une table ainsi que d'un râtelier pour les armes (voire annexe n°6). Ceux de Socrate sont d'un confort supérieur, mais somme toute relatif, tout de même bienvenu après plusieurs mois passés à dormir dans des tentes de fortune, faites avec les toiles de parachute anglaises récupérées lors des « livraisons »<sup>65</sup>, et qui ne protégeait que peu les habitants des intempéries. Ce développement d'un camp en dur est représentée également comme une avancée symbolique des maquis : leur sédentarisation et leur construction d'un camp stable et pérenne indique leur renforcement dans la lutte contre l'occupant en se

---

<sup>65</sup> Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 186

constituant comme véritable unité combattante spatialisée. Cela renforce considérablement le moral des maquisards, qui ne sont désormais plus contraints à des conditions de vie trop extrêmes.

Le développement d'un camp, aussi étendu (puisqu'il accueillera jusqu'à 700 individus à la fin août 1944), appelle également à un renforcement de la sécurité. Celui-ci se manifeste notamment par la multiplication des tours de garde, par la creusée de véritables tranchées aux abords des baraquements, et par la sécurisation complète et systématique des voies de communication et de transport à proximité du camp<sup>66</sup>. Ce protocole de sécurité sera appliqué par la quasi-totalité des maquis morvandiaux et sera l'objet d'une coordination ultérieure entreprise par l'état-major départemental.

### 2.3.2 La question de la discipline

Ayant pour enjeu de se constituer en une vraie formation militaire, l'augmentation progressif des effectifs de Socrate va nécessiter la mise en place d'une discipline adaptée, afin d'assurer à la fois la sécurité du camp de la Rainache et le succès des opérations à venir. Comme il l'a été vu plus en amont, la forme organisationnelle prise par un maquis dépend énormément du tempérament et de l'expérience de son chef. Ainsi chez Socrate, militaire de carrière et homme de droiture, la discipline apparaît comme assez stricte, tout en gardant un certain aspect fraternel (que l'on ne retrouvera pas dans tous les maquis, comme chez Louis-War Office par exemple). Ainsi, bien que l'exécution soit prévue comme sentence maximale à une infraction des règles du camp, elle ne sera jamais employée, ni chez SOCRATE, ni chez aucun autre maquis du Morvan. Les infractions minimales (mais toutefois potentiellement dangereuses), telles que la sortie du camp sans autorisation, les indiscretions, l'ivresse ou l'abus d'autorité (le vol de particuliers sous couvert de l'action maquisarde particulièrement)<sup>67</sup>, auront généralement pour sanction l'attribution de corvées ingrates, une forte réprimande du chef ou des officiers.

La discipline de SOCRATE était largement imposée, et écoutée, par son charisme et par le niveau d'entraînement que celui-ci souhaitait imposer à ses hommes. Il insistait ainsi pour effectuer plusieurs exercices physiques et entraînements, dès le matin au lever. Cette méthode militaire, ajoutée au dévouement presque sans faille des hommes pour leur

---

<sup>66</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 80

<sup>67</sup> Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 168

chef, assurait dans l'ensemble le maintien d'une discipline rigoureuse mais appréciée<sup>68</sup>.

L'expansion progressive des maquis, de même que leur prise de puissance, ont invité les architectes de leur unification à penser une discipline coordonnée entre les maquis, en vue de restreindre les inégalités de condition qui pouvaient déstabiliser les groupes les moins « favorisés »<sup>69</sup>. L'état-major du Colonel Roche rédigea à cette intention plusieurs « notes de services » destinées à unifier et coordonner les conditions disciplinaires des maquis. D'après les témoignages réunies par Jacques Canaud, le respect de ces « notes » variait en fonction du degré d'indépendance du maquis à l'égard de l'état-major départemental. Elles furent plutôt bien acceptées chez Socrate car elle ne changeait que très peu le système disciplinaire déjà en place.

### 2.3.3 Les services sanitaires du maquis Socrate

Avant juin 1944, peu de services de santé existait au sein des maquis de la région<sup>70</sup>. Pour se soigner, les maquisards devaient faire appel aux médecins des villages environnants, ce qui était à la fois peu discret et dangereux pour les praticiens qui risquaient de faire l'interpellation. Socrate ne disposait ainsi que de l'aide d'une infirmière, Henriette Marguerite, originaire d'Anost, entrée dans le maquis à la mi-juin 1944, qui succomberont aux côtés de Socrate le 10 août 1944, à seulement 21 ans. Son aide, bien que précaire et insuffisante, joua grandement dans le moral des maquisards de Socrate.

Au-delà du risque des blessures liées à des engagements avec les troupes allemandes, les camps des maquis sont sujets à plusieurs problèmes sanitaires, plus ou moins graves, mais nécessitant tous l'apport d'un médecin. Ce fût particulièrement le cas lors de la période hivernale, un peu moins au printemps et en été. Les longues marches dans le froid et avec de mauvais vêtements entraînaient tout un flot de blessures pédestres, d'épidémies et de parasites<sup>71</sup>. Les carences alimentaires, l'épuisement et le stress furent également des facteurs de propagation des maladies ou de déclenchement de celles-ci<sup>72</sup>.

Si SOCRATE ne dispose pas d'une réelle équipe médicale dans son camp, il peut

---

68 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 72

69 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 169

70 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 194

71 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 209

72 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 82

en revanche compter sur l'aide d'Alec Prochiantz (« MARTELL »), chirurgien et figure centrale de la résistance morvandelle, dont le « cabinet » est installé dans la base du maquis Bernard, non loin de là. Il se déplaçait continuellement entre les maquis pour soigner les blessés<sup>73</sup>. Il installera par la suite un petit poste chirurgical à la Rainache, avant de s'installer, à la fin août 1944, directement dans l'hôtel Guyard, à Anost, qui fera dès lors office d'hôpital pour toute la localité. Il soignera plusieurs maquisards de plusieurs maquis différents. En tout, il opère, en tout, 98 maquisards dont une dizaine de polyblessés. Seuls 12 décéderont suite à une opération de « MARTELL », et six en plus n'arriveront pas jusque sous son bistouri<sup>74</sup>. Il écrira par la suite une thèse restée célèbre : « La chirurgie dans la guérilla ». Les comptes-rendus d'opération sont disponibles au Musée de la Résistance de Saint-Brisson.

#### 2.3.4 L'environnement politique du maquis Socrate

Jacques Canaud note que la plupart des maquis refuse toute politisation, et ce car cela pourrait créer des rivalités entre les maquis sur une base politique et donc les détourner de leur objectif principal<sup>75</sup>. Les chefs de maquis ne cherchent donc pas à politiser leurs effectifs ni à mettre en place de propagande. En conséquence, les relations entre maquis seront toujours cordiales, même en FFI et FTP. Comme il l'a été dit, le Morvan est une région à dominante socialiste, très marquée par une forte adhésion au SFIO. La politique, ou du moins le débat politique, est donc plus ou moins inévitable dans l'enceinte d'un maquis. De plus, la population des maquis étant majoritairement jeune, son éducation politique se fait au maquis sous l'égide de leurs aînés. Le maquis apparaît ainsi comme une forme « d'école de pensée » politique, dont l'influence restera très marquée même longtemps après la libération.

Concernant SOCRATE, il a été dit que son profil politique était assez approximatif, caractérisé par un patriotisme exacerbé, une complaisance pour le socialisme et voir même quelques traits communistes. Dans tous les cas, son engagement à gauche est assez marqué, comme le témoigne son ralliement à Libération-Nord et sa proximité avec le maquis Serge (FTPF). La mixité politique de ses effectifs constituera une entité largement apolitique (bien que le débat politique ait lieu dans l'enceinte du camp, surtout entre officiers) ne se réclamant d'aucune tendance autre que celle combattant pour le bien et la liberté de la France. Cette apolitisme fût aussi un fort facteur d'attraction de Socrate à

---

<sup>73</sup>Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 202

<sup>74</sup>Alec Prochiantz, *La Chirurgie dans les maquis*, cité par Jacques Canaud dans *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 212

<sup>75</sup>Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 231

l'égard d'autres maquisards délaissant leur groupe premier pour venir rejoindre celui de Georges Leyton.

Pierre Ducroc résume particulièrement bien cet éclectisme :

*« Ce ne sera pas le moindre mérite de Georges LEYTON, lui un militaire, lui qui recevra l'investiture du mouvement « Libération » et de l'ORA, de conserver l'estime, la confiance, et l'amitié de toutes les tendances agissant au nom de la Résistance, de réussir la synthèse et l'osmose de forces aussi différentes, aussi disparates »<sup>76</sup>.*

## 2.4 Le ravitaillement

### 2.4.1 Le rôle de Marcel Gey

Cela a déjà été évoqué à maintes reprises, mais la question du ravitaillement occupe, si ce n'est obsède, les esprits des maquisards tout au long de leur activité. Si j'ai évoqué largement le rôle, essentiel, des paysans morvandiaux dans le processus de ravitaillement des maquis, et du maquis Socrate en particulier, celui-ci ne suffit en revanche pas toujours à compléter les besoins en alimentation des soldats dans la forêt. La plupart des maquis se trouve également un intermédiaire « neutre » (c'est à dire non officiellement engagé dans le maquis) qui se charge d'acquérir, puis de transporter, le ravitaillement jusqu'à l'emplacement des maquisards. C'est exactement ce rôle que jouera Marcel Gey (« DAREAU ») lorsque SOCRATE s'installera, sur ses conseils, en forêt de Rainache.

Ce rôle consistait, comme le montre Pierre Ducroc<sup>77</sup>, en deux activités. Il était premièrement chargé de parcourir les boulangeries de la région (pour éviter d'attirer l'attention allemande) ainsi que les fermes environnantes pour se procurer du pain et de la viande (chez un certain Monsieur Grallien (« L'ARTILLEUR »)). Des hommes de Socrate passaient ensuite, à la nuit tombée, récupérer les victuailles et les emmener au camp. Cela constituait l'essentiel du ravitaillement disponible pour Socrate. Un complément était apporté par les aides paysannes ponctuelles, l'obtention de cartes de ravitaillement par les maires, mais aussi par les réquisitions forcées. Bien qu'elles fussent dans l'ensemble

---

<sup>76</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 44

<sup>77</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 74

pacifiques, il est possible de noter quelques heurts à Dompierre ou Saint-Benin-d'Azy.

DAREAU se chargera également du transport du matériel acquis lors du parachutage du 18 mai, dont les vivres envoyées, fournissant un soutien logistique considérable et primordial pour cette opération dangereuse. Dans la même période, il dirigera également un réseau d'évasion pour les réfractaires au STO et les résistants en transit, dans sa propre maison, à Bussy-En-Morvan. La multiplication de ses activités, de même que le concours des déserteurs CHARLEUX et OLIVIER, ainsi que des délations d'un habitant d'Anost et d'un milicien d'Arleuf<sup>78</sup>, le feront tomber dans un piège fatal le 6 juin 1944. Il sera exécuté près de Saint-Hilaire-en-Morvan et laissé dans un fossé.

#### 2.4.2 Les autres sources de ravitaillement

L'augmentation constante des effectifs, à partir du 6 juin 1944, nécessite pour SOCRATE et ses adjoints de multiplier leurs sources de ravitaillement. A cette fin, la profusion de soldats disponibles en août 1944 va lui permettre de dédier des sections entières au problème du ravitaillement. Au fur et à mesure que la situation militaire se renverse, la nourriture deviendra de moins en moins une préoccupation majeure pour les officiers maquisards. Elle reste cependant un enjeu de taille jusqu'à la mi-août 1944.

Il a été précédemment convenu que les paysans jouaient un rôle considérable dans cet apport vital en alimentation<sup>79</sup>. Ainsi, il était (relativement) aisé de se procurer des produits « typiquement » morvandiaux, de la pomme de terre (la « treuffe » en patois) occupant une place centrale dans l'alimentation des maquis. La viande, de bœuf ou de mouton, est aussi particulièrement présente dans la région, et les hommes de Socrate peuvent se la procurer grâce à la connivence d'un fermier (Monsieur Gallien, par exemple), où à la suite de la réquisition de bêtes, précédemment volées par les troupes d'occupation ou soutirées à des exploitants accusés de complaisance, voire de collaboration avec l'ennemi<sup>80</sup>. Quelques vivres arriveront également des parachutages alliés qui se multiplieront tout au long de l'été.

---

78 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 108

79 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 181

80 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 243

## 2.5 Les armes

### 2.5.1 La rareté des armes au début de la Résistance

Aux côtés de celles du ravitaillement, de la sécurité et de l'hébergement, la question des armes occupent très vite une place importante dans la liste des priorités des maquis. Aux débuts de Socrate, l'armement est disparate et hétéroclite. Les hommes, au contraire d'autres comme ceux de Camille ou Louis, qui reçoivent des armes parachutées des 1943, ne disposent que de quelques fusils et mitraillettes laissés pour compte dans les villages de la région lorsque les troupes pénétrèrent en Morvan (16 juin 1940), puis récupérés. Cependant, une bonne partie du matériel avait été « remonté » jusqu'à Paris. A Anost, nous dit Jacques Canaud<sup>81</sup>, « un régiment d'artillerie avait abandonné une partie de son matériel. Mais il s'agissait surtout d'uniformes et de képis, là encore laissés sur place pour permettre aux soldats de se dissimuler sous des vêtements civils ». Les quelques armes et les uniformes présents remontèrent par la suite jusqu'à Socrate, ayant été conservés par la famille Basdevant, peu après son installation en Rainache.

Certains maquis ne pourront armer guère plus qu'un homme sur deux, voire sur trois (pour le maquis Chaumard, par exemple) avant l'abondance d'armes fournies par les parachutages alliés à partir de juillet. SOCRATE peut néanmoins se procurer un équipement décent grâce à sa bonne relation avec Henri Dennes<sup>82</sup>, et ce, dès le début du maquis. Ce dernier était d'ailleurs un résistant très engagé dans la région : il fournissait des armes et du matériel à plusieurs groupes autour de Château-Chinon, produisait de faux papiers d'identités, et participait même au ravitaillement de certains maquis, dont Socrate. Son engagement durera deux ans, avant qu'il ne rentre à son tour dans la clandestinité le 1er avril 1944, formant ainsi le maquis Sanglier<sup>83</sup>.

### 2.5.2 Les parachutages alliés avant le débarquement

Fin mars 1944, le maquis Camille reçoit un nouveau parachutage assuré par le Lieutenant Dupont (« Libération-Vengeance »), à proximité de leur camp à Plainefas<sup>84</sup>. SOCRATE alerté par GRANDJEAN se rend avec quelques uns de ses hommes jusqu'au

---

81 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 44

82 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 175

83 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 176

84 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, pp. 47-48

camp voisin, et peut ainsi récupérer des armes et du matériel. Cette solidarité entre maquis apparaît ainsi comme un avantage précieux pour les groupes ne disposant pas encore de soutien logistique de la part des forces inter-alliées. Cela participera grandement à l'effort d'unification et de coordination assuré par le Colonel Roche, plus tard dans l'année. Il y eût cependant quelques récits de heurts entre maquis, par exemple concernant un parachutage récupéré par un groupe auquel il n'était pas destiné.

Pour réceptionner les « colis », les maquisards ne disposaient, à leurs débuts, que de simples lampes torches pour baliser le terrain convenu. Par la suite, certains maquis, dont Camille, disposeront de l'instrument « Euréka », un émetteur d'ondes courtes destiné à fixer la position, pour les avions, des terrains de réception<sup>85</sup>. Les bonnes relations entre SOCRATE et ses voisins vont lui permettre de profiter de cet avantage tactique.

Le 18 mai 1944, à Lavault-De-Frétoy, SOCRATE reçoit son premier parachutage direct, sous le message « mettez la canne à pêche en batterie deux fois »<sup>86</sup>. Ce parachutage contient 27 containers, avec armes, matériel, et vivres. DAREAU assurera le transport du matériel jusqu'à la forêt des Patuets. Pour l'anecdote, un des containers tomba sur le toit d'une grange et la démolit presque totalement<sup>87</sup>. Le propriétaire aurait déclaré à SOCRATE, dans un patois parfait : « o rin ço me solement un psceau aclaboussé » (« Cela m'a seulement un peu éclaboussé »). Ce parachutage permit également à SOCRATE de former ses hommes au maniement des armes anglaises.

### 2.5.3 Les parachutages alliés après le débarquement

Sur la période allant de mars à septembre 1944, le Morvan reçoit 43 parachutages (10 pour Camille, 13 pour Bernard, 11 pour Louis, 8 pour Socrate et 8 pour Le Loup). On estime qu'il y eût, sur l'ensemble de la France, environ 8650 parachutages entre le début de l'année 1943 et août 1944. Les parachutages s'accélérent nettement à partir de juillet, d'une part grâce à l'envoi de forces anglaises (SAS) dans les maquis dans le courant du mois de juin, d'une autre grâce au renversement progressif de la situation stratégique au profit des maquisards.

Ainsi, SOCRATE recevra rapidement (le 29 juin 1944) un second parachutage

---

85 Gérard Croutte, *Parachutages en Morvan, quand la providence tombait du ciel*, dans *Vents du Morvan*, n°53, 2014, pp. 50-53

86 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, pp. 76-77

87 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 77

direct, encore une fois à Lavault-De-Frétoy<sup>88</sup>. Ceux qui suivirent furent assez réguliers, tous les dix jours approximativement, jusqu'au dernier « colis » lâché au dessus de Lavault-De-Frétoy le 25 août 1944.

## 2.6 *Les relations entre le maquis Socrate et les forces anglaises*

### 2.6.1 L'intérêt des alliés pour le Morvan

De manière générale, les forces anglaises, venues appuyer et coordonner les actions maquisardes en Morvan, ont de bonnes relations avec les morvandiaux et les soldats du pays. L'intérêt pour le Morvan de la part des forces alliées n'arrivera cependant réellement qu'en 1943. Ceux là comprennent l'avantage stratégique de la région. Le contrôle du Morvan serait intéressant dans le cas d'un débarquement à l'ouest, comme cela était déjà en préparation. Disposer d'une force dans le Morvan permettrait de fragiliser les flancs de la retraite allemande, tout en contrôlant un vaste accès vers l'est, sur la route de Dijon puis de Belfort. Dès 1943, Londres envoie plusieurs missions en soutien aux maquis, sous la direction de Maurice Buckmaster, Yéo Thomas (« SHELLEY ») puis du colonel Hutchinson (« TELEMETRE » ou « HASTINGS »).

Celui écrit : « Géographiquement, le Morvan constituait une région où les embuscades et les actions de guérilla se montraient très efficaces et très importantes. Il serait donc juste de dire que cette région fût « critique », donc privilégiée.. »<sup>89</sup>.

Ces missions ont différents objectifs : détruire un emplacement précis (par exemple l'usine des Télots, près d'Autun, en 1943) ; former les maquisards ; établir des postes de communication entre la Résistance et Londres (chez Camille notamment). Après le débarquement du 6 juin 1944, l'enjeu est désormais pour les forces alliées de freiner, si ce n'est paralyser au maximum les communications ennemies. Le rôle du Morvan sera encore accru au fur et à mesure que se déroulera la retraite des forces d'occupation.

A noter aussi que la définition du « Morvan » sera par la suite élargie à des régions voisines, l'Aube et la Haute-Marne par exemple<sup>90</sup>. Un total de sept départements, au

---

88 Résumé chronologique des opérations du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

89 Témoignage de Maurice Buckmaster tiré de ses documents personnels, cité par Jacques Canaud dans *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 286

90 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 304

maximum, seront compris dans la région dite du « Morvan », ce qui laisse quelque peu perplexe lorsque l'on connaît les limites réelles du massif, bien plus étroites.

## 2.6.2 Le rôle du SAS et du SOE

Les forces anglaises SAS arrivent dès juin 1944 dans les forêts morvandelles. Les hommes sont parachutés sur le Morvan afin de proposer aux maquisards une aide militaire, organisationnelle et logistique qui sera déterminante pour la suite des opérations<sup>91</sup>. Leur premier objectif était de travailler à la coordination des maquis français. Ayant installé des postes émetteur radio dans plusieurs maquis (chez Bernard ou chez Camille par exemple), ils pouvaient ainsi lancer des demandes de matériel, voire « recommander » certains maquis aux dirigeants à Londres<sup>92</sup>. Leur appui permet également de préparer plusieurs actions de sabotage, avec la complicité du maquis Socrate notamment, ainsi que des embuscades à partir de juillet.

Les SAS s'occupaient de ralentir les convois importants tandis que les maquisards s'occupaient de petits convois isolés, cyclistes par exemple. Il a donc un rôle plutôt militaire et logistique dans les maquis, fournissant un apport en hommes d'expériences, militaires de carrière, comme le colonel Hutchinson. Cet apport sera déterminant pour les maquis : il accroît le niveau d'entraînement des hommes, facilite les communications avec Londres et les autres maquis, permet l'obtention d'armes, de vivres et de matériel, il soutient le moral des maquisards, etc<sup>93</sup>. Le rôle du SOE sera, quant à lui, plus « organisationnel » : l'objectif sera de consolider le recrutement des effectifs, d'assurer leur formation technique et militaire, d'organiser la structure du maquis, etc.

## 2.6.3 « L'opération Morvan »

Cette opération militaire, menée depuis Londres à partir de mai 1944, dispose de plusieurs objectifs : elle va entreprendre la création d'une coordination supra-départementale des maquis du fait de l'importance stratégique du Morvan (le massif étant à cheval sur plusieurs départements). Cela traduira une véritable volonté alliée de renforcer la guérilla, comme outil tactique, dans la région contre les forces d'occupation<sup>94</sup>. Organisée par le COMAC, l'opération intervient peu avant le débarquement allié et

---

91 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 298

92 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 299

93 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, pp. 146-147

94 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 304

l'accélération du développement des maquis qui la suit.

Son enjeu principal est donc de favoriser et de faciliter la libération du territoire.

Sous couvert de l'opération Morvan, les forces alliées vont envoyer plusieurs missions aéroportées à proximité des camps maquisards, leur fournissant ainsi des armes modernes (dont quelques fusils à lunettes), mais aussi du matériel de qualité (de l'essence et notamment quelques « jeeps »). Les forces alliées, aussi, craignaient la « toute-puissance » des maquis et surtout celle de leur chef. Le système quasi-féodal des maquis, reposant sur un lien d'allégeance très fort entre le soldat et son chef, représentait une menace pour l'ambition alliée d'une résistance locale active coordonnée et unifiée. L'opération « Morvan » va ainsi permettre la réorganisation des maquis en unités combattantes coordonnées<sup>95</sup>. La mise en place d'une hiérarchie traditionnelle sera souvent difficile. Cette opération servira également à préparer la réception des parachutages futures et des troupes SAS, de même que de placer un chef supra-départemental unique.

Cette opération a disposé de plusieurs noms en fonction des services et documents traitant de ce sujet (« Groupement Morvan » ou « Groupe opérationnel du Morvan »). L'un de ses épisodes les plus célèbres reste celui de « Hérisson du Morvan ». Il eût lieu du 1er au 11 juin 1944 et eût pour but de faire du Morvan un « hérisson » (dont les pics seraient les maquis), c'est à dire une zone de difficulté, voire inaccessible pour les troupes allemandes, dans le but de couper leur retraite vers le Nord-Est après le Débarquement. Pour ce faire, « Hérisson du Morvan » enverra dans le massif deux missions successives : « Isaac » puis « Verveine ». La première étape de l'opération fût l'obtention d'armes lourdes et d'équipements appropriés et indispensables (batteries de moteur, huile, cartes topographiques, etc)<sup>96</sup>. La seconde étape consista en l'envoi d'officiers de carrière dans les maquis afin de prendre le relais des chefs traditionnels. Cette étape fût, comme l'on peut s'en douter, bien moins accueillie par les officiers et soldats en place<sup>97</sup>. Après avoir été remerciés, les officiers resteront dans le maquis comme adjoints ou instructeurs, les chefs légitimes conservant leur main mise sur leur propre maquis. Tout au long de l'été 1944, l'aide apportée aux maquis par les forces alliées sera de plus en plus présente et active, ce qui justifie la thèse en faisant un élément déterminant pour la transformation des maquis « en gestation » vers les « maquis de combat ».

---

95 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 318

96 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, pp. 315-316

97 Jacques Canaud, *op. Cit.*, pp. 316-317

## 2.7 Les relations entre Socrate et les autres organisations résistantes

### 2.7.1 La mise en place de la résistance nivernaise (Janvier-Avril 1944)

Les FFI comprennent également rapidement l'importance du massif morvandiaux dans la réalisation potentielle de la Libération. A partir de Janvier 1944, le Colonel G. Roche entreprends d'unifier les différentes actions résistantes sous la bannière FFI dans la Nièvre (sans parvenir, dans un premier temps, à récupérer les factions FTP et issues du Front National). En revanche, l'implication de GRANDJEAN, fidèle ami de SOCRATE, va permettre la progressive unification, entamée réellement en avril 1944, d'au moins 27 unités maquisardes de la région<sup>98</sup>. Cette unification, de même que la proximité du colonel Roche avec le maquis Bernard, vont permettre l'installation dans le camp de ce dernier, à Ouroux-en-Morvan, de l'état-major départemental des FFI.

Les FTPF, quant à eux, ne rejoindront l'état-major que sous la deuxième quinzaine de juillet. Il va cependant rapidement se poser la question du commandement unique. Ce poste est brigué à la fois par le Colonel Roche, mais aussi par le colonel Bertrand. Le premier aura finalement gain de cause<sup>99</sup>. Une fois le Colonel Roche en place, il existe toujours ce problème de l'allégeance univoque des maquisards envers leur chef « légitime ». Cela pose évidemment problème à l'unification du commandement des maquis. De plus, la légitimité du commandement départemental se partage entre le Colonel Roche, chez Bernard, et entre GRANDJEAN, chez Camille<sup>100</sup>. Le Colonel Roche aura une fois de plus gain de cause.

### 2.7.2 L'état-major d'Ouroux/Coeuzon

Cet état-major représente donc la clé de voûte supportant l'ensemble de l'édifice résistant régional : c'est véritablement cette initiative qui permet la mise en place du processus d'unification et de coordination souhaité par les hauts cadres de la Résistance. A la mi-juin 1944, le quartier général est déplacé à Coeuzon, non loin d'Ouroux, sous la protection du maquis Bernard, l'un des plus importants de la période.

---

<sup>98</sup> Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 111

<sup>99</sup> Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 305

<sup>100</sup> Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 317

SOCRATE s'y rend régulièrement avec GRANDJEAN afin de recevoir les directives et de participer à la prise de décision collective. Ce procédé n'exclut donc pas toute initiative de la part des chefs traditionnels des maquis, tout au contraire.

L'état-major d'Ouroux/Coeuzon est également le lieu d'installation des missions alliées parachutées et s'approprie ainsi directement la liaison avec le commandement unifié de la Résistance. Cela a pour objectif d'intégrer définitivement les organisations maquisardes dans la Résistance nationale. L'état-major est aussi un lieu de réunion, dont la centralisation permet d'avancer vers un commandement toujours plus unifié, et donc supposé plus efficace. Aussi, il s'y développera une « école » rudimentaire pour les officiers dans les maquis, afin de leur apporter une formation, somme toute assez sommaire, visant à améliorer l'encadrement des troupes et la discipline interne (« école des cadres du commandant Descat »). Ce lieu d'échange, de prise de décision, de réunion entre les différentes factions va largement servir l'harmonisation tactique qui manquait aux maquis pour rendre leurs actions futures réellement efficaces. La formation de SOCRATE n'en sera que plus forte, utilisant ce nouvel avantage avec rigueur et intelligence.

### 2.7.3 « Libération-Nord » et ORA

« Libération-Nord » est l'un des huit grands mouvements de la Résistance à partir de 1943, fondé en 1940 par Christian Pineau et censé représenter la SFIO et le socialisme français dans les actions clandestines de lutte contre l'Occupant. A partir de mai 1943, date de création du CNR par Jean Moulin, celui dispose de sept représentants sur les 40 que compte l'assemblée. C'est tout d'abord un journal, puis un réseau clandestin auquel appartiendra, à partir de 1944, le maquis Socrate. Le mouvement est représenté, dans la Nièvre, par le Préfet Robert Jacquin et par Pierre Gauthé, tous les deux présents au quartier général du maquis Bernard, à Ouroux-en-Morvan, dès le 9 juin 1944<sup>101</sup>. La présentation de SOCRATE est appuyée par GRANDJEAN, ce qui permet rapidement à SOCRATE d'obtenir le soutien et l'investiture du mouvement « Libération-Nord » à la mi-juin 1944.

Concernant l'ORA, elle fût fondée par le général Frère le 31 janvier 1943 et a pour objectif de regrouper, au sein d'une formation apolitique, d'anciens militaires français

---

101 *La Libération du territoire orchestrée depuis le Morvan*, article paru sur le site web du Journal du Centre, le 1<sup>er</sup> août 2014, page consultée le 16 août 2016

souhaitant résister face à l'occupant. Bien qu'elle fût principalement active à l'Ouest, tout particulièrement pendant le débarquement du 6 juin, l'organisation participe également à la Libération de quelques territoires du sud et du sud-est. Bien que Pierre Ducroc écrit que SOCRATE a effectivement reçu l'investiture de l'ORA<sup>102</sup>, il me fût impossible de trouver une confirmation quelconque de cette investiture. De même, il n'est jamais fait mention d'une quelconque action en Morvan de la part de cette organisation, dans les livres que j'ai pu consulter sur le sujet<sup>103</sup>. Je laisse donc cette question de la filiation de SOCRATE à l'ORA en suspend, bien que l'image de l'organisation (apolitique, militariste et patriote) ait effectivement pu bien convenir à SOCRATE.

L'étude des relations entre les maquis du Morvan et les différents organes de la Résistance mériterait un travail de mémoire à elle seule. Ce n'est cependant pas mon objectif ici. Je peux simplement dire que ces (ou cette) investiture(s) représentait une opportunité certaine pour SOCRATE de pouvoir développer, armer et améliorer l'organisation de son maquis. Les conditions générales de ces prises de position ne sont en revanche décrites avec précisions nulle part à ma connaissance.

## 2.8 Conclusion de la deuxième partie

En étudiant, avec autant de précisions et de détails possibles, la mise en place et la forme de l'organisation du maquis SOCRATE, jusqu'en septembre 1944, j'ai essayé de mettre en évidence les principaux facteurs lui ayant permis de survivre jusqu'à la Libération, ainsi que de devenir un véritable maquis de combat, de même que les expliquer et les replacer dans un contexte plus général. Il a été souligné l'importance capitale du débarquement du 6 juin 1944 pour le combat des maquis : celui-ci a entraîné une brusque hausse des effectifs, l'arrivée d'aides, matérielles et humaines, alliées presque immédiatement après, le plébiscite de la population, un regain de moral pour les maquisards, et ainsi de suite. Ce tournant est donc aussi symbolique que concret pour la lutte clandestine.

Aussi, l'importance des forces alliées, anglaises plus particulièrement, a déjà été soulignée dans de nombreux ouvrages et études. Concernant plus précisément le maquis Socrate, l'intervention des alliés lui permet d'avoir un meilleur accès aux décideurs de Londres et de pouvoir ainsi compter davantage sur des parachutages, dont les contenus

---

102 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 44

103 Colonel A. De Dainville, *L'ORA, La résistance de l'armée (39-45)*, éditions Lavauzelle, 1974

seront extrêmement importants pour la poursuite de la lutte jusqu'à la Libération. La récupération de la lutte maquisarde par les forces de la Résistance nationale, ainsi que par celles inter-alliées, a également contribué à favoriser la mise en place d'une coordination et d'une unification des maquis, accroissant leur efficacité sur le terrain et leur influence sur la population locale. Celle-ci, à la suite du débarquement du 6 juin, sera définitivement acquise à l'action des maquis qu'elle soutiendra, dans son ensemble, de façon logistique, alimentaire, militaire et morale.

Socrate devient ainsi une véritable maquis de combat en juin 1944, car tous les facteurs de cette transformation sont présents à ce moment là : sédentarisation du groupe, soutien régional et populaire, arrivées d'armes et de matériels, augmentation des effectifs, et ainsi de suite. Le maquis va désormais pouvoir adopter une stratégie offensive, et non plus exclusivement défensive, tout au long de l'été. Ce renversement stratégique, à la faveur des maquis, va inévitablement entraîner une hausse de l'agressivité de l'occupant, sentant après le débarquement le vent tourner en leur défaveur. Ce renversement, progressif, de la situation, de même que les capacités militaires nouvelles du maquis Socrate, seront étudiés dans la prochaine partie.

### **PARTIE III : LE MAQUIS DE COMBAT**

Cette troisième partie s'attachera donc à étudier les capacités, opérations et résultats militaires du maquis Socrate sur la période s'étendant de juin à septembre 1944. Se sera également l'occasion d'étudier les avantages et désavantages, stratégiques et tactiques, du maquis Socrate dans la région d'Anost durant cette même période. Cette étude doit permettre une meilleure compréhension du rôle stratégique de Socrate dans sa région, ainsi que de mettre en perspective ses opérations réalisées dans un contexte régional plus large. Il sera analysé aussi les différentes techniques de guérilla utilisées par le maquis Socrate dans sa lutte contre l'occupant, de même que les résultats et l'efficacité de ces opérations.

Pour ce faire, je m'appuiera notamment sur les récits des différents événements de l'été 1944, compilés par Pierre Ducroc, ainsi que sur le témoignage écrit de MILLET, qui apportera je l'espère des informations et perspectives nouvelles sur le déroulement des

événements d'août et septembre 1944, en particulier concernant la Libération d'Autun, entre le 9 et le 11 septembre. L'analyse de la formation des « maquis de combat » par Jacques Canaud me sera également précieuse pour la suite de mon développement.

### 3.1 *Les capacités militaires de Socrate*

#### 3.1.1 Facteurs du développement militaire de Socrate

Comme cela a été vu, le développement de la force militaire de Socrate tient, sans nul doute, à l'amélioration de son équipement comme à la hausse impressionnante de ses effectifs. De même, SOCRATE attache de plus en plus d'importance à l'entraînement physique et technique que nécessite l'apport en armes nouvelles (essentiellement anglaises, comme la fameuse mitraillette STERN) ainsi que le revirement de position stratégique que le maquis est en train d'opérer (évolution vers une stratégie offensive). L'apport en munitions par les parachutages permet l'entraînement au maniement des armes. Le caractère et la discipline de SOCRATE favorisent le perfectionnement de l'entraînement de ses hommes<sup>104</sup>. Représentant en septembre une force de 700 combattants, la formation Socrate devient au cours de l'été une unité essentielle.

#### 3.1.2 Le parc automobile de l'Huis-Prunelle

La mise en place d'un parc automobile au sein du maquis (qui comptera à son apogée une cinquantaine de véhicules) constitue un revirement tactique de poids dans la lutte contre l'occupant. Le maquis dispose, en plus de ses propres véhicules, des « jeeps » parachutées par les alliés. Cela leur permet d'établir des communications et transports plus rapides, d'améliorer le fonctionnement de leur ravitaillement, de même que leur performance militaire. Le parc automobile est dirigé par Louis Fugier, installé au sud-est du camp, sur la route menant à Anost depuis le camp de la Rainache.

« Nous avons retrouvé là un gendarme de Nevers, Louis Fugier, un dégourdi. Il était chargé du parc auto dont il ne restait pas grand chose car Allemands et miliciens avaient attaqué le camp une quinzaine de jours auparavant et tout brûlé »<sup>105</sup>. MILLET évoque ici l'attaque du 28 juillet sur le camp de la Rainache, qui aura pour résultat la destruction partielle des véhicules du parc de l'Huis-Prunelle, sans pour autant neutraliser

---

104 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 72

105 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

la section de Louis Fugier.

Il me fût malheureusement impossible de mettre la main sur un inventaire détaillé des véhicules et armes présents dans le camp tout au long de l'été 1944. Si le maquis SOCRATE semblait effectivement tenir des notes sur ses effectifs et son matériel, celles-ci ne sont disponibles, à ma connaissance, nulle part. De plus, ni Pierre Ducroc, ni Jacques Canaud, n'y font référence dans leur ouvrage respectif. Je me suis donc contenté des descriptions et références présentes dans ces ouvrages.

## 3.2 *L'importance stratégique de la région de Socrate*

### 3.2.1 Une zone clé : le pays anostien

Anost et sa région constitue une zone clé pour les activités de guérilla dans la mesure où elle permet à la fois un camouflage et un repli avantageux (étant une région fortement boisée et vallonnée) de même qu'une prise de position rapide en cas d'engagement avec les forces allemandes. Elle dispose, de plus, de plusieurs zones dégagées à proximité de la Rainache, très utiles pour les parachutages. Le pays anostien est relativement central, proche de l'état-major départemental et des autres grands maquis de la région, tels que Camille ou Louis-War Office. Les habitants des communes alentours soutiennent très activement les actions de la Résistance et contribuent à la dissimulation de Socrate et ses hommes lors des passages des troupes ennemies dans les-dîtes communes. Enfin, le pays anostien est relativement labyrinthique et difficile d'accès pour les troupes d'occupation (qui attaqueront cependant à plusieurs reprises les communes d'Anost et de Lavault-De-Frétoy).

### 3.2.2 Les axes de communication

Un autre avantage de la région dans laquelle évolue Socrate est sa proximité avec la Route Nationale 78, un enjeu stratégique clé pour le contrôle de la région et pour la future retraite des troupes allemandes (voire annexe n°7). Depuis un avant-poste de Bussy, Socrate dispose d'une vision assez large sur cette voie primordiale, reliant Autun à Château-Chinon et traversant le Morvan dans sa quasi-totalité. Cette route sera largement utilisée par les allemands en retraite vers Belfort et le nord-est et sera le théâtre de nombreux accrochages entre la Wehrmacht et les hommes de Socrate. Elle devient

rapidement un enjeu principal pour l'état-major d'Ouroux, qui voit dans le contrôle de cet axe un avantage stratégique considérable, après le Débarquement mais surtout au mois d'août, afin de couper, ou du moins de fragiliser le plus possible, la retraite allemande et permettre ainsi de libérer la ville d'Autun avec plus de facilité.

### 3.2.3 La retraite allemande

Au fur et à mesure du développement des événements et du progressif retournement de situation en faveur des alliés, l'idée d'une retraite allemande imminente se fait de plus en plus présente dans l'esprit des maquisards et des habitants de la région. Les troupes allemandes stationnées en Morvan (XIXe armée) n'ont d'autre choix que de se diriger vers le nord-est, sur la route de Dijon et de Belfort (un itinéraire qu'empruntera également le Maréchal Pétain) et de traverser ainsi le Morvan de plus en plus plein de maquisards.

L'abondance des embuscades perpétrées contre les allemands, après l'échec de leur dernière tentative, en août 1944, de faire « sauter le verrou nivernais »<sup>106</sup>, va déstabiliser les troupes allemandes qui se sentent peu à peu persécutées (à juste titre) par les maquisards. Cela aura pour effet de précipiter cette retraite qui sera pourtant teintée de violences et d'exactions à l'égard de la population, jusqu'en septembre 1944.

## 3.3 *Stratégies et tactiques du maquis Socrate*

### 3.3.1 La stratégie défensive

Pour Jacques Canaud, le passage d'une stratégie défensive vers une stratégie offensive se déroule, pour la plupart des maquis du Morvan, Socrate compris, entre le 6 juin 1944 et les 19 et 20 août de la même année<sup>107</sup>. En effet sur cette période, on assiste à un revirement dans l'attitude des allemands face aux maquisards, qui deviennent pour eux de plus en plus urgent à neutraliser (toujours en prévision d'une retraite potentielle). Avant cette période, il apparaît clairement que les allemands gardaient pour eux l'initiative offensive, ce qu'ils feront jusqu'à fin juillet/début août 1944. La stratégie de Socrate, encore peu capable de pouvoir mener une lutte efficace, pouvait alors se résumer ainsi : mobilité, prudence, sécurité et engagements rapides.

---

106 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 177

107 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 53

Le changement d'attitude des troupes d'occupation se matérialise également par l'augmentation des représailles contre la population, qui culminera avec les massacres de Dun-Les-Places, Montsauche et Planchez, à la fin juin 1944<sup>108</sup>. Après cela, les maquisards disposeront du soutien indéfectible de la population. Un changement d'attitude s'est opéré également du côté des forces alliées vis à vis des maquisards morvandiaux, comme expliqué précédemment. Ces deux transformations vont grandement affecter ce passage vers une stratégie offensive globale, dans la mesure où elles vont donner à la fois les moyens, puis les motivations, aux maquisards pour effectuer cette transition. L'objectif ne sera plus désormais simplement de protéger les réfractaires et opposants d'une capture allemande, mais réellement d'aider, dans la perspective d'une action coordonnée, les forces alliées à regagner le territoire jusque là occupé.

La stratégie défensive de Socrate, avant juin 1944, avait pour avantage de limiter les pertes, humaines et matérielles, et permit ainsi au maquis de véritablement se préparer en vue des événements à venir. « Si donc ce mois de juin fût fertile en événements, le processus d'engagement ne faisait cependant que commencer. L'affrontement n'a pas encore atteint son sommet. Les hommes sentent d'ailleurs bien que les sacrifices sont devant eux, non derrière »<sup>109</sup>.

### 3.3.2 L'évolution vers une stratégie offensive

Cette évolution a pour origine plusieurs facteurs, comme cela a été vu. Elle répond en revanche à une instigation ordonnée par l'état-major de la Résistance départementale, traduisant une action coordonnée de grande envergure. On pourrait, à ce titre, presque écrire que l'adoption d'une stratégie offensive par les maquis morvandiaux se place en écho par rapport à l'adoption effective d'une stratégie offensive de la part des alliés (campagne d'Italie, débarquements, luttés en Afrique du Nord, etc). Concernant le Morvan, cette période de juin 1944 est le moment choisis pour définitivement poser le massif comme « pièce stratégique ». Les ordres envoyés au maquis sont les suivants : « paralyser les mouvements stratégiques de l'ennemi et créer des zones d'insécurité sur ses arrières »<sup>110</sup>.

---

108 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, pp. 148-150

109 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 150

110 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 153

Cela passe ainsi inévitablement par deux procédés tactiques : contrôler les axes de communication en présence et adopter une stratégie de guérilla sensée affaiblir et décourager l'ennemi. Cela peut être résumé ainsi, selon les consignes fournies par l'état-major d'Ouroux/Coeuzon : « placer un dispositif d'avant-postes échelonnés en profondeur sur les itinéraires que l'ennemi pourrait emprunter afin de dissocier son dispositif et de retarder sa progression ; résister à proximité des emplacements des maquis sans pour autant se laisser sérieusement accrocher ; préparer un décrochage éventuel et l'exécuter si la pression de l'ennemi devient trop forte ; pour les maquis non accrochés, attaquer vigoureusement les arrières et les communications de l'ennemi ». Les maquis ne prendront réellement l'initiative offensive qu'à la mi-août, au moment où ceux-ci sortent de la clandestinité<sup>111</sup>.

Cette évolution, également permise par les processus de coordination et d'unification entamés dès la mi-juin, va venir renforcer aussi ces processus en élargissant cette coordination à d'autres factions maquisardes. Ainsi, ce que l'on a appelé les Accords d'Ouroux, le 8 août 1944, va en effet finir d'achever ce processus en liant les maquis FFI et les maquis FTP sous une même stratégie, globale et concertée : préparer la libération de la région, notamment en investissant spontanément des villages, les libérant pour quelques heures du joug de l'occupation<sup>112</sup>.

### 3.3.3 La stratégie de guérilla et son efficacité

Le principe de guérilla occupe une place centrale dans l'histoire des maquis, du Vercors au Morvan en passant par le Jura et les Glières, car celui-ci consacre une méthode de combat adaptée à l'environnement des maquis : il cumule dissimulation, accrochages rapides et répétés, positionnement stratégique des affrontements, et s'avère particulièrement efficace dans les régions boisées, vallonnées et labyrinthiques. Dans le Morvan, l'ensemble des maquis, même les plus puissants d'entre eux (comme Camille, Bernard, Louis-War Office ou Socrate), adopte cette stratégie de guérilla offensive qui s'avèrera payante, puisqu'elle déstabilisera grandement les troupes d'occupation.

Au sein de cette stratégie global, un élément tactique apparaît rapidement comme essentiel comme moyen d'action pour les maquis de combat : l'embuscade. Le Morvan est en effet parcouru de routes étroites bordées de « traces » (de hautes haies épineuses encadrant les prés), dessinant des tracés sinueux extrêmement propice à la mise en place

---

111 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 69

112 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 174

d'embuscades répétées. Le principe est d'effectuer un engagement court contre l'ennemi en déplacement, offrant alors un effet de surprise considérablement avantageux, avant de décrocher et de répéter l'opération plus loin (j'ai expliqué précédemment que l'objectif stratégique des maquis était de freiner au maximum les transports ennemis). Le procédé est expliqué avec précision par Pierre Ducroc dans son ouvrage sur le maquis Socrate<sup>113</sup> :

*« Une trentaine d'hommes, en général l'effectif d'une section, dotés d'armes automatiques dont un fusil-mitrailleur, de grenades.. prennent position en bordure d'une voie que l'on sait fréquentée et dans un site bien protégé soit qu'il surplombe la route, soit parce que la végétation permet une bonne dissimulation, une efficace protection, la possibilité d'un repli rapide ».*

Quelques précisions me sont apportées par le témoignage écrit de MILLET : « Nous avons ordre de miner les routes et de mitrailler les convois. La route était le seul moyen de repli des occupants car la voie ferrée devenait inutilisable. Début septembre, je suis chargé d'une embuscade sur la route d'Autun, à la limite de la Nièvre. Dans ce genre d'intervention, il faut bien choisir sa position, le camouflage, et surtout les voies de repli car c'est un combat rapide. On tire, et on décroche »<sup>114</sup>.

Les conditions de l'entrée de MILLET dans le maquis Socrate seront d'ailleurs le fait d'une embuscade<sup>115</sup>. Alors que MILLET et PEUVOT (Gustave de son prénom<sup>116</sup>) se rendent à Autun depuis Nevers en moto, par la route de Luzu, ceux-ci sont interceptés, le 9 août 1944, par des maquisards en embuscade.

*« Près de Lavault-De-Frétoy, en Saône-Et-Loire, plusieurs maquisards surgissent d'un tas de bois et nous mettent en joue. Ils prennent la moto, les papiers, et nous emmènent dans leur camp à deux kilomètres. « Vous avez bien fait de mettre des képis », nous dit l'un d'eux. « Sinon, on vous aurait pris pour des miliciens et vous auriez pu vous faire buter ». Ils attendaient un milicien, le capitaine Tombal, qu'ils ont effectivement capturé peu après nous. Ils lui ont fait*

113 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, pp. 142-143

114 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

115 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 153. A noter ici que les dates d'arrivée de MILLET et PEUVOT, tous deux gendarmes, décrites par Pierre Ducroc sont incorrectes. L'historien les place en effet au début de juillet 1944 alors qu'ils ne rejoindront le maquis que le 9 août.

116 Registre des effectifs du maquis Socrate, ARORM, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, R 217

*creuser sa tombe et l'ont descendu d'une rafale de mitraillette. Des images qui nous ont fait nous demander si on allait pas subir le même sort »<sup>117</sup>*

L'intégration de MILLET dans le maquis est donc assez fortuite, bien que son engagement par la suite sera total au sein de la formation, recevant même le commandement d'un groupe d'une dizaine d'hommes, au sein de la section dirigée désormais par son compagnon PEUVOT (3ème compagnie, 8ème section, 1er groupe). Les embuscades, actives depuis la mi-juin et s'intensifiant exponentiellement jusqu'à la bataille d'Autun (des embuscades ont lieu chaque jour sur la RN78 à partir du 24 août 1944)<sup>118</sup>. Cette technique va permettre d'affaiblir continuellement l'ennemi (plus de 800 morts allemands en août dans la région, moitié moins en juillet)<sup>119</sup> tout évitant un nombre trop élevé de pertes du côté des maquisards.

Les embuscades réalisées peuvent être considérées comme l'expression la plus symbolique de la prise de l'initiative offensive de la part des maquis, tout particulièrement à partir de la mi-août 1944. Elles permettent la prise de contrôle progressive des axes de communication, un enjeu crucial pour le succès final de la résistance morvandelle.

### **3.4 Chronologie des affrontements après le 6 juin 1944**

#### **3.4.1 Juin 1944**

Après l'assassinat de DAREAU le 6 juin, conjointement aux meurtres des résistants Roger Jovet et Louis Verdez, c'est au tour de Lavault-De-Frétoy de devenir le théâtre des affrontements entre maquisards et occupants. C'est qu'en effet, à cette période, le village est quotidiennement traversé par les maquisards, les miliciens et quelques troupes allemandes en poste, plus occasionnellement. Le 11 juin, des troupes allemandes, accompagnées de quelques miliciens et russes blancs de l'armée Vlassof, en poste en dans la région, investissent le village<sup>120</sup>. Les maquisards de l'avant-poste de Rochemaçon alertent le camp, qui est évacué. Les allemands réunissent une vingtaine d'otages sur la place centrale de la commune, avant de les relâcher au soir, excepté quatre jeunes réfractaires au STO arrêtés, transférés à Château-Chinon puis déportés. Le lendemain, les soldats allemands reviennent et interrogent plusieurs habitants afin de démanteler le

---

117 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

118 Résumé chronologique des opérations du maquis Socrate, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM, R 217 1

119 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 195

120 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 127

réseau de ravitaillement de SOCRATE. Ils tentent aussi une incursion en Rainache, mais sont rapidement déroutés (4 morts). Ils ne chercheront pas à aller plus loin<sup>121</sup>. Des doutes subsistent cependant quant au déroulement précis des événements<sup>122</sup>.

Aussi, le 16 juin, les maquisards de Socrate organise des représailles contre deux femmes accusées des délations du 19 mai 1944. Elles sont capturées à Cussy-En-Morvan puis exécutées.

Une autre date clé de ce mois de juin 1944 : le 22 juin. Lors d'un accrochage avec un convoi allemands, une section de maquisards dirigée par Jean Portheault se fait sérieusement accrocher à Ménessaire. Blessé, il parvient néanmoins à s'enfuir avec le concours de ses hommes. Ramené à la Rainache, il est immédiatement transporté jusqu'à Coeuzon, puis Ouroux pour rejoindre la « clinique » clandestine de MARTELL, mais meurt durant l'opération. Il est enterré à Ouroux le soir même. Cette disparition affecte énormément SOCRATE qui « a beaucoup de mal à supporter cette perte qui le prive d'un ami et d'un second de valeur<sup>123</sup>.

Il me parut ici important de citer également les événements, déjà évoqué au cours de ce mémoire, survenus à Montsauche, Planchez et Dun-Les-Places les 25, 26 et 27 juin 1944. Ces trois communes « martyres », dont l'expérience de Dun-Les-Places sera la plus traumatique (« l'Oradour-Sur-Glane morvandiaux »). Lors de la seule journée du 26 juin, 20 civils originaires de la commune sont fusillés devant l'église de Dun-Les-Places. Les villages sont pillés, les habitants terrorisés. Ces événements auront un impact profond sur la perception qu'ont les différents acteurs régionaux de l'affrontement qu'ils sont en train de mener, en exacerbant notamment les velléités revanchardes des maquisards, essentiellement des habitants du pays. Ils officieront comme motivation supplémentaire pour les maquisards en vue de mettre fin à ce conflit au plus tôt.

### 3.4.2 Juillet 1944

Le mois de juillet préfigure, dans la chronologie des événements dans le massif du Morvan, la violence des affrontements qui auront lieu tout au long du mois d'août ainsi que dans la première moitié de septembre. Les maquis ne disposent pas encore tout à fait de l'initiative offensive, bien que les rapports de forces tendent désormais à s'équilibrer. Par

---

121 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 128

122 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, pp. 132-133

123 Idem, p. 138

exemple, le 30 juin 1944, le sous-préfet et milicien de l'autunois AUGER est arrêté lors d'une opération de ravitaillement par les hommes de Socrate<sup>124</sup>. Deux jours plus tard, il est échangé contre 20 prisonniers détenus à Autun.

Il est possible de distinguer quatre « groupements » d'accrochages avec l'ennemi pour le maquis Socrate en ce mois de juillet. Tout d'abord, plusieurs événements se déroulent entre le 12 et le 15 juillet<sup>125</sup>. Le 12, un convoi de 250 hommes pénètrent dans Anost et pillent le bourg. Une jeune fille de 16 ans est tuée (après qu'une balle perdue fût tirée en sa direction par des officiers allemandes qui « s'amusaient »), et deux jeunes hommes sont arrêtés (François Basdevant, 17 ans, et André Feffer, 18 ans). Le lendemain, les troupes stationnent toujours dans Anost. Les deux jeunes hommes sont exécutés. Après plusieurs assauts infructueux contre la Rainache, défendue fermement par les maquisards de Socrate, ainsi que par des renforts venant de Serge, Bernard et Camille. Un renfort allemand de 250 soldats arrivent également le 14 juillet, mais après un énième échec contre la Rainache, les soldats de la Wehrmacht pillent une nouvelle fois le bourg, puis se retire aux alentours de 17 heures. Dans leur retraite, ils croisent la route d'une section du maquis Socrate en route pour la Rainache, au lieu-dit des Pasquelins. Un accrochage et éclate, et aboutit à la mort du maquisard Louis Garnier. Bien que ces opérations fussent un échec pour les troupes d'occupation, la radio de Vichy annonça le 15 juillet : « Un maquis du Morvan a été totalement anéanti dans la forêt d'Anost ! »<sup>126</sup>.

Dans la foulée des événements, le groupe parvient à capturer deux miliciens, dont le sort est raconté par Pierre Gey, fils de DAREAU :

*« Socrate m'appela et me dit, nous avons arrêté des miliciens, je veux que tu venges ton père. Nous leur avons fait creuser leur tombe (un trou). Marquart, chef de section, ancien légionnaire, les fis mettre en ligne et ordonna de prendre chacun une cible. Dès le commandement du coup de grâce, j'appuyai sur la détente et je vis s'écrouler la personne visée. De retour au camp, Socrate me félicitât pour mon action et me dit : n'ai pas de remords, s'étaient tous des ordures »<sup>127</sup>.*

---

124 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 249

125 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, pp. 154-157

126 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 157

127 Témoignage écrit de Pierre Gey, Archives du maquis Socrate, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM, R 217 2

Ce témoignage montre une fois de plus à quoi pouvait ressembler la « justice des maquis » lors des périodes les plus violentes de l'histoire de la Résistance. Cet élément invite à relativiser la dimension trop souvent « héroïque » adossée à la figure des maquisards, et de leurs chefs en particulier.

Le maquis subit une autre série d'attaques entre le 24 et le 26 juillet. Le 24, une incursion contre la Rainache faillit prendre en défaut les maquisards et SOCRATE. Cela incite le chef à changer ponctuellement de tactique : le maquis est réparti en trois groupes séparés (Anost, Château-Chinon et Autun)<sup>128</sup>. Cela accroît considérablement son efficacité. Les attaques allemandes du 25 juillet sont ainsi repoussées. Le 26, une embuscade à Pommoy, menée par la quatrième section de MARQUART accroche sérieusement un convoi allemand. Près de 50 soldats ennemis perdent la vie, contre un seul chez les maquisards (Marcel Corniot, 18 ans, s'est jeté sur une grande tombé à proximité, espérant la neutraliser ainsi). MARQUART est blessé, ainsi que 3 autres maquisards. Quelques véhicules sont également endommagés.

---

128 Résumé chronologique des opérations du maquis Socrate, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM, R 217 1

Le 27 juillet, Hans Krüger, alors installé à Château-Chinon, envoie un détachement de 150 hommes dans les alentours de Bussy afin de réduire le maquis Socrate<sup>129</sup>. Face à l'ampleur de l'opération, intervenant à la suite de plusieurs jours d'affrontements violents, incite SOCRATE à abandonner temporairement la Rainache pour se réfugier à Rochemaçon. Un raid aérien sur le camp vise le parc automobile de l'Huis-Prunelle. Louis Fugier parviendra cependant à déplacer rapidement une large partie des véhicules disponibles, les préservant ainsi de la destruction<sup>130</sup>. Les hommes de SOCRATE dispersés, les forces de Krüger se replient sur Bussy et Corcelles, pillant et incendiant une cinquantaine d'habitations<sup>131</sup>. Ils ne regagneront la Rainache qu'environ une semaine plus tard.

### 3.4.3 Août 1944

Ce mois d'août 1944 constitue une ultime étape décisive dans la lutte résistante contre l'occupant. C'est effectivement au cours de celui-ci que le rapport de force et l'avantage stratégique vont se retourner en faveur des maquisards, aux alentours du 15 août. Les premiers affrontements seront pourtant douloureux pour les maquisards. Le 8 août, une embuscade réalisée entre Dommartin et Saint-Péreuse fait trois morts allemands, et un chez Socrate (Jean Georges)<sup>132</sup>. Plus tard, un autre accrochage dans les environs de Beaune oppose une section maquisarde à une colonne allemande. L'affrontement est à l'avantage des troupes d'occupation qui parviennent à tuer quatre hommes de Socrate. Le lendemain, 9 août, deux sections (TOULON et DUFOUR) chargées du ravitaillement sont interceptées par un convoi allemand. Pas de morts, mais plusieurs blessés du côté de la Résistance. Deux autres embuscades, les 17 et 19 août, sont plus réussies : sept morts côté allemand, un côté maquis (Roger Perceau).

Plus tard, le 20 août, les troupes allemandes lancent un ultime bombardement contre le camp de la Rainache. Celui devait en effet servir à affaiblir les maquis avant le passage du Maréchal Pétain, en fuite vers l'Allemagne et dont l'itinéraire passait entre Autun et Château-Chinon, sur la RN 78. Les bombardements ne font pas de réels dégâts mais dissuadent les maquisards d'attaquer le convoi. Ils parviennent en revanche à capturer quelques soldats allemands qui seront interrogés, avec succès.

---

129 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 161

130 Citation de Louis Fugier, reprise par Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 226

131 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 163

132 Idem, p. 171

Le 23 août, les maquisards de Socrate « libèrent » le village de Dront (Saône-et-Loire) en y paradant quelques heures<sup>133</sup> et participant à une cérémonie de commémoration en l'hommage des disparus de la commune. Ce phénomène des « libérations éphémères » aura une portée symbolique très forte dans ces villages qui subissent l'Occupation depuis quatre ans déjà. Jacques Canaud ira même jusqu'à parler de « maquis libérateurs »<sup>134</sup>.

A compter du 17 août, le renversement de situation stratégique apparaît clairement dans les compte-rendus d'opérations militaires. Les embuscades se multiplient de plus en plus jusqu'au 4 septembre 1944. Les 24, 26, 27 et 28 août ont lieu des embuscades successives, respectivement à Saint-Péreuse (un mort allemand), Pont-Charrot (deux morts allemands), à Pommoy (deux morts allemands et un maquisard, Gilbert Guenot), et à Lucenay-l'Évêque (DEDE vient renforcer SERGE pendant un accrochage, 83 ennemis tués)<sup>135</sup>. Toutes ces embuscades ont lieu sur la Route Nationale 78. Le 30 août, une embuscade à Roussillon-En-Morvan (RN 78) fait également trois morts côté allemand. Une autre, le 31, à la Commaille, permet la destruction de deux camions allemands.

Le 1er septembre, Socrate mine la route menant à La-Celle-En-Morvan. Un soldat allemand perd la vie. Le 2 septembre, le groupe de MILLET est débusqué pour mener une embuscade aux Pasquelins (RN 78), faisant six morts allemands. MILLET écrit : « Début septembre, je suis chargé d'une embuscade sur la route d'Autun, à la limite de la Nièvre. »<sup>136</sup>.

Dans un rapport effectué à la gendarmerie de Nevers (voir annexe), MILLET déclare :

*« Mes hommes et moi avons disloqué, à 4,5 km d'Arleuf, un convoi allemand à une date que j'ai oubliée. Nous avons tué ou blessé un assez grand nombre d'Allemands et détérioré quelques uns de leurs véhicules. J'ai vidé un chargeur de mitraillette sur un groupe de six. Je ne peux affirmer avoir tué ces ennemis, mais je suis sûr de les avoir tous touchés ».*

---

133 Article paru dans le Journal du Centre, *Haut Lieu de la Résistance, le camp du maquis Socrate sera-t-il épargné par la nouvelle route forestière ?*, auteur inconnu (G.F.), 20 août 1983

134 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, pp. 77-78

135 Résumé chronologique des opérations du maquis Socrate, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM, R 217 1

136 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

Le 3 septembre, une embuscade à Saint-Léger-Sous-Beuvray fait huit morts allemands et permet la mise hors-service d'un bon nombre de leurs véhicules. Une série d'affrontements éclate également à Dront. Le 4 septembre, le maquis Socrate, en coordination avec les troupes SAS du major Frazer, lance une série d'embuscades, toujours sur la Route Nationale 78, en Château-Chinon et Roussillon-En-Morvan, puis entre Arleuf et Corcelle<sup>137</sup>. Une centaine d'ennemi est mis hors de combat<sup>138</sup>. Les opérations de libération continuent dans la région jusqu'au 9 septembre 1944, date du début de la bataille pour la Libération d'Autun.

## 3.5 *La mort de SOCRATE*

### 3.5.1 Récit des événements

Le 10 août 1944, alors que SOCRATE inspectait ses différents groupes le long de la Route Nationale 78, sa voiture, conduite par Joseph Neel et contenant Louis Letourneur et l'infirmière Henriette Marguerite, est interceptée par un convoi allemand à l'entrée de la commune de La-Celle-En-Morvan<sup>139</sup>. Des tirs éclatent avant que Joseph Neel ne puisse faire demi-tour. SOCRATE est blessé, sans gravité, à la main. Henriette Marguerite est touchée à la rotule. Le protocole indique la dispersion en cas d'accrochage sérieux : les maquisards sautent dans le fossé, et tandis que SOCRATE envoie quelques rafales pour couvrir ses hommes, Joseph Neel parvient à sortir Henriette Marguerite de l'affrontement. Elle trouvera refuge dans la maison, située non loin de là, de Julianne Montagnon<sup>140</sup>.

Alors que Joseph Neel (« ROLAND »), après avoir placé Henriette Marguerite en sécurité, tente d'aller récupérer SOCRATE dans la pétarade, il constate que plusieurs éclats d'obus l'ont atteint, ainsi qu'une balle lui ayant déchiré l'artère fémorale de la jambe droite<sup>141</sup>. Deux habitants, Lazare et Marie Richard (dont le fils Antoine est au maquis Socrate depuis le 2 juillet), viennent prêter main forte à Joseph Neel. Mais SOCRATE succombe à ses blessures. Germain Coron, maquisard de SOCRATE et témoin privilégié des événements, raconte :

---

137 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 204

138 Résumé chronologique des opérations du maquis Socrate, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM, R 217 1

139 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, pp. 179-187

140 Idem, p. 181

141 Idem, p. 182

« Ce « capitaine courageux » avait le mollet droit arraché, il avait perdu tout son sang. Je dissimulai cette horrible blessure par un pansement hâtif et son corps fût préparé pour des obsèques discrètes, de nuit »<sup>142</sup>

Son corps est transporté au quartier général, alors à Miens. Louis Fugier et Jean Zelbat se charge de sa « toilette funèbre ». Une garde d'honneur veillera alors son corps en attendant la fabrication de son cercueil et la prise de dispositions quant à son enterrement. Le curé d'Anost, lui, refuse l'enterrement d'un chef maquisard dans la commune<sup>143</sup>. Monsieur Pitois, maire de Cussy, acceptera en revanche que SOCRATE soit inhumé dans sa commune. Il est ainsi enterré, aux côtés de Marcel Corniot (mort dans l'affrontement du 20 juillet), le samedi 12 août 1944 dans ce petit village du pays anostien.

### 3.5.2 Un bouleversement pour le maquis

Dans la seconde partie de ce mémoire, j'ai déjà traité le rôle et l'importance du chef pour la stabilité et la sérénité de son maquis. Celui-ci fait en effet office de « noyau unificateur », de « repère », car il dispose de l'entière confiance et du plein dévouement de ses hommes, dans le camp comme sur le champ de bataille. Sa disparition en août, peu avant la libération, est donc bien entendue vécue comme un véritable choc pour ses hommes, comme pour les autres maquis. Pierre Gey écrira par la suite ces mots forts : « Quelle émotion pour nous tous, pleurant sur sa dépouille, la personnalité de SOCRATE était imprégnée dans nos corps, ce chef était pour nous un père (surtout pour moi-même) »<sup>144</sup>.

Au-delà de l'émotion que suscite une telle perte, amplifiée par son contexte (mort au combat un mois à peine avant la Libération de la région), la mort de SOCRATE affecte profondément l'organisation de son maquis (qui aura désormais un nouveau chef, Raymond Piella (« DEDE »)) et de son commandement. La question de sa succession, en apparence vite réglée, sera tout de même sujet à de vifs débats au sein du maquis, mais aussi au sein de l'état-major d'Ouroux. Aussi, l'arrivée de plus en plus importante, dans la seconde moitié du mois d'août 1944, d'officiers de carrière souhaitant (tardivement) rejoindre le maquis et y exercer de hautes fonctions, sans réelle légitimité, va créer de nouvelles tensions entre les « nouveaux » et les « anciens »<sup>145</sup>. En revanche, Pierre

---

142 Jackie Bernard, *Germain Coron résistant au maquis Socrate*, témoignage de Germain Coron dans *Vents du Morvan*, n°40, 2011, pp. 56-57

143 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 185

144 Témoignage écrit de Pierre Gey, Archives du maquis Socrate, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM, R 217 2

145 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 193

Ducroc note que ces tensions internes disparaîtront rapidement au profit d'un enthousiasme de plus en plus affiché face à l'imminence des événements de septembre, déjà dans tous les esprits. La mort de SOCRATE est donc un événement militaire, humain et symbolique très important dans l'histoire de ce maquis.

### 3.5.3 Un successeur : Raymond Piella

Raymond Piella faisait effectivement office de « successeur légitime » à SOCRATE, proposé même par GRANDJEAN à la tête du maquis. Il apprécie son « intelligence, son courage et son total engagement »<sup>146</sup>. Fidèle ami de SOCRATE, celui-ci ne change pas l'organisation du camp et maintient une politique d'action fidèle à celle engagée par SOCRATE. C'est aussi un moyen de s'assurer une véritable légitimité, en plus du fait qu'il avait très certainement une confiance aveugle dans la conduite de son chef et ami. Il est inscrit comme membre de la Résistance, engagé au maquis Socrate à compter du 15 novembre 1943<sup>147</sup>, bien qu'à l'instar de SOCRATE, il ne basculera dans la clandestinité qu'au printemps 1944. A sa prise de fonction, il déménagera une nouvelle fois le poste de commandement depuis Miens jusqu'à l'hôtel Guyard, en plein bourg d'Anost – certainement une manière de créer une « rupture » concrète après le trauma causé par la mort du chef.

Il est intéressant ici de s'attarder quelque peu sur le profil de DEDE, dont le rôle devient primordial en ces dernières heures de lutte contre l'occupant. Architecte de son métier, Raymond Piella apparaît dans les témoignages comme un homme de conviction. Français d'origine, il a été lieutenant dans les Brigades Internationales et a participé, côté républicain, à la Guerre Civile espagnole dans son intégralité, avant de rejoindre le Morvan peu avant 1940<sup>148</sup>. A contrario de SOCRATE, qui était lui avant tout patriote et favorable à une osmose de toutes les forces résistantes en présence, indépendamment de leur orientation politique, DEDE semble nettement plus tranché dans ses convictions, voire même plus prosélyte. MILLET écrit à son propos : « Son remplaçant, DEDE, avait des idées communistes et tentait de les propager. On s'en fichait éperdument »<sup>149</sup>.

---

146 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 193

147 Etat nominatif des cadres officiers du maquis Socrate, Musée de la Résistance de Saint-Brisson, ARORM, R 217 5

148 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 106

149 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

## 3.6 *La Libération d'Autun*

### 3.6.1 Récit de la bataille d'Autun

Cette bataille, décisive pour la suite des événements, se tient entre le 8 et le 12 septembre 1944. Alors que les armées allemandes sont en retraite vers le nord-est, soit par la RN 78 soit par la RN 73, la ville d'Autun se prépare aux événements qui vont suivre. Le 7 septembre, la Kommandantur installée dans la commune est évacuée, ses archives brûlées et ses réserves de munition anéanties<sup>150</sup>. Bien que les activités administratives soient stoppées net, il reste dans la ville plusieurs groupes d'élite allemands (dont le groupe Reinhardt) ainsi qu'un peu plus d'un millier de russes et baltes. Les forces alliées ne sont plus très loin. Le 8 septembre, la colonne Schneider rejoint le 2<sup>ème</sup> dragons du colonel Demetz ainsi qu'un bataillon de la légion étrangère à Etangs-sur-Arroux<sup>151</sup>. Cette formation attaque un convoi allemand au nord d'Autun et prennent place autour de la ville pour évaluer la défense allemande.

Après une série d'affrontements brefs mais intenses, la ville d'Autun est « libérée » le 9 septembre à environ 9 heures du matin, avec le concours des différents bataillons maquisards. En revanche, le 10 septembre, le capitaine Bauer parvient à regrouper entre 4000 et 5000 de ses hommes sur la RN 73 et attaque Autun au petit matin. L'affrontement se déroule principalement avec les légionnaires de Pommies, surtout concentré au lieu-dit du « carrefour de la Folie »<sup>152</sup>. Avec l'aide des maquisards de Socrate et de Serge, les légionnaires sortent victorieux de l'engagement en faisant prisonnier environ 3500 hommes, en en tuant 500 autres. Le 11 septembre, Autun est définitivement libérée et la retraite allemande coupée<sup>153</sup>. Après le 12 septembre et les chasses à l'homme dans les bois environnants, les troupes régulières se dirigeront vers le nord-est pour poursuivre les forces allemandes et terminer la Seconde Guerre Mondiale.

### 3.6.2 Le rôle des maquis

Lors de la Libération d'Autun, les maquis du Morvan joueront un rôle primordial aux côtés des troupes régulières. Ils assureront principalement une fonction de soutien ou de

---

150 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 338

151 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 206

152 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 207

153 Pierre Ducroc, *op. Cit.*, p. 208

positionnement stratégique durant les divers affrontements, et ce rôle sera largement salué par les officiers en présence, notamment De Lattre De Tassigny (dont le fils, Bernard, âgé de 18 ans, fût blessé lors de la Libération d'Autun le 8 septembre et soigné par MARTELL à Anost le jour même<sup>154</sup>). Plusieurs maquis sont présents lors de ces quelques jours d'affrontements : SERGE à Lucenay (au nord), VALMY à Uchon (au sud), Socrate à Anost (au nord-ouest), MAURICE à Saint-Prix (à l'ouest), LUCIEN à Marly-sur-Arroux (au sud-ouest)<sup>155</sup>.

Alors que les troupes régulières, notamment le 2ème dragons de Demetz, avant-garde de la 1ère armée de De Lattre De Tassigny, ne sont pas encore tout à fait à Autun, le régiment FTP de VALMY décide d'attaquer, le 8 septembre au matin, les troupes allemandes en poste dans la ville. Jacques Canaud semble penser à ce titre que ce fût par peur que l'on vole la victoire aux FTP, ou par une sous-estimation évidente du nombre de soldats allemands en poste dans la ville. Toujours est-il que c'est un échec cuisant : 37 maquisards sont abattus ou exécutés par les allemands cette matinée<sup>156</sup>, notamment dans la cour de la célèbre école militaire d'Autun. Hormis cet échec, l'action des maquisards s'avère être particulièrement efficace et coordonnée, mise à l'appui total des troupes régulières. Aussi, plusieurs groupes maquisards se chargent de petites opérations dans les villages bordants Autun, afin de prévenir tout contre-coup allemand ultérieur. Ainsi, le maquis Serge sera particulièrement félicité par les officiers des troupes régulières.

### 3.6.3 Le rôle du maquis Socrate

Dès le début de la bataille d'Autun, le maquis Socrate est éclaté en plusieurs factions : les 7ème et 8ème sections, de même que celle des artificiers, se déplacent jusqu'à Lucenay-l'Évêque. La 3ème compagnie, celle de MILLET, se place sous les ordres du capitaine Bondoux. La première opération des hommes de Socrate consiste à occuper l'usine des Télots, un point névralgique de la zone puisqu'elle produit la majorité de la consommation en essence de la région<sup>157</sup>. Le groupe de MILLET est attaché à cette mission :

« Pour ma part, avec mes douze bonhommes, je devais investir le crassier des Télots, un énorme tas de scories provenant de la mine d'Autun. On ne voyait

---

154 Idem, p. 207

155 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 339

156 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 339. A noter que Pierre Ducroc ne compte que 35 tués.

157 Gaston Lassus, *Un centre de Résistance : Les Télots, 1940-1944*, cité par Marcel Vigreux dans *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, 2009, pp. 95 à 118

*rien bouger sur ce tas de saletés. J'ai rassuré mes gars : « Y'a personne là-haut. Ce n'est pas une position militaire stratégique. » C'était une affirmation gratuite car je n'étais pas du tout sûr de ce que je disais, bien que cela paraisse évident. On y est allés, en courant en zig-zag, puis en rampant, enfin, en escaladant. En fait, il n'y avait personne. Dans cette expédition, j'ai perdu ma musette dans la plaine et je ne l'ai jamais retrouvée. J'ai regretté car j'avais dedans un joli poignard de Waffen-SS allemand plein de belles incrustations. Je l'avais acheté à un maquisard »<sup>158</sup>*

Après l'occupation des Télots et la mise en sécurité du site, le capitaine Bondoux demande aux hommes de Socrate de le rejoindre à Autun en appui à l'affrontement du 9 septembre. La ville semble libérée, avant les ultimes accrochages du 10 septembre. Le lendemain, donc, les hommes Socrate viennent en aide aux légionnaires de Pommies accrochés le long de la RN 73, vers Luzy. Au fur et à mesure que la situation tourne en faveur des troupes françaises, trois sections de Socrate traversent l'Arroux et parviennent à bloquer le repli ennemi amorcé par le capitaine Bauer<sup>159</sup>. Les allemands, pris au piège, finissent par se rendre. Deux sections de Socrate sont placées aux portes sud de la ville afin de prévenir toute tentative d'infiltration ennemie depuis les bois de Montjeu, où de nombreux allemands se sont cachés après le 10 septembre.

### 3.6.4 Après la Libération : démobilisation et justice populaire

MILLET écrit, à la suite de la Libération de la ville :

*« Autun a été enfin vraiment libérée, par la légion et des commandos de la Marine. Nous avons vu défiler les nombreux prisonniers, embarqués dans des camions. Il y a eu ensuite des scènes violentes et regrettables. La chasse aux collaborateurs, la tonte des femmes maîtresses d'allemands, le pillage de boutiques et de maisons, les saccages divers. Sans compter les règlements de compte personnels, soi-disant justifiés. La liberté retrouvée faisait bouillir les cerveaux et déchaînait les passions. Police et Justice ont eu bien du mal à s'affirmer »<sup>160</sup>*

---

158 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

159 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 208

160 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

Cette victoire est un soulagement important, comme on peut le comprendre, pour les maquisards et leurs chefs. Cependant, leur rôle n'est pas encore tout à fait terminé. Bon nombre de soldats allemands, à la suite de leur défaite du 10 septembre, se sont enfuis dans les forêts alentours et constituent donc encore une (faible) menace pour la population. MILLET, encore, écrit :

*« Bien des allemands, durement étrillés, s'étaient éparpillés dans les bois. Ils constituaient une menace. On a donc demandé aux maquis, crédités d'une connaissance de la région, d'aller les capturer. Alors, on va jouer les Sioux dans les bois. On reste groupés. Le lendemain, à notre deuxième exploration, je tombe sur un allemand, caché derrière un buisson. Il avait une grenade à la main, je le mets en joue et appelle les collègues. J'ai failli le tuer car il a mis sa main dans la poche. Il en a sorti la goupille de la grenade et l'a replacée. On l'a sorti du bois. C'était un tout jeune soldat. Nous avions au maquis l'instituteur d'Anost. Il parlait allemand couramment. Il a interrogé le prisonnier. Ce gars là avait 18 ans. A lui et à ses camarades, un officier avait assuré : « Fuyez et marchez vers le Nord. Vous êtes à quelques kilomètres de l'Allemagne. » Quand le jeune troufion a su la vérité géographique, il a été très heureux qu'on l'ait ramassé. D'ailleurs, presque tous les indésirables hôtes des bois de son genre se sont rendus, affamés et fatigués de jouer à un cache-cache très risqué »<sup>161</sup>*

Une fois ces « traques » terminées, l'heure de la démobilisation a sonné pour les maquisards : ceux-ci peuvent choisir de retourner dans leurs foyers ou bien de continuer le combat contre l'Allemagne en intégrant le premier régiment du Morvan (les hommes de Socrate intégreront le deuxième bataillon, sous les ordres de CAMILLE, aux côtés des maquisards de Plaine-fas et de ceux de Le Loup), sous les ordres des colonels Sadoul-Chevrier et Champeau<sup>162</sup>. MILLET, quant à lui, rejoint sa brigade de gendarmerie, à Nevers, aussitôt. Un bref passage dans les rues de Nevers lui donnent ces quelques réflexions sur la Libération, que j'ai supposé intéressantes à retranscrire ici :

*« L'épisode de la Libération a donné lieu à des excès regrettables et dramatiques. La chasse aux collaborateurs a servi souvent de prétexte pour*

---

161 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

162 Pierre Ducroc, *Maquis Socrate, Réédition de « Georges Leyton dit SOCRATE »*, CIA, 1987, p. 209

*satisfaire des vengeances ou régler des différends. Une justice sommaire, partisane et barbare s'est établie. Un exemple : à Dijon, des « libérateurs » ont enfoncé les portes de la prison, ont sorti un commissaire de police et l'ont pendu à un panneau de signalisation. Des gendarmes de Nevers, dont j'étais, sont venus en renfort pour garder la prison. On a dormi quelques nuits en cellule. La prison, ça pue et c'est bruyant. Heureusement, cette ambiance de Western n'a duré que quelques jours. Mais elle a fait des dégâts dans les corps et dans les âmes. Des cours de Justice ont ramené quelque légalité : elles condamnaient facilement à mort. J'ai assisté à trois exécutions dont deux ne méritaient que quelques mois de prison. Cela s'est produit partout en France, comme une soupape salvatrice après quatre années noires et étouffantes d'occupation. De toutes ces tribulations connues par ma génération en particulier et les autres en général, un sentiment se détache : la guerre est une chose infernale, qui existe malheureusement depuis la nuit des temps et n'a pas fini de se manifester »<sup>163</sup>.*

### 3.7 Conclusion de la troisième partie

Le maquis Socrate, en tant que formation de combat (reconnue comme telle à dater du 26 avril 1944<sup>164</sup>) a donc eût un rôle majeur dans le déroulement des opérations de résistance en Morvan, et ce jusqu'à sa participation à la Libération d'Autun. Ce rôle majeur fût le résultat d'un renversement stratégique et tactique en faveur du maquis, amorcé à partir du 6 juin 1944 mais se concrétisant réellement à la mi-août. Ce retournement de situation est bien le fruit, comme j'ai essayé de le démontrer tout au long de ce mémoire, de l'accumulation de quatre facteurs déjà évoqués : le tournant du Débarquement, l'intensification du soutien allié, le plébiscite grandissant de la population et enfin la coordination avec les autres maquis de la région, également de plus en plus nombreux à partir de juin 1944. Cette transformation en « maquis de combat » est le résultat de ces différents facteurs cumulés.

Considérant l'aspect militaire des activités de SOCRATE, durant cette année 1944, quelques questions restent en suspend. Par exemple, la question des représailles vis à vis des délateurs/collaborateurs de la région ; une question que je n'ai pas souhaité traiter

---

163 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

164 Bulletin officiel, partie permanente n°20 du 14 mai 1956

dans ce mémoire car elle me semblait difficile à insérer dans mon développement. Il est toutefois important de rappeler que ces représailles, à chaque fois différentes, étaient mûrement réfléchies par SOCRATE ou par ses adjoints. Très soucieux de la population, les hommes du maquis réfléchissaient à deux fois avant d'entreprendre de telles opérations, qui pourraient provoquer des représailles allemandes ou miliciennes envers la population. Quelques exemples de ces représailles ont déjà été cités plus en arrière dans ce texte. Celles-ci ont – globalement – été moins nombreuses que dans d'autres maquis (chez SERGE ou chez VAUBAN par exemple) bien qu'elles aient été tout autant spectaculaires, voire « cruelles ». Ces actes, à placer certainement dans une perspective sécuritaire ou dans une logique de « coup/contre-coup », apparaissent comme de petits points noirs dans l'histoire populaire, d'ordinaire si « héroïque », de ces maquis. Il convient ainsi de rappeler que les maquis, en tant qu'unité combattante, pouvaient également se livrer à des exécutions « sans procès », se basant sur des dires ou des suspicions. Ce point me permet d'introduire la dernière partie, consacrée à la mémoire du maquis SOCRATE.

## **PARTIE IV : La mémoire du maquis Socrate**

Cette dernière partie, qui sera plus courte et réflexive que les trois précédentes, peut apparaître à première vue comme se détachant du fil problématique de mon développement. J'estime cependant que la question de la mémoire, si importante et structurante en histoire, trouve une place légitime lorsque l'on étudie un phénomène historique aussi important, du moins à l'échelle régionale, comme la Résistance et ses résistants. Bien que cette mémoire, étiolée par plus de 70 années de vie et de changements, n'ait qu'une résonance fondamentalement limitée à l'échelle nationale, et même à l'échelle régionale, celle-ci reste cependant présente dans les esprits des contemporains – peu nombreux aujourd'hui – et continue à intéresser les gens, qui peuvent ainsi découvrir l'esprit des maquis, visiter leurs anciens camps, se familiariser avec leurs armes, techniques et stratégies. De plus, l'histoire des maquis suscite un intérêt assez profond pour les habitants de la région. Lorsque je parlais de ce projet de mémoire, je reçu un grand nombre de propositions d'aide, d'aiguillages, de récits en tout genre, d'anecdotes, pour autant jamais « intéressantes » ou « exploitables » pour mon travail. Cette bienveillance m'a en revanche touché et m'a aussi indiqué que cette mémoire avait encore un intérêt brillant pour les habitants locaux.

La mémoire de la Résistance, en tant que telle, est un sujet historique de taille pour notre pays. Ce phénomène a de larges répercussions politiques, administratives, sociales et représentatives sur la France des années 1950, à nos jours. J'estime, à titre personnel, que ce comportement face à l'Occupation est une fierté pour notre pays. Le phénomène de « résistance », au sens large, est cependant ambigu : les combattants étaient résistants pour les uns, terroristes pour les autres. Ce débat est largement contemporain puisque les mêmes questions se posent pour d'autres peuples à l'heure actuelle (par exemple, au Liban, le Hezbollah est considéré comme une entité terroriste mais eux-mêmes se considèrent comme la « mouqawama », la « résistance »). Traiter un sujet comme celui-ci, consacré à un maquis en particulier, nécessite selon moi une étude, aussi brève et synthétique soit-elle, de sa mémoire et de ses représentations. J'ai donc choisi de traiter ce sujet en dernière partie de mémoire, sur les conseils de Monsieur Gilles Vergnon, mon directeur de mémoire, afin d'essayer de mettre en évidence ce qu'il reste, dans les esprits et dans la matière, du maquis de Georges Leyton dit SOCRATE.

## 4.1 *La mémoire de SOCRATE et de son maquis*

### 4.1.1 La mémoire de SOCRATE : une martyrologie ?

Au sein de la mémoire de la Résistance française, bon nombre de figures personnelles sont représentées comme de véritables « martyrs », souvent dans une perspective légèrement simpliste opposant « les valeureux résistants » aux « occupants barbares ». Ainsi, la mémoire de ces sacrifices au service de la nation, tels que ceux de Jean Moulin, Pierre Brossolette ou Lucie Aubrac (pour ne citer qu'eux), donne à ces figures historiques une certaine aura de « martyr », considéré généralement au sens positif du terme. L'exemple de leur sacrifice personnel au service d'une cause nationale, voire patriotique, d'autant plus fort lorsqu'il est accompagné de circonstances tragiques ou héroïques, peut agir comme un élément perturbateur de la « vraie histoire », au sens d'une histoire dégagée de toute dimension émotionnelle ou « sensationnelle ».

Le cas de SOCRATE est ici un bon exemple. Georges Leyton rassemble en effet tous les éléments d'une figure martyre de la résistance. Son implication dès le début de la guerre dans la Résistance passive, son charisme et son autorité auprès de ses hommes, l'importance de son maquis dans la région, son dévouement patriotique, ses bonnes relations avec la population, son prestige personnel, la rapidité et la surprise de sa mort, d'autant plus au combat, sont autant de facteurs ayant permis l'édification de sa mémoire comme « martyr de la république ».

Aussi, seuls les morts peuvent jouir de ce prestige inévitablement posthume. Dans son mémoire consacré à la mémoire de la résistance bourguignonne, Angélique Marie évoque brillamment ce point :

*« Si les résistants sont présentés comme pétris des plus hautes vertus, la surenchère s'impose pour les morts, dictée par la douleur et un complexe des vivants n'osant trop se réjouir, alors qu'ils ont eu la chance de connaître la Libération. C'est pourquoi les martyrs de la lutte sont « les meilleurs des fils de la patrie ». Leur destin est exemplaire puisqu'ils sont allés jusqu'au bout du sacrifice. Ils ont lavé le déshonneur de la défaite de 1940, ont effacé la parenthèse humiliante de ces quatre années d'occupation »<sup>165</sup>.*

165 Angélique Marie, *La mémoire de la Résistance en Bourgogne*, mémoire universitaire sous la direction de Marcel Vigreux, Université de Bourgogne, Département d'histoire, 1993, p.

Par exemple, l'ensemble de l'ouvrage de Pierre Ducroc consacré au maquis Socrate semble, dans son unicité, largement teinté de ce symbolisme martyrologue à l'égard de SOCRATE, mettant souvent en avant ses qualités et moins ses défauts. Bien que l'ouvrage soit un document historique, les dispositions romancières de Pierre Ducroc tendent parfois à enjoliver les situations ou opérations menées par Georges Leyton. L'objet de ce raisonnement n'est évidemment pas de nier sceptiquement la bravoure et l'engagement de SOCRATE, mais de les remettre en perspective avec les nécessités du moment : par exemple, faire creuser sa propre tombe à un milicien avant de l'exécuter, par ailleurs sans procès équitable, d'une balle dans la nuque<sup>166</sup>. Ce comportement semble en effet bien loin de la rigueur des valeurs morales et républicaines de SOCRATE, mais ne lui enleva aucunement la force de sa figure martyre. A ce titre, les différentes citations et témoignages de reconnaissance vis à vis de la figure de SOCRATE sont unanimes quant à son dévouement et à son engagement.

La mémoire de SOCRATE, l'homme, s'accompagne inévitablement de celle de ses hommes, pour la plupart des « soldats de l'ombre », anonymes, dont la figure générale, celle du maquisard, reste dans la mémoire collective comme un symbole fort d'engagement. Angélique Marie souligne ce point :

*« Le personnage symbolique par excellence est celui du maquisard. Il est présenté comme un homme jeune d'une bravoure exceptionnelle et sans failles, possédant d'intenses qualités morales : courage, abnégation, rigueur, sens du devoir et du sacrifice. Il aime sa patrie, défend la république et la liberté qui lui sont chères. Ces qualificatifs se retrouvent dans des discours qui sont loin de se distinguer par leur simplicité ou leur sobriété. L'excès de langage est de rigueur »<sup>167</sup>.*

L'auteur souligne ici un point important : l'uniformité de la représentation générale des maquisards. L'histoire nous apprend cependant bien à émettre des réserves faces à ces représentations parfois trop simplifiées. Nombre de maquisards ne disposaient évidemment pas de ces qualités et leur intégration dans les maquis avait parfois pour

---

166 Maxime Millet, *Mémoires personnelles*, témoignage tiré de ses archives personnelles

167 Angélique Marie, *La mémoire de la Résistance en Bourgogne*, mémoire universitaire sous la direction de Marcel Vigreux, Université de Bourgogne, Département d'histoire, 1993, p.

motivation des buts matériels ou personnels. L'exemple type est celui des « maquis noirs » ou des « maquis pirates », qui à défaut de participer à la Résistance active utilisait le prestige du mot « maquis » afin de commettre différents types de crimes (par exemple, les maquis pirates de la région de Clamecy). Encore une fois, il est dangereux d'unifier tous les maquisards sous une même bannière et sous une même conception de l'action résistante. Il n'en reste pas moins plusieurs grands martyrologes consacrés aux maquisards dont l'action fût guidée essentiellement par un fort sentiment patriotique, plus que par la recherche d'un quelconque intérêt personnel. Jean Vigreux souligne l'importance de cette dimension en précisant qu'elle ne doit pas occulter le prestige de ceux qui ont aidé, anonymement pour l'histoire, les maquisards à libérer leur région<sup>168</sup>.

#### 4.1.2 Les grandes figures mémorielles du maquis Socrate

En étudiant l'histoire de ce maquis du Morvan, il m'est apparu que plusieurs personnages tenaient, dans la mémoire collective locale, des rôles de premier plan. J'ai évoqué précédemment la figure, centrale et emblématique, du chef SOCRATE, mais d'autres résistants se dégagent, pour différentes raisons, du groupe général. Cela me sert à montrer que la mémoire d'un maquis n'est pas exclusivement l'apanage de son chef. La dimension polymorphe de l'action résistance, soit la diversité des engagements possibles, semble créer un certain étalonnage dans la mémoire résistante.

L'exemple le plus frappant, concernant le maquis Socrate, est sans doute celui de la famille Gey, du père Marcel, comme du fils, Pierre. L'engagement, très important, du premier lui vaut une reconnaissance ainsi qu'un intérêt mémoriel jusque là peu égalé au sein du maquis Socrate. Sa mort, considérée également comme un martyrologe, a renforcé le mythe de la famille Gey au sein même de son pays natal, le pays anostien. L'événement de sa mort occupe une place importante dans les récits consacrés au maquis Socrate, ainsi que dans ceux consacrés à l'histoire de la Résistance morvandelle. Cet héritage est porté aujourd'hui encore par son fils, Pierre Gey, qui rejoint le maquis immédiatement après le meurtre de son père occupe ainsi une place de témoin privilégiée des événements. Ce travail de mémoire sera perpétué par les nombreux entretiens accordés et commémorations auquel il participera par la suite.

D'autres grandes figures se détachent dans l'histoire du maquis Socrate : les noms

---

<sup>168</sup> Jean Vigreux, *L'image du maquisard, un clandestin en forêt : histoire et mémoire*, cité par Marcel Vigreux dans *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, 2009, pp. 273-280

de Joseph Neel, Jean Zelbat, Raymond Piella ou Louis Fugier semblent ressortir des différents écrits et archives avec force. Cette forme de prestige sera notamment appuyée par les différentes citations et hommages rendus à ces hommes par les instances de la Résistance, voire par certaines entités militaires alliées, le SAS notamment (voir annexe). Bien que leur mémoire ne jouit par d'une aura aussi prégnante que celle des grandes figures de la Résistance, ces « héros de l'ombre », comme les appelle Angélique Marie, conservent une certaine présence mémorielle dans les localités historiquement rattachées à leurs actions résistants (à Bussy pour les Gey, par exemple).

D'autres personnages, bien que n'ayant pas fait, à proprement parler, partie du maquis Socrate, restent très rattachés à la mémoire de ce maquis. Plusieurs familles notamment, comme les Couture ou les Duc, qui hébergèrent au printemps 1944 le jeune groupe Socrate. Par le lourd tribut de sang et de pierres que ces familles ont payé pour protéger l'action du maquis, celles-ci occupent une place importante dans le martyrologe local. Leur importance a été profondément cruciale dans l'histoire de ce maquis : tout d'abord parce que sans cette aide, le maquis aurait possiblement disparu avant le 6 juin 1944, écrasés par la répression allemande ; d'autre part parce que leur abnégation et leur résilience face à leur infortune fût dénuée de tout intérêt personnel et de toute aspiration à une « gloire » future, bien que ces réflexions semblent quelque peu inappropriée au contexte global de l'époque. Il ne faut ainsi pas oublier, dans la mémoire générale, le rôle des paysans, fermiers et commerçants sans qui la Résistance aurait bien du mal à se développer comme elle l'a fait. Ne les oublions pas.

### 4.3 *Les lieux de mémoire de Socrate*

Comme cela fût souligné par Angélique Marie, la mémoire de la Résistance se fonde à la fois sur une spatialisation et sur une personnalisation<sup>169</sup>. La spatialisation consacre l'insertion dans la matière d'évènement ou de figures historiques dans le but de lui conférer une pérennité réelle et dénuée de toute interprétation historiographique : fondamentalement, un lieu de mémoire constitue un espace de recueillement symbolique utilisé afin d'entretenir la mémoire de différents éléments. Cette mémoire s'inscrit de manière bien entendue polyphorme et peut être perçue différemment selon chacun.

La mémoire du maquis Socrate est ainsi entretenue par différents monuments

---

<sup>169</sup> Angélique Marie, *La mémoire de la Résistance en Bourgogne*, mémoire universitaire sous la direction de Marcel Vigreux, Université de Bourgogne, Département d'histoire, 1993, p.

symboliques placés dans les lieux « forts » de l'histoire du maquis. Je citerai en premier lieu la stèle érigée à l'endroit où SOCRATE fût blessé le 10 août 1944, sur la route menant à la Celle-En-Morvan, depuis Château-Chinon, consacrée aux morts du maquis (25 en tout) mais faisant la part belle à la figure de Georges Leyton (voir annexe). Visible depuis la route qu'elle borde, ce lieu constitue un emplacement de choix pour rendre hommage au maquis : celui de la chute de son chef charismatique, incarnation, ou personnification, d'une action résistante de grande ampleur. Autre lieu symbolique : la tombe de Georges Leyton située à Cussy-En-Morvan, faisant l'objet de commémorations disparates ces dernières années. Une stèle est également dédiée à la mémoire de Georges Leyton au sein de son village de Saint-Benin-Des-Bois, près de sa maison.

D'autres lieux de mémoires sont importants pour l'histoire du maquis Socrate : à Saint-Hilaire-en-Morvan fût érigée une stèle en l'honneur de Marcel Gey ; de même à Bussy-En-Morvan, son village natal. Une plaque commémorative à Arleuf est aussi dédiée à la mémoire des fusillés dans la commune<sup>170</sup>, dont plusieurs étaient membres du maquis Socrate (Henri Hannot, Auguste Couture, Louis Verdez, Roger Jouvot). D'autres plaques et stèles retracent également le parcours vers le sud, puis vers l'est, des hommes de SOCRATE depuis la création de son maquis : à Saint-Saulge, Bona, Billy-Chevannes, La Machine, Biches, Châtillon-En-Bazois, Moulins-Engilbert, Lavautl-De-Frétoy, Ménessaire et bien sûr à Anost<sup>171</sup>.

La diversité des lieux de mémoire consacrés au maquis Socrate, bien qu'ils aient été édifiés dans le temps long, à des périodes de mémoire résistantes différentes, témoigne bien de l'importance qu'a pu avoir ce maquis au sein de la Résistance locale. D'autres maquis sont cependant mieux représentés : Camille ou Bernard pour ne citer qu'eux. Mais le « balisage » du territoire de Socrate par des objets commémoratifs semble bien démontrer l'attachement qu'éprouvent les habitants locaux à entretenir la mémoire de ces hommes. Encore aujourd'hui, il est possible de visiter, à travers des parcours dédiés, les différents sites de mémoire du maquis Socrate, une activité appréciée, comme je peux en témoigner, par de nombreuses personnes, morvandelles ou non, vivant dans la région et s'intéressant à son histoire récente.

---

170 Angélique Marie, *La mémoire de la Résistance en Bourgogne*, mémoire universitaire sous la direction de Marcel Vigreux, Université de Bourgogne, Département d'histoire, 1993, Annexe n°4

171 Jacques Canaud, *Les Maquis du Morvan 1943-1944*, Académie du Morvan, 1995, p. 51

## 4.2 *Le camp de la Rainache*

### 4.2.1 Le camp aujourd'hui

Je suis déjà revenu longuement sur l'importance de cet emplacement – importance stratégique et symbolique – qui sera le témoin privilégié de la vie du maquis Socrate à partir du début du mois de juin 1944. Ce lieu, situé profondément dans la forêt de la Rainache, pourrait officier comme un lieu de mémoire privilégié pour le maquis Socrate. En revanche, le temps et la nature semblent avoir repris leur droit sur ce morceau d'histoire morvandelle puisqu'il ne reste aujourd'hui plus grand chose de visible de ce qu'a pu être le camp en 1944. Bien que la forêt soit la propriété de la CIRCA (Caisse de Retraite des Ingénieurs, Cadres et Assimilés)<sup>172</sup>, donc une entité publique, l'emplacement du camp ne fût jamais entretenu, peut-être à défaut de financement, d'une politique publique concertée ou bien d'une motivation immédiate après la Libération (les lieux de mémoires n'apparaissant qu'après la « période de deuil »<sup>173</sup> et les troubles politiques de la fin des années 1940 et du début des années 1950), qui ont entraîné la dégradation rapide du camp. Il ne reste ainsi plus que quelques pierres ayant participé à l'édification de baraquement semi-enterrés lors de la sédentarisation du maquis.

Pour des raisons évidentes de sécurité et de dissimulation, le camp de la Rainache se situe à un emplacement difficile d'accès, caché par la végétation abondante et entretenue par le cours de la rivière, et donc assez peu disposé à recevoir des visiteurs. Il est néanmoins possible d'accéder à l'ancien emplacement du camp et de discerner, entre les fougères et les mousses, quelques vestiges des baraquements confectionnés en juin 1944. Par comparaison, l'emplacement du camp du maquis Bernard (dont le chef était Louis Aubin), en forêt d'Argoulais, près d'Ouroux, dispose quant à un d'un parcours tracé pour les visites et semble visiblement plus, ou mieux, entretenu que celui du camp de Socrate. Par la suite, le Musée de la Résistance en Morvan, à Saint-Brisson, veillera à la conservation de ces sites historiques et lieux de mémoire. Je ne peux qu'inviter les lecteurs de ce mémoire à visiter, si l'opportunité s'en présente, ce petit bout de la Rainache surplombant Anost et son histoire.

---

172 Auteur inconnu, *Haut-lieu de la Résistance, le camp du maquis Socrate sera-t-il épargné par la nouvelle route forestière ?*, Le Journal du Centre, 20 août 1983, n°12 057

173 Angélique Marie, *La mémoire de la Résistance en Bourgogne*, mémoire universitaire sous la direction de Marcel Vigreux, Université de Bourgogne, Département d'histoire, 1993, p.

#### 4.2.2 L'enjeu de mémoire : l'exemple de la route forestière (1983)

L'exemple choisit concerne le cas de la construction, en 1983, d'une route non loin de Lavault-De-Frétoy qui devait par son tracé passer à travers l'emplacement du camp du maquis Socrate<sup>174</sup>. Après une mobilisation de plusieurs anciens de Socrate, la DDA annonça que le tracé avait été modifié en conséquence : « En effet, le tracé initial passait sur le site du camp du maquis Socrate, mais nous l'avons modifié de sorte que la chaussée l'évite d'une trentaine de mètres », affirme l'un de ses responsables dans l'article du Journal du Centre sus-cité. Cette affaire eût un certain retentissement dans le pays anostien, et provoqua la mobilisation de plusieurs associations d'anciens résistants, avec évidemment en première ligne « ceux de Socrate », dont Roger Zonzon, arrivé au maquis en juin 1944. Ceux-ci craignaient en effet que « ces vestiges sacrés viennent à souffrir des travaux exécutés avec de gros engins mécaniques », et durent donc continuer à se battre pour écarter plus encore le tracé de l'emplacement du camp. Cet exemple nécessite plusieurs commentaires.

Premièrement, concernant son traitement médiatique. Je me suis basé sur l'article précédemment cité consacré à cette problématique. L'article, que MILLET avait conservé depuis (voire annexe), est composé de quatre colonnes et de deux photographies : l'une montrant une photos des hommes de Socrate lors de la Libération de Dront, le 23 août 1944 (en haut à gauche) ; l'autre étant un portrait en képi de Roger Zonzon alors qu'il faisait partie de la première section de Socrate. La première moitié de l'article est une récapitulation des faits, la seconde un bref résumé de l'histoire du maquis. L'auteur m'est inconnu (« G.F », ne disposant pas de l'ensemble du numéro mais d'une simple coupure de presse), mais il semble prendre clairement partie pour la préservation entière du lieu, en terminant sur ces mots :

*« Sans doute, ne reste-t-il que d'humbles vestiges du camp Socrate, des pierres ayant servi de fondations aux baraquements semi-enterrés, mais ces vestiges sont imprégnés du courage et du sang des hommes qui se battirent pour reconquérir notre liberté. C'est un sanctuaire auquel nul n'a le droit de toucher ».*

---

<sup>174</sup> Auteur inconnu, *Haut-lieu de la Résistance, le camp du maquis Socrate sera-t-il épargné par la nouvelle route forestière ?*, Le Journal du Centre, 20 août 1983, n°12 057

Ce discours est récurrent dans l'ensemble des manifestations de mémoires martyrologes, concernant tout groupe d'individus ayant connu des situations similaires à celles des maquis français. Le champ lexical, éminemment épique (« courage », « sang », « reconquérir », « liberté »), souligne un point intéressant concernant la mémoire collective : sa sacralisation. L'emploi des termes « sanctuaire », « vestiges sacrés » (avant, dans le texte) témoigne de ce phénomène, que l'on pourrait qualifier d'universel. Ainsi, l'entretien de la mémoire semble sacraliser l'espace au sein duquel les objets de cette mémoire ont eût lieu. Toucher à ces « vestiges sacrés » serait équivalent à détruire la mémoire matérielle, c'est à dire la preuve physique et incontestable, que ces événements ont eût lieu et que ces hommes ont combattu. Les souffrances endurées, les privations, les peurs et les doutes de ces hommes, jeunes pour la plupart, tout ceci est considéré, par ceux qui l'ont vécu, comme un élément profondément sacré et inviolable de leur histoire individuelle et collective. Après la disparition du dernier de « ceux de Socrate », il ne restera plus que quelques pierres de granit morvandiaux pour en témoigner, tacitement.

Dans son mémoire consacré à la Résistance en Bourgogne<sup>175</sup>, Angélique Marie n'a pas oublié de préciser l'enjeu politique que constitue également l'entretien de la mémoire. Plusieurs phénomènes politiques sont conséquents à cette période, et ont été auparavant largement étudiés : la légitimation résistante, la récupération politique d'un passé résistant, la bataille pour l'héritage de la Résistance partagé entre les communistes et les gaullistes, et ainsi de suite. Concernant la route forestière, il est intéressant que cet événement ait lieu en 1983 : l'élection de François Mitterrand, deux années avant, avait eût un fort écho de la région, celui-ci ayant été député de la Nièvre, à Château-Chinon. J'ai déjà évoqué, bien avant dans ce développement, la forte prédominance socialiste dans l'électorat morvandiaux. La conservation du camp de la Rainache était évidemment un enjeu politique et symbolique important pour une région marquée à gauche, dont le Président de la République, socialiste et ancien résistant de surcroît, est l'un de ses représentants les plus célèbres.

---

175 Angélique Marie, *La mémoire de la Résistance en Bourgogne*, mémoire universitaire sous la direction de Marcel Vigreux, Université de Bourgogne, Département d'histoire, 1993, p.

## 4.3 *Le Morvan, « terre de Résistance »*

### 4.3.1 Les commémorations

Les commémorations occupent une place particulière dans le processus d'entretien de la mémoire collective en Bourgogne. Elles peuvent avoir lieu pour de multiples raisons. l'anniversaire d'un événement principalement. Par exemple, pour le 47ème anniversaire de la Victoire de 1945 (soit en 1992), on peut compter, dans la seule région de Socrate, une trentaine de commémorations dédiées au maquis dont une pour Socrate réalisée « avec les municipalités concernées » (Lavault-De-Frétoy, Anost et Bussy)<sup>176</sup>. Y participent les anciens du maquis, des témoins de l'époque, les habitants locaux, mais aussi des responsables politiques et municipaux, historiens et journalistes. Angélique Marie écrit : « Ces cérémonies ont donc un caractère patriotique, puisqu'elles célèbrent des Français morts pour leur pays ; cathartique, elles permettent d'exorciser la souffrance ; commémoratif, elles font revivre les défunts ; religieux, par la reprise d'une tradition mortuaire chrétienne et même politique ».

### 4.3.2 Lieux de mémoire(s) : Saint-Brisson, ARORM et CERORM

La mémoire de la Résistance morvandelle est, depuis 1975<sup>177</sup>, unifiée au sein du Centre d'Études et de Recherches sur l'Occupation et la Résistance en Morvan (CERORM). Jacques Canaud nous dit dans ses quelques pages que l'intérêt académique pour cette période et cet espace ne débuta qu'en 1974, avec lui-même, à Nanterre, Jean-Claude Martinet, à Nevers, et Maurice Lombard, à Dijon. Ils se regroupent en 1975 dans la Maison du Parc Naturel Régional du Morvan, à Saint-Brisson, avec aussi Marcel et Jean Vigreux, André Simmonot (ancien chef du maquis Vauban), André Basdevant (maire d'Anost), d'anciens déportés. Joseph Neel aussi viendra à plusieurs réunions. Ces réunions aboutissent à la mise en place du CERORM entre 1976 et 1977, et vont accueillir deux nouveaux membres de choix : Paul Bernard (« CAMILLE ») et Jean Longhi (« GRANDJEAN »). Après la mise en place en place, au sein de la Maison du Parc, d'une exposition consacrée à la Résistance morvandelle en 1979<sup>178</sup> et de son succès retentissant, la décision est prise d'installer un Musée de la Résistance permanent.

---

176 Angélique Marie, *La mémoire de la Résistance en Bourgogne*, mémoire universitaire sous la direction de Marcel Vigreux, Université de Bourgogne, Département d'histoire, 1993, Annexe n°9

177 Jacques Canaud, *Hommage aux fondateurs du Musée de la Résistance en Morvan, Origines et débuts du CERORM 1974-1979*, ARORM, 2009, pp. 309-313

178 Jacques Canaud, *op. Cit.*, p. 312

Le CERORM se transforme alors en ARORM en 1981, une fois l'installation faite. Jean-René Suratteau, le président de l'association, écrivit même à François Mitterrand pour lui proposer sa place à la tête de l'organisation (ce qu'il ne pouvait évidemment accepter). Depuis, le musée collecte et classe différents fonds d'archives (comme le fonds Pierre Ducroc, l'ensemble des documents qu'il a accumulé pour écrire son ouvrage), mais aussi de la littérature grise ainsi que de nombreux livres sur la résistance régionale et nationale. Comme le dit Christian Paul (l'un des responsables du musée) :

« *La Résistance est un capital de notre mémoire commune. C'est aussi un objet de recherches et il est essentiel que cette recherche se poursuive [...] Ce programme est à finalité touristique, culturelle, et identitaire. Nous voulons que l'espace Saint-Brisson soit une vitrine du Morvan, de son histoire et de son présent* »<sup>179</sup>.

L'ARORM accueille ainsi une exposition permanente consacrée aux maquis du Morvan, reprenant des documents officiels, armes de l'époque, uniformes, cartes topographiques et installations interactives afin d'expliquer simplement, mais tout de même avec précision, ce à quoi ressemblait la vie des maquisards. Il est également possible de consulter les archives et la bibliothèque de l'ARORM qui sont de précieuses sources d'information pour tout chercheur (ou apprenti chercheur) s'intéressant à la Résistance morvandelle, si ce n'est à la Résistance tout court. A ce titre, je ne peux que souligner l'importance des travaux de ces historiens, Marcel Vigreux, Jean Vigreux, Jacques Canaud, Jean-Claude Martinet et bien sûr Pierre Ducroc.

Leur énergie et leur motivation ont permis de créer un véritable pôle de recherche coordonné qui reçu par la suite de nombreuses contributions, participant de fait à l'entretien de cette « mémoire commune ». Les publications sont éditées par l'ARORM elle-même ou parfois publiées par l'Académie du Morvan, à Château-Chinon. Leur exposition a aussi incité certains habitants de la région à faire part de leurs archives, documents, personnels et donc à contribuer à la compilation des informations sur les maquis morvandiaux.

---

179 Christian Paul, *Les liens entre le CERORM, l'ARORM et le Parc Naturel Régional du Morvanxi*, repris par Marcel Vigreux dans *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, 2009, pp. 315-318

# CONCLUSION

En écrivant ces dernières lignes, je me rends réellement compte du caractère si particulier, et certainement troublant parfois, de ces événements qui me paraissent à la fois si éloignés temporellement mais si proches par les réflexions qu'ils inspirent. En étudiant le maquis Socrate, j'approchais de près plusieurs questions qui trouvent une résonance historique extrêmement large et globale : la soumission à l'autoritarisme, la question du droit à la rébellion, le patriotisme, la légitimité de la lutte armée et violente, etc. Ce sujet posait également un certain nombre d'interrogations historiques : le rôle des forces alliées dans les actions de guérilla françaises, la question des allégeances populaires, de l'unification des mouvements de la Résistance, et autres. Il me fallut ainsi interroger le sens du développement du maquis Socrate et le replacer dans un contexte évidemment plus large, sans toutefois omettre de décrire ces événements avec un certain point de vue « local ». Je ne doute pas qu'il puisse rester bien à faire sur ce sujet et que d'autres informations restent à découvrir afin d'apporter encore un peu plus de lumière à ces événements.

Cette période d'Occupation/Résistance est sans aucun doute l'une des plus froides de notre histoire récente. Choisir d'étudier ces hommes et ces organisations c'est aider à comprendre quelle fût leur expérience, individuelle et collective, de ces années de luttes et de sacrifices, c'est mettre des noms et des visages sur des représentations immatérielles et trop souvent fantasmées dans l'imaginaire collectif. C'est aussi, et sûrement avant tout, tenter de d'approcher une réalité dans toute sa complexité et d'en tirer une logique cohérente, chronologique et structurelle, sans pour autant parvenir à un idéal, que l'on peut désirer en commençant le travail de recherche, d'exhaustivité plein et parfait. Ainsi, le choix de ce sujet et la réalisation de ce travail m'ont permis de faire évoluer ma conception de ce qu'est fondamentalement la recherche, qui plus est la recherche historique. C'est essayer de mettre des mots, d'appliquer une pensée rigoureuse et développée sur quelque chose de, pourtant, profondément ineffable. Je me suis essayé du mieux que j'ai pu à ce travail, en y impliquant toutes les capacités et compétences acquises au cours des quatre années précédentes.

Mes impressions finales concernent plus la conception de l'histoire en tant que telle, que m'a apporté ce travail, que l'objet de mon travail en lui-même. Concernant ce dernier, je pense en définitive qu'il faut se garder de verser dans une vision trop « épique » des événements et qu'une certaine dose de sang froid est nécessaire lorsque l'on veut penser à ce qu'il s'est réellement passé sur ces routes et dans ces forêts. Toutefois, il ne faut pas non plus perdre de vue ce qui est un fait objectif : les maquis, du Morvan et d'ailleurs, ont redonné la liberté au peuple français (avec le concours d'autres, bien entendu). Le Général de Gaulle insistait sur ce point : la France doit être libérée par son peuple. Je pense, à titre personnel, que tel fût bien le cas. Tout le développement précédent devait répondre à la question « comment ? », alors que cette interrogation devrait répondre à la question « pourquoi ? », que je préfère laisser en suspend ici.

L'histoire ne peut sensiblement se raconter qu'à travers les documents, les monuments et les lieux : les témoins, quant à eux, ultime expression vivante d'un passé donc pas si lointain, ne sont pas éternels. On ne peut donc raisonnablement parvenir à toucher véritablement l'essence de l'histoire, on ne peut qu'en réunir quelques petits fragments et les ordonner du mieux possible. L'intellectualisation des événements passés permet d'en tirer des éléments généraux, des grandes tendances. Les événements particuliers, localisés, précis, me semblent plus appropriés à être récités, ou racontés, que décrits, car le récit laisse une place à l'émotion. Cette émotion est palpable dans les écrits de mes documentations ; dans l'ouvrage de Pierre Ducroc tout particulièrement, ce qui permet de replacer les événements à une échelle plus humaine, donc émotionnelle et lyrique, ce qui façonne plus la mémoire collective que les analyses trop intellectualisantes.

Pour conclure, j'espère que les lecteurs de ce travail auront eût l'envie d'aller voir ce pays du Morvan que ses habitants portent tant dans leurs cœurs ; un pays mystérieux, plein d'histoire et d'un peu de magie, trop longtemps oublié par tout ce qui est autour. J'espère également que cela leur transmettra l'intérêt que j'ai eu à étudier ces hommes et ces femmes que je prends pour modèle de ce à quoi doit ressembler le respect et la liberté. J'observe également une pensée pour tout ceux qui ont fait sacrifice de leur vie, volontairement ou involontairement, durant ces quelques années de guerre sanglante. Enfin, mes derniers mots seront pour MILLET, qui repose aujourd'hui en paix après avoir mené bien des batailles. L'ensemble de ce travail lui est un hommage discret et aimant.

# BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES

- DUCROC, Pierre, *Le maquis Socrate*, Réédition de « *Georges Leyton dit SOCRATE* », Centre Imprimerie Avenir, Nevers, 1987, 237 p
- CANAUD, Jacques, *Les Maquis du Morvan (1943-1944), La vie dans les maquis*, Académie du Morvan, Château-Chinon, 1995, 431 p
- CANAUD, Jacques, *Le Temps des Maquis, de la vie dans les bois à la reconquête des cités (1943-1944)*, Éditions De Borée, 2011, 385 p
- VIGREUX, Marcel, *Le Morvan pendant la Seconde Guerre Mondiale, Témoignages et études*, ARORM, Clamecy, 2009, 346 p.
- MARTINET, Jean-Claude, *Histoire de l'Occupation et de la Résistance dans la Nièvre (1940-1944)*, éditions Delayance, La Charité-Sur-Loire, 1987

## ARTICLES

- BERNARD, Jacqueline, « Germain Coron, Résistant au maquis Socrate », *Vents du Morvan*, n°40, 2011, p. 56
- CROUTTE, Gérard, « Parachutages en Morvan, quand la providence tombait du ciel », *Vents du Morvan*, n°53, 2014, pp. 50-53
- RENAULT, Jean-Pierre, « Entretien public avec Pierre Gey », *Vents du Morvan*, n°56, 2015, pp. 46-49
- Auteur Inconnu, « Haut Lieu de la Résistance, le camp du maquis Socrate sera-t-il épargné par la nouvelle route forestière ? », *Journal du Centre*, n°12 057, 20 août 1989

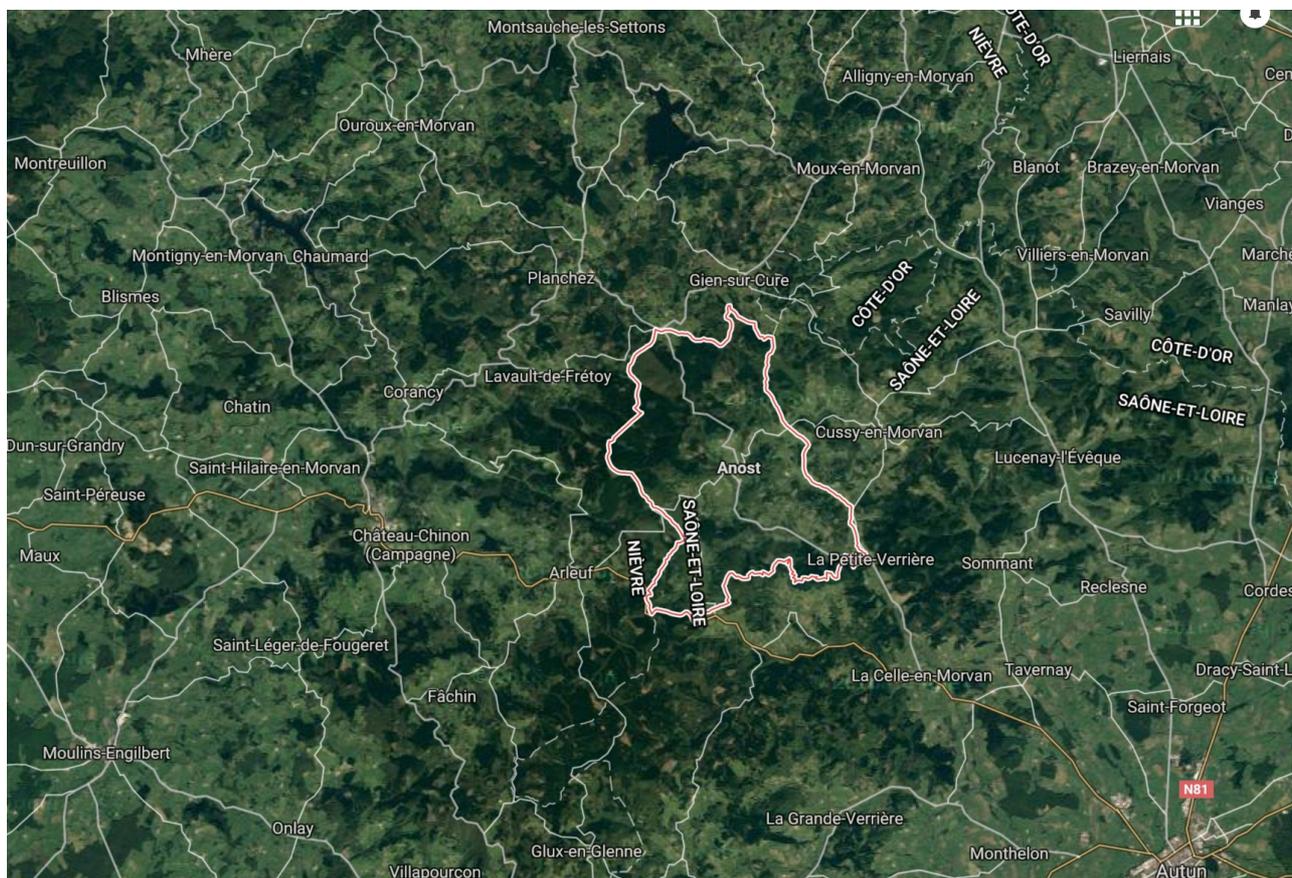
## **LITTERATURE GRISE**

- MARIE, Angélique, *Mémoire de la Résistance en Bourgogne*, Mémoire, Université de Bourgogne, 1993, 118 p
- CANAUD, Jacques, *Les maquis du Morvan (1940-1944), Méthodologie et problèmes de recherche*, Académie du Morvan, bulletin n°13, 8ème année, 1981, 36 p.

## **ARCHIVES**

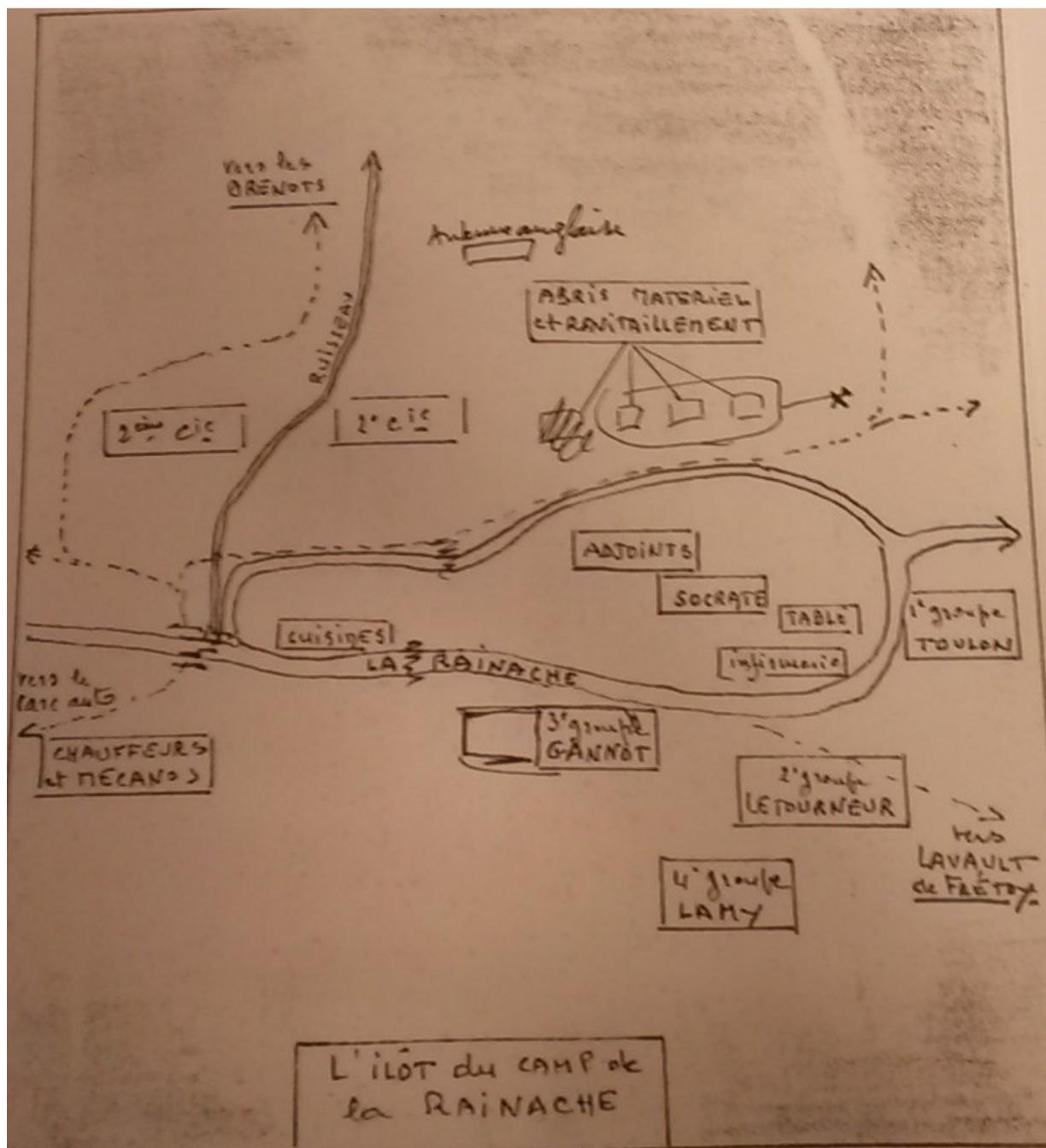
- Fonds d'archives du Musée de la Résistance de Saint-Brisson consacré au Maquis Socrate (R 217 1-5)
- Fonds Pierre Ducroc (I 4 14), Musée de la Résistance de Saint-Brisson
- Registre des effectifs du maquis Socrate (R 217), Musée de la Résistance de Saint-Brisson
- Archives personnelles de Maxime Millet, Documents privés non référencés

# ANNEXES



**Annexe n°1** : Carte du Morvan et de ses principaux villages, centrée autour du pays anostien.





Annexe n°3 (pp. 24, 18) : croquis du plan du camp de la Rainache, dessiné par Pierre Ducroc (archives personnelles I 4 14)

Maquis Socrate  
1er août

Etat nominatif des officiers.

Noms et prénoms	Grade	Fonctions	Observations
Leyton Georges	Capitaine	Cdt Maquis	tue le 10.8.44 La Solleu
Portheault Jean	Sous-Lt	chef de section	tue le 22.6.44 Meussane Pote
Jey Marcel	- d°	liaison avialement	arrêté le 5.6.44 fusillé le 6.6.44
Piella Raymond	Capitaine	Cdt Maquis	en remplacement du Cap <sup>t</sup> Leyton
Setournem Louis	S-Lt	P.C. liaisons	
Verpeaux Bernard	Lt	P.C. chef section enqur	
Juglas Lucien	S-Lt	P.C. financier aff. details	
Jugier Louis	S-Lt	P.C. proc. autor.	
Gozlan William	Medecin Cap <sup>t</sup>	P.C. service sanitaire	
Prochiant ?	- d°	P.C. - d°	
Lauferon Bledore	Lt	Cdt 1 <sup>ère</sup> C <sup>ie</sup>	
Batifol Marcel	Lt	Cdt 2 <sup>ème</sup> C <sup>ie</sup>	
Tocque Marcel	Lt	Cdt 3 <sup>ème</sup> C <sup>ie</sup>	
Vittout Jean	Lt	Cdt 4 <sup>ème</sup> C <sup>ie</sup>	
Cherellin Jean	Cdt	Cdt 5 <sup>ème</sup> C <sup>ie</sup>	
Vahet Pierre Marie	Cap <sup>t</sup> section	chef de section 5 <sup>ème</sup> C <sup>ie</sup>	
Dubotte Paul	Cap <sup>t</sup> Gendarmerie	Cdt C <sup>ie</sup> gendarmerie	la C <sup>ie</sup> de gendarmerie d'acteurs
Bomard Jean	S-Lt Gendarmerie	chef de section gendarmerie	ayant ref le maquis au complet
Colli Noël	S-Lt	chef section 1 <sup>ère</sup> C <sup>ie</sup>	formait une unité à part
Baudet Philippe	S-Lt	chef section 4 <sup>ème</sup> C <sup>ie</sup>	

Annexe n°4 (p. 25) : Etat nominatif des officiers au 1er août 1944, reproduit par Pierre Ducroc (archives personnelles I 4 14)

Au 6/6 LA Reinache

Socrate

- Portevault - Bataillon
- Nicol

1<sup>re</sup> groupe - Toulon

- Bese - Robert Martin
- Durval - Scurre
- Camille couture - Suwiger
- ~~Detroyat~~ - Richy Bulmus
- Lamy - Barton
- Bulmus - Louis Rachin

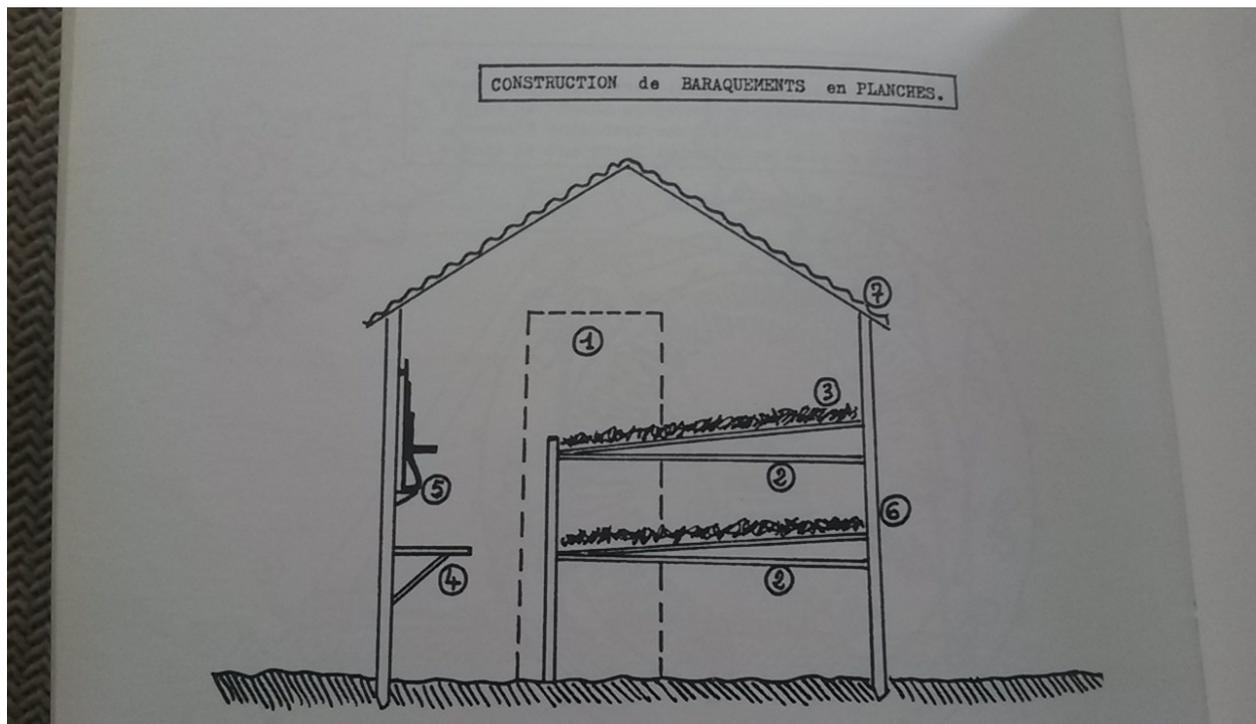
2<sup>de</sup> groupe - Letourneur

- Bourne - Toumelier
- Tauveron - Gaud
- Roger Lafolle - Van Dorseler
- Louis garnier - Guémant
- Bredier - Rogier 1
- ~~Polier~~ (pié Polier) Anar

3<sup>de</sup> groupe - Gannet

- Robert Lafolle - Dantel
- Collette - Richerot
- JM Butot - Louis Martin
- Roger Peceau - Rogier 2
- ~~Rogier~~ Marewski - Malinowski

Annexe n°5 (p. 28) : Etat des sections de Socrate au 6 juin 1944, informations compilées par Pierre Ducroc (archives personnelles I 4 14)



**Annexe n°6 (p. 32)** : exemple d'un baraquement typique des camps morvandiaux en 1944, croquis de Jacques Canaud

« 1. Porte au fond du baraquement. Il n'y a pas de fenêtres mais parfois une ouverture latérale.

2. Planches légèrement inclinées formant châlits et superposés.

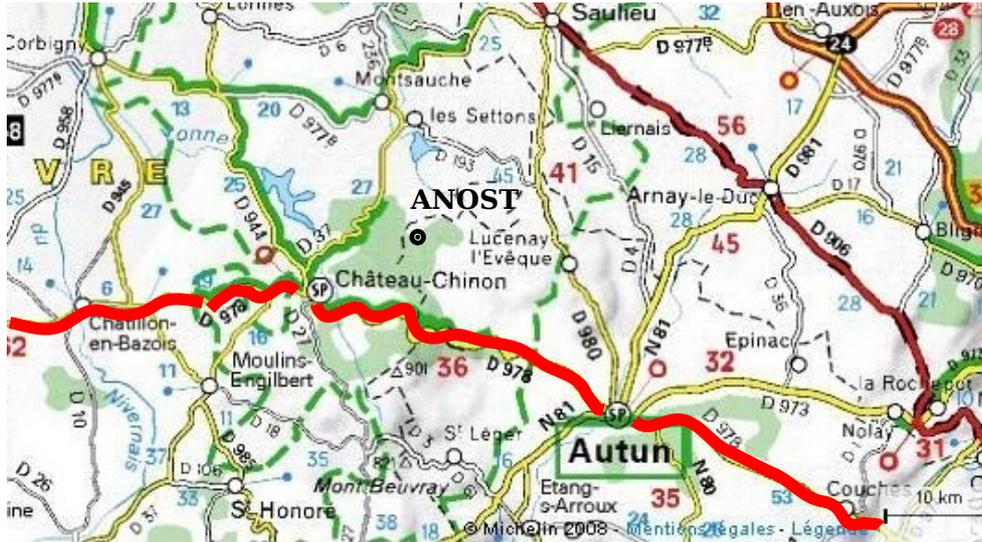
3. Paille servant de matelas (plus rarement, fougères).

4. Table longitudinale.

5. Râtelier d'armes

6. Murs en planches de récupération, clouées sur des pieux plantés dans le sol.

7. Toit recouvert de matériaux divers de récupération (toile goudronnée – plaques de fibro-ciment – tôles ondulées -...) ».



Annexe n°7 (p. 49) : tracé de la Route Nationale 78 (aujourd'hui D 978) entre Autun et Château-Chinon (en rouge)

Le 9 Août 1944, je me rendais à AUTUN (Saône et Loire), en moto, avec un camarade qui portait du courrier pour la Gendarmerie de cette ville. Nous avons été arrêtés par un groupe de Résistance appartenant au Maquis "Socrate", à 4 kms. de ST. LEGER SOUS BEUVRAY. J'ai été présenté au Chef de Section MARQUART et je suis resté dans le maquis Socrate pendant la période comprise entre le 9-8-1944 et le 16-9-1944.

J'ai été affecté, en qualité de chef de groupe, à la 8<sup>e</sup> Section (3<sup>e</sup> C). J'ai effectué, avec mon groupe, diverses embuscades sur la route Nationale Château-Chinon-Autun, dans la région de Corcelles.

Mes hommes et moi avons dialogué, à 4 kms. 500 d'Arleuf, un convoi allemand, à une date que j'ai oubliée. Nous avons tué ou blessé un assez grand nombre d'Allemands et détérioré quelques-uns de leurs véhicules. J'ai vidé un chargeur de mitraillette sur un groupe de 6. Je ne peux affirmer avoir tué ces six ennemis, mais je suis sûr de les avoir tous touchés. Au cours de cette embuscade, le chargeur de mon groupe a été blessé.

J'ai assuré divers services, grades, patrouilles, etc... et notamment 72 heures de garde en 4 jours, à 100 m. de la S.R. sur laquelle les Allemands passaient jour et nuit.

J'ai ensuite participé, le 9-9-1944, à la défense d'AUTUN, attaquée par une colonne forte de 4.000 Allemands. Nous étions sous le commandement des troupes régulières françaises.

Le 10 Septembre 1944, avec mes hommes, j'ai fait un soldat Allemand prisonnier, dans un bois au-dessus d'Autun.

Je suis ensuite allé à ANOST, où j'ai été démobilisé le 16 Septembre 1944, pour rejoindre mon poste à la Gendarmerie de NEVERS.

NEVERS, le 26 Octobre 1944.

signé: MILLET.

---

J'ai fait partie du Maquis "Socrate" du 9-8-1944 au 16-9-1944, commandé par le Capitaine DEDE. J'ai effectué, en qualité de chef de groupe, (Chef de Section Lieutenant BEAUFORT), diverses embuscades, à CORCELLES, sur la S.R. 79, entre CHATEAU-CHINON et AUTUN. J'ai mis 6 Allemands hors de combat au cours d'une de ces embuscades.

Le 9-9-1944, j'ai participé à la défense d'AUTUN, attaquée par 4.000 Allemands. Le 10-9-1944, avec quelques hommes de mon groupe, j'ai fait un Allemand prisonnier.

Je signale également qu'au début de Mars 1944, par un manque de surveillance de ma part, j'ai favorisé l'évasion d'un nommé CREMIN Jacques, réfractaire au S.T.O., confié à ma garde à l'École Normale de NEVERS. Quelque temps après, ayant su que le nommé CREMIN s'était réfugié à Béard, je n'ai rien fait pour qu'il soit procédé à son arrestation.

Annexe n°8 (p. 58) : copie du rapport de gendarmerie de MILLET, Nevers, 26 octobre 1944

Mme. Leyton,  
St. Benin des Bois,  
Nièvre.



Now that the war with Germany has been victoriously ended, I wish to express to you something of the gratitude which all the officers and men of the Special Air Service Brigade who took part in the campaign of France, 1944, feel towards you for the selfless devotion and memorable courage with which you aided them in the accomplishment of their tasks. The help you gave contributed in a large measure to any success we achieved, and we are full of admiration for the disregard of danger and the generosity of spirit with which that help was given.

All men who were involved in the bitter conflict of 1939-1945 grew to recognise the importance to victory of civilian loyalty, steadfastness and determination. We realise that in no country and at no time did the practise of those virtues demand greater firmness than in France under German occupation, and that nowhere was that firmness more abundantly forthcoming. Your individual acts of patriotism as they affected our operations have been brought to the notice of the British Government and will be preserved in the official records of the British War Office.

Those of our men who had known France before, returned to England with renewed faith in the destiny of your country to which the civilisation of the world owes so much: those who had not known France before have now an impression of a great people of indomitable spirit. All the British troops under my command have been most deeply touched by the sentiments of comradeship with England which their allies of France have expressed to them in words, and so valiantly proved in deeds. It is our fervent hope that the unity of purpose and ideals between Great Britain and France which we have realised in war will be maintained triumphantly in peace.

On behalf of the Special Air Service Brigade, I wish all good fortune to you personally and to France and offer you our most sincere thanks.

J. du Calvet  
Brigadier.

Commander SAS Troops,  
1 British Airborne Corps.

June, 1945.

**Annexe n°10 (p. 73) : Lettre de gratitude adressée à Marie-Reine Savaète par le commandement des forces SAS, en Juin 1945 (traduction ci-dessous)**

« Maintenant que la guerre avec l'Allemagne est terminée, je tenais à vous exprimer ma gratitude, de même que celle de tous les officiers et hommes de la Special Air Service Brigade ayant pris part à la campagne de France en 1944, pour toute la dévotion et le courage mémorable avec lesquels vous les aviez aidés à mener à bien leur mission. Votre aide contribua dans une large mesure à nos succès, et nous sommes pleins d'admiration pour votre insouciance face au danger et pour votre générosité.

Tous les hommes qui furent impliqués dans le conflit de 1939-1945 reconnaissent l'importance, pour la victoire, de la loyauté des citoyens. Nous réalisons que dans aucun pays, à aucun moment, cette vertu ne fût exprimée avec plus de force qu'en France sous l'Occupation allemande. Vos actes patriotiques ayant affecté nos opérations ont été émis au Gouvernement britannique et seront préservés dans les archives du Bureau de la Guerre britannique.

Ceux de nos hommes qui connaissaient la France d'avant la guerre sont rentrés en Angleterre dotés d'une grande foi en l'avenir de votre pays, à qui la civilisation doit tellement : ceux qui ne connaissaient pas la France d'avant la guerre ont à présent l'image d'un grand peuple à l'esprit indomptable. Toutes les troupes britanniques sous mon commandement ont été profondément touchées par les marques de camaraderies en France, exprimées par des mots et prouvées par des actes. C'est notre fervent espoir que l'unité des espoirs et des idéaux entre la Grande-Bretagne et la France, que nous avons consolidés pendant la guerre, seront entretenus dans une paix triomphante ».



**Annexe n°11 (p. 74) : Monument en l'hommage du maquis Socrate à proximité de la Celle-En-Morvan**



GEORGES LEYTON (SOCRATE)

**Annexe n°12** : Georges Leyton, dit « SOCRATE ». Photographie récupérée dans l'ouvrage de Pierre Ducroc consacré au maquis Socrate.



**Annexe n°13** : MILLET en maquisard. Date de la photographie inconnue.  
Archives personnelles de Maxime Millet.



**Annexe n°14** : « Ceux de Socrate ». Photographies extraites des archives personnelles de Maxime Millet.

## Déclaration anti-plagiat

1. Je déclare que ce travail ne peut être suspecté de plagiat. Il constitue l'aboutissement d'un travail personnel.
2. A ce titre, les citations sont identifiables (utilisation des guillemets lorsque la pensée d'un auteur autre que moi est reprise de manière littérale).
3. L'ensemble des sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont clairement référencées selon les règles bibliographiques préconisées.

NOM : ... LA CHAMBRE ..... PRENOM :  
Bertrand .....  
DATE : ..... 24/08/2016 .....



Modalités de diffusion des travaux de  
recherche des étudiants de  
l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

Je soussigné(e) :

Bertrand LACHAMBRE

auteur et signataire du mémoire de :  séminaire  master  autre

séminaire, option, type :

"Histoire politique des XIXe et XXe siècles"

Année : 2015/2016.

Titre du mémoire :

"Normandie, terre de résistance" = le marquis Socrate en 1944

Sous la direction de :

Gilles VERNON

Date de soutenance :

02 septembre 2016

certifie la conformité de la version électronique avec l'exemplaire officiel remis au jury, après soutenance et correction.

certifie que mon mémoire ne comporte pas de documents non libres de droit (photos, dessins, entretiens...),

j'autorise l'I.E.P. de Lyon à diffuser le mémoire mentionné ci-dessus sur internet par les moyens les plus appropriés :

avec les annexes  sans les annexes

éventuellement seulement après un délai de : 1 an  3 ans  5 ans

éventuellement avec un contrat Creative Commons\* spécifique :

Paternité – Pas de modification\*

Paternité – Pas d'utilisation Commerciale - Pas de modification\*

Je n'autorise pas la diffusion du mémoire mentionné ci-dessus sur internet

Cette restriction de diffusion de mes travaux ne s'étend pas à leur signalement dans les catalogues accessibles sur place ou par les réseaux, ni à leur consultation sur place, ni à leur diffusion par Prêt entre Bibliothèques (PEB) ou sur le réseau intranet de l'IEP.

Je pourrai à tout moment retirer l'autorisation de diffusion que j'ai donnée, par courriel à l'adresse suivante

[travaux@sciencespo-lyon.fr](mailto:travaux@sciencespo-lyon.fr)

Je renonce à toute rémunération pour les diffusions et reproductions effectuées dans les conditions précisées ci-dessus.

---

En cas de diffusion du mémoire mentionné ci-dessus selon les conditions pré-citées, l'IEP s'engage à respecter le droit moral de l'auteur sur le mémoire.

À Lyon, le 24/08/2016



# Table des matières

INTRODUCTION.....	3
PARTIE I : LA GENESE DU MAQUIS SOCRATE.....	10
1.1 Georges Leyton dit SOCRATE.....	11
1.1.1 Biographie.....	11
1.1.2 Le Garde des Eaux et Forêt.....	11
1.1.3 Le patriote et chef de maquis .....	12
1.2 La formation du maquis Socrate.....	13
1.2.1 Premiers liens entre Socrate et la résistance régionale.....	13
1.2.2 Le « noyau mobilisateur ».....	13
1.3 Les conditions de vie pendant l'hiver 1943-1944.....	14
1.3.1 Un hiver particulièrement rude.....	14
1.3.2 Le problème du ravitaillement.....	15
1.4 Les liens avec la population locale.....	15
1.4.1 Morvandiaux et maquisards.....	15
1.4.2 Solidarité entre civils et combattants.....	15
1.5 L'errance et les difficultés d'avant juin 1944.....	17
1.5.1 Le nomadisme de Socrate.....	17
1.5.2 Les harcèlements d'Avril 1944.....	17
1.6 Le mois de mai 1944.....	19
1.6.1 L'épisode de Vente-Rouge.....	19
1.6.2 Le déplacement à Ménessaire .....	20
1.7 Conclusion de la première partie.....	20
PARTIE II : L'ORGANISATION DU MAQUIS .....	21
2.1 Présentation générale de l'organisation de Socrate.....	22
2.1.1 Un rôle essentiel : le chef du maquis.....	22

2.1.2	Le camp de la Rainache.....	23
2.1.3	La hiérarchie chez Socrate.....	24
2.1.4	Les communes environnantes (Anost, Lavault-De-Frétoy et Bussy-En-Morvan).....	25
2.2	Les effectifs.....	27
2.2.1	Chronologie des effectifs.....	27
2.2.2	Origines socio-professionnelles des maquisards.....	28
2.2.3	Origines géographiques des maquisards.....	29
2.2.4	Répartition des maquisards selon leur âge.....	30
2.3	La vie dans le camp de la Rainache.....	31
2.3.1	L'hébergement.....	31
2.3.2	La question de la discipline.....	32
2.3.3	Les services sanitaires du maquis Socrate.....	33
2.3.4	L'environnement politique du maquis Socrate.....	34
2.4	Le ravitaillement.....	35
	.....	35
2.4.1	Le rôle de Marcel Gey.....	35
2.4.2	Les autres sources de ravitaillement.....	36
2.5	Les armes.....	36
2.5.1	La rareté des armes au début de la Résistance.....	36
2.5.2	Les parachutages alliés avant le débarquement .....	37
2.5.3	Les parachutages alliés après le débarquement.....	38
2.6	Les relations entre le maquis Socrate et les forces anglaises.....	38
2.6.1	L'intérêt des alliés pour le Morvan.....	38
2.6.2	Le rôle du SAS et du SOE.....	39
	.....	39

2.6.3« L'opération Morvan ».....	40
2.7Les relations entre Socrate et les autres organisations résistantes.....	41
2.7.1La mise en place de la résistance nivernaise (Janvier-Avril 1944)....	41
2.7.2L'état-major d'Ouroux/Coeuzon.....	42
2.7.3« Libération-Nord » et ORA.....	43
2.8Conclusion de la deuxième partie.....	44
PARTIE III : LE MAQUIS DE COMBAT .....	45
3.1Les capacités militaires de Socrate.....	45
3.1.1Facteurs du développement militaire de Socrate.....	45
3.1.2Le parc automobile de l'Huis-Prunelle.....	46
3.2L'importance stratégique de la région de Socrate.....	46
3.2.1Une zone clé : le pays anostien.....	46
3.2.2Les axes de communication.....	47
3.2.3La retraite allemande.....	47
3.3Stratégies et tactiques du maquis Socrate.....	48
3.3.1La stratégie défensive.....	48
3.3.2L'évolution vers une stratégie offensive.....	49
3.3.3La stratégie de guérilla et son efficacité.....	50
3.4Chronologie des affrontements après le 6 juin 1944.....	52
3.4.1Juin 1944.....	52
3.4.2Juillet 1944.....	53
3.4.3Août 1944.....	55
3.5La mort de SOCRATE.....	57
3.5.1Récit des événements.....	57
3.5.2Un bouleversement pour le maquis.....	58
3.5.3Un successeur : Raymond Piella.....	59

3.6	La Libération d'Autun.....	59
3.6.1	Récit de la bataille d'Autun.....	59
3.6.2	Le rôle des maquis.....	60
3.6.3	Le rôle du maquis Socrate.....	61
3.6.4	Après la Libération : démobilisation et justice populaire.....	62
3.7	Conclusion de la troisième partie.....	64
PARTIE IV : La mémoire du maquis Socrate .....		66
4.1	La mémoire de SOCRATE et de son maquis.....	67
4.1.1	La mémoire de SOCRATE : une martyrologie ?.....	67
4.1.2	Les grandes figures mémorielles du maquis Socrate.....	69
4.3	Les lieux de mémoire de Socrate.....	70
4.2	Le camp de la Rainache.....	72
4.2.1	Le camp aujourd'hui.....	72
4.2.2	L'enjeu de mémoire : l'exemple de la route forestière (1983).....	73
4.3	Le Morvan, « terre de Résistance ».....	75
4.3.1	Les commémorations.....	75
4.3.2	Lieux de mémoire(s) : Saint-Brisson, ARORM et CERORM.....	75
	.....	76
CONCLUSION .....		77
BIBLIOGRAPHIE.....		79
ANNEXES.....		81